

ARCANES CÉLESTES

CHAPITRE XXI.

1. Et voici les jugements que tu poseras devant eux.

2. Quand tu achèteras un serviteur Hébreu, six années il servira, et à la septième il sortira en liberté gratuitement.

3. Si avec son corps il est venu, avec son corps il sortira; si maître d'une femme, lui ; et sortira sa femme avec lui.

4. Si son maître lui a donné une femme, et qu'elle lui ait enfanté des fils ou des filles, la femme, et ses enfants, sera à son maître ; et lui sortira avec son corps.

5. Et si en disant dit le serviteur: J'aime mon maître, ma femme et mes enfants, je ne sortirai point libre.

6. Et l'emmènera son maître vers DIEU, et il l'amènera vers la porte ou vers le poteau, et son maître lui percera l'oreille avec un poinçon ; - et il le servira à perpétuité.

7. Et quand aura vendu un homme sa fille pour servante, elle ne sortira point selon la sortie des serviteurs.

8. Si mauvaise (*elle est*) aux yeux de son maître, en sorte qu'il ne se la fiance point, et qu'elle soit rachetée ; à un peuple étranger il n'aura point pouvoir de la vendre ; en agissant perfidement envers elle.

9. Et si à son fils il l'a fiancée, selon le jugement des filles il lui fera.

10. Si un autre il se prend, sa nourriture, son vêtement et sa dette conjugale il ne diminuera point.

11. Et si ces trois (*choses*) il ne lui fait point, et elle sortira gratuitement sans argent.

12. Celui qui frappe un homme et qu'il meure, mourant il mourra.

13. Et celui qui n'a point tendu embûche, et que DIEU ait fait rencontrer sous sa main, et je t'établirai un lieu où il s'enfuira.

14. Et quand de propos délibéré aura agi un homme contre son compagnon pour le tuer par ruse, d'auprès de mon Autel tu le prendras afin qu'il meure.

15. Et celui qui frappe son père et sa mère, mourant il mourra.

16. Et, celui qui vole un homme et le vend, et qu'il ait été trouvé en sa main, mourant il mourra.

17. Et celui qui maudit son père et sa mère, mourant il mourra.

18. Et quand se seront querellés des hommes, et qu'aura frappé un homme son compagnon avec une pierre ou avec le poing, et qu'il ne soit point mort, et soit tombé au lit.

19. S'il se lève et marche dehors sur son bâton, innocent sera celui qui a frappé ; seulement son chômage il donnera, et guérissant il (*le*) guérira.

20. Et quand aura frappé un homme son serviteur ou sa servante avec le bâton, et qu'il sera mort sous sa main, en vengeance il sera vengé.

21. Cependant si un jour ou deux jours il subsiste, il ne sera point vengé, car (*c'était*) son argent, lui.

22. Et quand se seront querellés des hommes, et qu'ils auront blessé une femme enceinte, et que seront sortis ses enfantements, et qu'il n'y aura point dommage, payant il paiera amende, selon que lui imposera le maître de la femme, et il (*la*) donnera par juges.

23. Et si dommage il y a, et tu donneras âme pour âme.

24. Œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied.

25. Brûlure pour brûlure, blessure pour blessure, plaie pour plaie.

26. Et quand aura frappé un homme l'œil de son serviteur, ou l'œil de sa servante, et qu'il l'aura abîmé, en liberté il le renverra pour son œil.

27. Et si une dent de son serviteur ou une dent de sa servante il a fait sauter, en liberté il le renverra pour sa dent.

28. Et quand de la corne aura frappé un bœuf un homme ou une femme, et qu'il meure, en lapidant sera lapidé le bœuf, et ne sera point mangé sa chair, et le maître du bœuf (*est*) innocent.

29. Et si le bœuf frappait de la corne, lui, dès hier, avant hier ; et qu'on l'ait attesté à son maître, et qu'il ne l'ait point gardé, et qu'il ait tué un homme ou nue femme, le bœuf sera lapidé, et même son maître mourra.

30. Si une expiation lui est imposée, et il donnera la rédemption de son âme, selon tout ce qui lui aura été imposé.

31. Ou qu'un fils il ait frappé de la corne, ou qu'une fille il ait frappé de la corne, selon ce jugement il lui sera fait.

32. Si un serviteur le bœuf a frappé de la corne ou une servante, l'argent de trente sicles il donnera à son maître, et le bœuf sera lapidé.

33. Et quand aura ouvert un homme une fosse, ou quand aura creusé un homme une fosse, et qu'il ne l'aura point couverte, et qu'y sera tomber un bœuf ou un âne.

34. Le maître de la fosse paiera, l'argent il rendra à son maître, et le mort sera à lui.

35. Et quand aura blessé un bœuf d'un homme le bœuf de son compagnon, et qu'il meure, et ils vendront le bœuf vivant, et ils en partageront l'argent, et aussi le mort ils partageront.

36. Ou s'il est connu que le bœuf frappait de la corne, lui, dès hier, avant hier, et que ne l'ait point gardé son maître, payant il paiera un bœuf pour le bœuf, et le mort sera à lui.

37. Quand aura volé un homme un bœuf ou une bête de menu bétail, et qu'il l'aura tué ou l'aura vendu, cinq bœufs il paiera pour le bœuf, et quatre bêtes de menu bétail pour la bête de menu bétail.

CONTENU.

8970. Dans le sens interne de ce Chapitre, il s'agit de ceux qui lèsent ou détruisent le vrai de la foi ou le bien de la charité chez eux ou chez les autres ; quelle en est la peine, et quel en est le rétablissement. Ce sont là les choses qu'enveloppent les jugements ou les lois qui sont portées ici sur les serviteurs, sur la mort ou le dommage causés aux compagnons ou aux serviteurs ; puis sur les bœufs qui frappent de la corne, et sur la fosse.

SENS INTERNE.

8972. Que la Parole soit sainte, et même très-sainte, chacun au-dedans de l'Église le sait ; ceux qui sont dans les vrais de la foi et dans la vie selon ces vrais, non-seulement le reconnaissent, mais même l'aperçoivent, car ils sont continuellement tenus dans l'idée du saint, quand ils lisent la Parole ; ceux, au contraire, qui ne sont ni dans les vrais de la foi, ni dans la vie selon ces vrais, ne reconnaissent ni à plus forte raison, n'aperçoivent dans la Parole aucune chose du saint ; quand ceux-ci la lisent, ils ne voient rien en elle de plus sublime que dans tout autre écrit ; et ceux qui dans leur cœur nient la sainteté de la Parole, disent aussi en eux-mêmes, quand il la lisent, que les écrits des hommes sont plus élégants, parce qu'ils sont composés en style plus élégant quant au sens de la lettre ; j'en ai eu par vive expérience dans l'autre vie tue preuve certaine par ceux qui avaient nié dans leur cœur que la Parole eût été inspirée par le Divin ; mais lorsqu'il leur fut dit que la Parole était sainte et Divine jusque dans son moindre iota, et jusque dans son plus petit accent, ils restèrent immobiles et s'étonnaient d'où cela pouvait provenir ; et lorsqu'en outre il leur fut dit, et même montré d'une manière frappante (*ad vivum*), que toutes les choses qui sont dans la Parole contiennent en elles un sens spirituel, qui ne se présente pas dans la lettre, et que ce sens de la Parole est pour les Anges dans le ciel, quand la Parole est lue par l'homme, ils le reconnurent, parce que cela leur avait été montré, mais ils dirent qu'ils ne l'avaient pas su dans le monde, et que ne l'ayant pas su ils étaient sans faute ; mais quand les mêmes furent examinés, on découvrit qu'ils avaient vécu entièrement à leur gré, sans être retenus en aucune manière par la conscience, et qu'en conséquence ils avaient nié dans leur cœur le Divin, le ciel et l'enfer, la vie après la mort, et les autres points de la foi, et que c'était là la cause pour laquelle ils n'avaient pas reconnu la sainteté de la Parole; il fut en outre prouvé que tous ceux qui ont été dans les vrais de la foi, et dans la vie selon ces vrais, ont considéré la Parole comme sainte, et ont aussi perçu chez eux en la lisant qu'elle était sainte; par là ils furent convaincus que la cause avait été non pas dans la Parole mais dans eux-mêmes : en effet, dans ceux qui sont dans la vie du bien les intérieurs ont été ouverts du côté du ciel, d'où influe par les anges le saint de la Parole ; mais dans ceux qui sont dans la vie du mal les intérieurs ont été fermés du côté du ciel, et ouverts du côté de l'enfer, d'où influe le contraire. Soient pour exemples les jugements ou lois, dans ce Chapitre, sur les serviteurs, sur les servantes, sur les bœufs : Ceux qui nient la sainteté de la Parole, parce qu'ils sont dans la vie du mal, doivent dire que dans ces jugements ou ces lois ils ne voient rien de Divin ; ainsi cette loi : Que si le serviteur ne veut point sortir libre, il sera amené vers la porte ou vers le poteau, et, son maître lui percera l'oreille avec un poinçon, et ainsi il servira à perpétuité; puis celle-ci : Que si le serviteur frappé subsiste un jour ou deux, le maître qui l'a frappé ne sera point puni, car c'était son argent, lui ; et encore celles-ci : Que le serviteur sera libre pour un œil et pour une dent; que le bœuf frappant de la corne sera lapidé; outre les autres lois dans ce Chapitre: ceux qui nient dans leur cœur la sainteté de la Parole voient ces choses comme non dignes de la Parole, et moins dignes encore d'avoir été dictées par Jéhovah Lui-Même sur la montagne de Sinaï; pour eux il en est de même de tout le reste dans la Parole tant Historique que Prophétique : mais s'il les voient ainsi, c'est parce que le ciel leur est fermé à cause de la vie du mal, de là chez eux une perception contraire ; il en est tout autrement chez ceux qui sont dans la vie du bien. D'après tout ce qui a été dit et montré jusqu'ici sur le sens interne de la Parole, on voit d'où la Parole tire la sainteté qui influe du ciel, c'est-à-dire que dans la Parole seule il y a un sens interne, et que ce sens traite des choses qui appartiennent au ciel, lesquelles appartiennent à la vie éternelle, et qu'intimement il traite du Seigneur seul, ainsi des choses saintes, ou plutôt des choses Divines elles-mêmes qui sont très-saintes; et que ce sens est pour les anges qui sont chez l'homme, pendant que la Parole est lue, qu'en conséquence de là provient l'influx du saint, et la perception du saint chez ceux qui sont dans la vie de la foi et de la charité. Quant à ce qui concerne les jugements ou lois sur les serviteurs, les servantes, les bœufs, dans ce Chapitre, ces jugements dans le sens interne contiennent des choses de l'ordre Divin sur ceux qui sont dans le Vrai de la foi, puis sur ceux qui lèsent ou détruisent les choses appartenant à la foi et à la charité, et les choses appartenant à l'amour envers le Seigneur, et dans le sens intime celles qui concernent le Seigneur Lui-Mme : de là chacun peut voir combien ces jugements sont saints en eux-mêmes, quoiqu'ils ne se présentent point ainsi dans la lettre.

8972. Vers. 1. *Et voici les jugements que tu poseras devant eux*, signifie les vrais extérieurs, tels qu'ils seront dans l'état civil où est l'Église représentative, vrais qui découlent des vrais internes appartenant à l'ordre dans les cieux ; que ce soit là ce qui est signifié par les jugements qui devaient être posés devant les fils d'Israël, on le voit par la signification des *jugements*, en ce qu'ils sont les vrais, N° 2235, 6397, 7206, 8685, 8695. Que les jugements soient les vrais, c'est parce que tout jugement se fait par les vrais, par suite faire le jugement signifie dans la Parole faire le vrai, c'est-à-dire, juger selon les vrais. Mais au pluriel les jugements signifient les lois civiles, ainsi les vrais extérieurs tels qu'ils sont dans l'état civil : il est dit « où est l'Église représentative, » et cela, parce qu'intérieurement ils contiennent en eux et enveloppent ces vrais qui appartiennent à l'ordre dans les cieux, comme on peut le voir par leur sens interne. Les lois qui ont été portées et commandées par le Seigneur pour les fils d'Israël, étaient distinguées en *Préceptes*, *Jugements* et *Statuts*; étaient appelées préceptes celles qui appartenaient à la vie, jugements celles qui appartenaient à l'état civil, et statuts celles qui appartenaient au culte. Quant à ce qui concerne spécialement les jugements, ce sont les lois qui sont contenues dans ce chapitre et aussi dans quelques chapitres suivants ; ces jugements avaient servi de lois dans une Église où les internes, qui appartiennent au ciel et à l'Église, étaient représentés par des externes ; mais ils ne servent pas de lois dans une Église, où les internes ne sont plus représentés par les externes, comme est l'Église Chrétienne ; cela vient de ce que les internes ont été révélés à l'homme de cette Église, et qu'en conséquence la communication avec le ciel se fait par les internes, et non par les externes, comme précédemment : c'est pour cette raison, que l'homme de l'Église chrétienne n'est pas tenu d'observer dans la forme externe les lois qui sont appelées jugements et statuts, mais il doit les observer dans la forme interne : la Sainteté, demeure toujours en elles, parce qu'en elles-mêmes elles contiennent les saints; il en est aussi de même de toutes les choses en général et en particulier qui, dans la Parole, ont été commandées sur les sacrifices ; quoiqu'elles aient été abrogées, toujours est-il qu'elles sont des saints de la Parole d'après les Divins qui sont en elles et qu'elles représentaient ; car lorsqu'elles sont lues par l'homme chrétien, les Divins qui sont en elles, et qu'elles représentaient, sont aperçus dans les cieux, et remplissent du saint les anges, et alors en même temps l'homme, qui lit, au moyen de l'influx provenant des anges, et plus encore si l'homme lui-même pense alors en même temps aux Divins qui sont en elles : de là il est bien évident que la Parole de l'Ancien Testament est aussi très-sainte. Que les lois portées et commandées par le Seigneur pour les fils d'Israël aient été distinguées en Préceptes qui concernaient la vie, en Jugements qui concernaient l'état civil, et en Statuts qui concernaient le culte, on le voit dans Moïse : « Jéhovah dit à Moscheh : Va, dis-leur : Retournez dans vos tentes; mais toi, ici tiens-toi avec Moi, afin que je te prononce tous les Préceptes, et les Statuts, et les Jugements, que tu leur enseigneras, afin qu'ils les fassent. » - Deutér. V. 28. - Dans le Même : « Au reste, voilà les Préceptes, les Statuts et les Jugements, qu'a prescrits Jéhovah votre Dieu, pour vous enseigner. » - Deutér. VI. 1. - Dans le Même : « Tu garderas donc les Préceptes, et les Statuts et les Jugements, que Moi je te prescris aujourd'hui afin que tu les fasses. » - Deutér. VII. 11. - Dans David : « S'ils abandonnent, ses fils, ma Loi, et dans mes Jugements ne marchent point ; si mes Statuts ils profanent, et mes Préceptes ils ne gardent point, je visiterai par la verge leur prévarication. » - Ps. LXXXIX. 31, 32, 33. - En outre, toutes les Lois, en tant qu'elles appartenaient à l'Église représentative, étaient appelées en général Jugements et Statuts, comme dans Moïse, : « Maintenant donc, Israël ! écoute les Statuts et les Jugements que Moi je vais vous enseigner, afin que vous les fassiez : quelle (est) la nation grande, qui ait des Statuts et des Jugements justes, comme toute cette loi, que Moi je vais donner devant vous aujourd'hui ? » - Deutér. IV. 1, 8. V. 1. - Dans Ézéchiël : « Jérusalem a changé mes Jugements en impiété plus que les nations, et mes Statuts plus que les terres qui (sont) autour d'elle ; car mes Jugements ils ont répudié, et dans mes Statuts ils n'ont point marché. » - V. 6, 7. - Dans le Même : « Que, dans mes Statuts ils marchent, et que mes Jugements ils gardent, pour faire la vérité. » - XVIII. 9 ; - outre un grand nombre de fois ailleurs, comme Lévit. XVIII. 5. XIX. 37. XX. 22. XXV. 18. XXVI. 15. Deutér. XXVI. 17. Ézéchi. XI. 12, 20. XX. 11, 13, 25. XXXVII. 24.

8973. Vers. 2, 3, 4, 5, 6. *Quand tu achèteras un serviteur Hébreu, six années il servira, et à la septième il sortira en liberté gratuitement. Si avec son, corps il est venu, avec son corps il*

sortira; si maître d'une femme, lui ; et sortira sa femme avec lui. Si son maître lui a donné une femme, et qu'elle lui ait enfanté des fils ou des filles, la femme, et ses enfants, sera à son maître, et lui sortira avec son corps. Et si en disant dit le serviteur : J'aime mon maître, ma femme, et mes enfants, je ne sortirai point libre. Et l'amènera son maître vers Dieu, et il l'amènera vers la porte ou vers le poteau, et son maître lui percera l'oreille avec un poinçon. ; et il le servira à perpétuité. - Quand tu achèteras un serviteur Hébreu, signifie ceux, au-dedans de l'Église, qui sont dans les vrais de la doctrine, et non dans le bien, selon ces vrais : six années il servira, signifie l'état du travail et de quelque chose du combat, et par là les confirmations du vrai : et à la septième il sortira en liberté gratuitement, signifie l'état du vrai confirmé sans ses soins : si avec son corps il est venu, signifie le vrai sans le plaisir: avec son corps il sortira, signifie l'état du vrai sans le plaisir, aussi après le combat : si maître d'une femme, lui, signifie le vrai avec le plaisir adjoint : et sortira sa femme avec lui, signifie l'état du vrai avec le plaisir conjoint, aussi après le combat: si son, maître lui a donné une femme, signifie le bien adjoint par le spirituel au vrai pendant le combat: et qu'elle lui ait enfanté des fils ou des filles, signifie des vrais et des biens qui en sont dérivés : la femme, et ses enfants, sera à son maître, signifie que le bien adjoint par le spirituel au vrai, avec les biens et les vrais qui en sont dérivés, ne seront point appropriés au vrai : et lui sortira avec son corps, signifie l'état après le combat, état qui est seulement celui du vrai confirmé et implanté : et si en disant dit le serviteur, signifie la pensée alors d'après le vrai implanté : j'aime mon maître, ma femme et mes enfants, signifie le plaisir du ressouvenir des biens spirituels : je ne sortirai point libre, signifie le plaisir de l'obéissance et l'amènera son maître vers Dieu, signifie l'état dans lequel alors il entre selon l'ordre Divin : et il l'amènera vers la porte ou vers le poteau, signifie l'état de communication du vrai confirmé et implanté avec le bien spirituel : et son maître lui percera l'oreille avec un poinçon, signifie le représentatif de l'obéissance et il le servira à perpétuité, signifie durant l'éternité.

8974. *Quand tu achèteras un serviteur hébreu, signifie ceux, au-dedans de l'Eglise, qui sont dans les vrais de la doctrine, et non dans le bien selon ces vrais : on le voit par la signification d'acheter, en ce que c'est acquérir pour soi et s'approprier N° 4397, 5374, 5397, 5406, 5410, 5426, 7999 ; et par la signification du serviteur hébreu, en ce que ce sont ceux qui, au dedans de l'Eglise, sont dans les vrais de la doctrine et non dans le bien et la vie selon les vrais; en effet, le serviteur se dit de ceux qui sont dans le vrai et non dans le bien correspondant, et en général du vrai respectivement au bien, N° 3409 ; et Hébreu se dit des choses qui appartiennent à l'Église, et de celles qui appartiennent à quelque service ; de celles qui appartiennent à l'Église, voir N° 5136, 5236, 6675, 6684 ; de celles qui appartiennent à quelque service, voir N° 1703, 1741, 5013. Comme, dans ce qui va suivre, il s'agit des serviteurs et des servantes d'entre les fils d'Israël, il faut dire ce que ces choses enveloppent dans le sens interne : Chacun peut voir qu'en elles-mêmes elles contiennent des arcanes du ciel, puisqu'elles ont été dites et commandées sur la montagne de Sinai par Jéhovah parlant à Moschéh, et puisqu'elles suivent immédiatement les paroles du décalogue ; sans de tels arcanes elles seraient seulement des lois civiles et de procédure judiciaire à l'instar de celles des autres nations de la terre, dans lesquelles il n'y a aucun arcane du ciel ; mais les arcanes qu'elles contiennent se manifestent seulement aux Anges dans les cieux, et non par conséquent aux hommes si ce n'est par le sens interne, car ce sens enseigne comment les Anges perçoivent la Parole, et enseigne par conséquent les arcanes qui sont dans la Parole : qui sont et quels sont ces arcanes, on le verra dans ce qui suit par l'explication de chacune des expressions. Pour qu'on en ait une idée commune, il faut dire en peu de mots ce qui est spécialement entendu dans le sens interne par les serviteurs Hébreux : Dans l'Église spirituelle, que les fils d'Israël représentaient, il y a des hommes de deux sortes ; il y en a qui sont dans le vrai de la foi et non dans le bien de la vie correspondant, et il y en a qui sont dans le bien de la charité et dans le vrai de la foi correspondant; ceux qui sont dans le bien de la charité et dans le vrai de la foi correspondant, sont ceux qui constituent l'Église même, et sont les hommes de l'Église Interne ; dans le sens interne de la Parole, ce sont eux qui sont appelés les fils d'Israël ; ceux-là sont d'eux-mêmes libres, parce qu'ils sont dans le bien, car ceux que le Seigneur conduit par le bien sont libres, N° 892, 905, 2870 à 2893 ; mais ceux qui sont dans le vrai de la foi et non dans le bien de la vie correspondant, sont les hommes de l'Église spirituelle*

Externe ; ce sont eux qui dans le sens interne de la Parole sont entendus par les serviteurs Hébreux ; que ceux-ci soient représentés par les serviteurs, c'est parce que les choses qui appartiennent à l'Église Externe ne sont que des services respectivement; il en est de même aussi du vrai de la foi respectivement au bien de la charité, car le vrai de la foi sert à introduire l'homme de l'Église dans le bien de la charité. En outre, il faut qu'on sache que celui qui pose le tout de l'Église, ainsi le tout du salut, dans le vrai de la foi et non dans le bien de la charité, et aussi celui qui fait le bien seulement d'après l'obéissance et non d'après l'affection appartenant à l'amour, ne peuvent être régénérés, comme le sont ceux qui sont dans le bien de la charité, c'est-à-dire, qui font le bien d'après l'affection de l'amour ; ils peuvent, il est vrai, être réformés, mais ils ne peuvent être régénérés : il s'agit de leur réformation dans le sens interne, ici dans les lois sur les serviteurs et sur les servantes : les Arcanes de cette réformation ne sont aujourd'hui connus de personne, et cela, parce qu'on ignore presque partout au dedans de l'Église ce que fait pour le salut le vrai de la foi, et ce que fait le bien de la charité ; on ignore même ce que c'est que la charité, et que la charité et la foi doivent faire entre elles un mariage, pour qu'il existe quelque chose de l'Église dans l'homme, car le mariage du bien et du vrai est l'Église elle-même, parce que c'est le ciel dans l'homme, N° 2173, 2618, 2728, 2729, 2803, 3132, 3155, 4434, 4823, 5194, 5502, 6179.

8975. *Six années il servira, signifie l'état de travail et de quelque chose du combat, et par-là l'état de confirmation du vrai*: on le voit par la signification de *six années*, en ce qu'elles sont l'état de travail et de combat, car six signifie le travail et le combat, N° 737, 900, 8888; et les années sont les états, N° 487, 488, 493, 893, 7839; qu'il soit signifié aussi la confirmation du vrai, c'est parce que le vrai spirituel, qui est appelé vrai de la foi, est confirmé par le travail et par le combat : il est dit « quelque chose du combat, » parce que ceux qui sont dans le vrai de la foi et non dans le bien de la vie correspondant, ne sont pas admis dans quelque combat grave, c'est-à-dire, dans la tentation, puisqu'ils succomberaient; car le Seigneur ne peut pas influencer chez eux par le bien, et ainsi les défendre contre les maux et les faux qui assaillent dans les tentations ; ce sont seulement des hommes externes, et tout ce qui influe du Seigneur doit influencer par l'homme Interne dans l'homme Externe ; comme ils ne sont pas dans le Bien de la charité, l'homme Interne n'est pas ouvert, car c'est le bien qui l'ouvre, et le bien habite dans l'homme interne.

8976. *Et à la septième il sortira en liberté gratuitement, signifie l'état du vrai confirmé sans ses soins* : on le voit par la signification de *la septième année*, en ce que c'est l'état de conjonction du bien et du vrai; car la septième année signifie la même chose que le septième jour ou le sabbath ; que le sabbath signifie la conjonction du bien et du vrai, ou le mariage céleste, ainsi l'état de paix, qui succède à l'état de servitude, on le voit, N° 8494, 8495, 8510, 8888, 8890, 8893 ; mais ici, comme il s'agit de ceux qui sont dans le vrai et non dans le bien de la vie correspondant, la septième année signifie l'état du vrai confirmé, par la raison que chez eux il n'y a pas la conjonction du vrai et du bien, comme chez ceux qui sont dans le bien de la charité et qui sont entendus dans le sens représentatif par les fils d'Israël, mais au lieu de cette conjonction il y a la confirmation du vrai ; et par la signification de *gratuitement*, en ce que c'est sans leurs soins ; car le vrai de la foi chez eux, quand ils sont dans le travail et dans quelque combat, est confirmé par le Seigneur sans aucun soin de leur part ; une semblable chose est signifiée par *gratuitement* dans Jean : « Moi, à celui qui a soif je donnerai de la fontaine de l'eau de la vie *gratuitement*. » - Apoc. XXI. 6. - Dans le Même « Que celui qui écoute, dise : Viens ; et que celui qui a soif vienne, et que celui qui veut prenne de l'eau de la vie *gratuitement*. » - Apoc. XXI. 17 : - et dans Ésaïe : « Quiconque a soif, allez vers les eaux ; et qui n'a point d'argent, allez, achetez et mangez ; allez, dis-je, achetez *sans argent* et *sans prix* du vin et du lait. » - LV. 1 ; - les eaux sont les vrais d'après la Parole, le vin est le vrai du bien qui en provient, et le lait est le bien du vrai.

8977. *Si avec son corps il est venu, signifie le vrai sans le plaisir* : on le voit par la signification du *corps*, en ce qu'il est le vrai seul, ainsi le vrai sans son plaisir ; en effet, par le corps est entendu le serviteur seul sans femme, ainsi sans plaisir, car la femme du serviteur est le plaisir conjoint au vrai, comme on le verra clairement dans ce qui suit. Voici à l'égard de cet arcane ce qui a lieu : Les hommes de l'Église Externe, qui étaient représentés par les serviteurs Hébreux, sont

ceux qui apprennent le vrai sans aucun plaisir, seulement par la raison que c'est le vrai de l'Église, par lequel ils croient qu'ils peuvent être sauvés, c'est cette nécessité qui enjoint de l'apprendre et de le savoir; ce sont eux qui dans le sens, interne sont entendus par les serviteurs qui viennent avec leur corps, et sortent avec leur corps ; chez eux le vrai seulement est confirmé; ceux qui sont tels sont dans l'autre vie à l'entrée du ciel et non dans le, ciel même ; ils sont appelés cuticulaires, parce que dans le Très-Grand homme ils correspondent à la peau, N° 5553 à 5559 : mais ceux qui sont dans le vrai auquel a été adjoint le plaisir, sont ceux qui dans le sens interne sont entendus ici par les serviteurs qui viennent avec leur femme, car la femme signifie le bien quand l'homme signifie le vrai, mais ici elle signifie le plaisir, car le plaisir tient la place du bien dans l'homme de l'Église Externe ; le bien qui est dans cet homme est d'origine naturelle et non d'origine spirituelle, car il le goûte d'après le plaisir de vivre et de l'enseigner pour le lucre ou pour l'honneur, par conséquent pour soi-même ; c'est pour cette raison qu'il est appelé plaisir et non pas bien ; il se présente, il est vrai, comme bien dans la forme externe, mais comme c'est un bien naturel, c'est-à-dire, comme il tire son origine du monde et non du ciel, il est appelé plaisir : mais le bien d'origine spirituelle est entendu dans le sens interne par la femme que le maître donne à son serviteur ; toutefois, ce bien ne peut être conjoint, c'est pourquoi il a été statué que quand le serviteur sortirait, la femme appartiendrait au maître, et aussi ses fils et ses filles ; en effet, le bien spirituel est un bien non pour le lucre ou pour l'honneur, mais pour l'Église et pour le salut du prochain ; un tel bien ne peut être conjoint à ceux qui sont dans les externes de l'Église, car c'est le bien même de la charité, et il jaillit de l'affection qui appartient à l'amour; en effet, ceux qui sont dans les externes de l'Église ne peuvent être affectés des vrais de la foi que principalement pour eux-mêmes, et en second lieu pour l'Église, et ceux qui sont tels peuvent, à la vérité, faire selon les vrais, ainsi faire le bien, non d'après l'affection, mais d'après l'obéissance; ceux-ci sont ceux qui dans le sens interne sont entendus par ceux qui veulent servir à perpétuité. Ce sont là les arcanes qui, dans le sens interne, sont contenus dans ces statuts sur les serviteurs ; ils peuvent en quelque manière être saisis par ceux qui sont dans le bien de la charité, mais non par ceux qui sont dans les vrais de la foi sans ce bien ; et cela, parce que ceux qui sont dans le bien de la charité sont dans la lumière du ciel, et voient d'après cette lumière les choses qui sont dans la lumière du monde; mais ceux qui sont dans le vrai de la foi et non dans le bien de la charité, sont dans la lumière du monde, d'après laquelle ils ne peuvent voir les choses qui sont dans la lumière du ciel, car la lumière du ciel est en haut, c'est-à-dire, en dedans, tandis que la lumière du monde est en bas ou en dehors ; par le supérieur ou l'intérieur peuvent être vus les inférieurs ou extérieurs, mais non *vice versa*; en effet, le ciel peut influencer dans le monde, mais le monde ne peut pas influencer dans le ciel, N° 3721, 5119, 5259, 5779, 6322.

8978. *Avec son corps il sortira, signifie l'État du vrai sans le plaisir, aussi après le combat* : on le voit, par la signification du *corps*, en ce qu'il est le vrai sans le plaisir, N° 8977 ; et par la signification de *sortir*, en ce que c'est après avoir servi six années, ainsi l'état après le combat ; car le service de six années signifie l'état de travail et de combat, N° 8975 : on peut voir clairement comment la chose se passe, d'après ce qui vient d'être dit, N° 8977.

8979. *Si maître d'une femme, lui, signifie le vrai avec le plaisir conjoint* : on le voit par la signification de *maître*, en ce que c'est le vrai, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification de la *femme*, en ce qu'elle est le bien, mais ici le plaisir, comme il sera aussi expliqué. Si le maître est le vrai, c'est parce qu'ici par maître est entendu le serviteur comme mari de la femme, et que dans le sens interne par le serviteur, comme aussi par le mari d'une femme, est signifié le vrai, ainsi qu'on le voit pour le serviteur, N° 8974, et pour le mari (*vir*), ° 3134, 3309, 3459, 7716. Si la femme est le plaisir, c'est parce que par la femme du mari dans le sens interne est signifié le bien, N° 915, 2517, 4823, 6024, 8337 ; mais comme le serviteur d'entre le peuple Israélite représente l'homme de l'Église externe, dans lequel, à la vérité, il y a le vrai de la doctrine, mais non le bien correspondant, N° 8974, parce qu'il fait le vrai non pour le vrai, et le bien non pour le bien, mais afin d'être récompensé, il y a par conséquent dans le vrai et le bien qu'il fait l'idée de lui-même ; cette idée appartient non pas au bien mais au plaisir, car dans le sens spirituel rien autre chose n'est appelé bien que ce qui appartient à l'amour envers le Seigneur et à l'amour à l'égard du prochain ; ce bien,

il est vrai, se montre aussi comme plaisir dans l'homme naturel, mais le spirituel qui est au dedans fait qu'il est un bien. Pour savoir mieux comment la chose se passe, il faut tenir pour certain que l'homme de l'Église Interne agit d'après la charité, ainsi d'après l'affection qui appartient à l'amour à l'égard du prochain, tandis que l'homme de l'Église Externe agit non pas d'après le bien de la charité, mais d'après le vrai de la foi, ainsi non d'après l'affection qui appartient à l'amour à l'égard du prochain, mais d'après l'obéissance parce qu'il a été ainsi commandé ; de là résulte que l'homme de l'Église Interne est libre, tandis que l'homme de l'Église Externe est respectivement serviteur, car celui qui agit d'après l'affection qui appartient à l'amour, agit d'après la liberté, N° 2870 à 2893 ; mais celui qui agit d'après l'obéissance n'agit pas d'après la liberté ; car obéir ce n'est pas être libre ; voilà pourquoi celui qui agit d'après le bien de la charité est le véritable homme de l'Église spirituelle; lui donc dans la Parole est représenté par Israël ; mais celui qui agit non d'après le bien de la charité, mais d'après le vrai de la foi, n'est pas le véritable homme de l'Église spirituelle, il en est respectivement le serviteur; celui-ci donc a été représenté par le serviteur, qui a été appelé serviteur Hébreu, parce qu'il a été acheté d'entre les fils d'Israël.

8980. *Et sortira sa femme, avec lui, signifie l'état du vrai avec le plaisir conjoint, aussi après le combat* : on le voit par la signification de *sortir*, savoir, de la servitude, en ce que c'est l'état après le combat, N° 8975 ; et par la signification de la *femme*, en ce qu'elle est le plaisir conjoint, N° 8979. D'après cela, on voit clairement qui sont ceux qui ont été représentés ici par les serviteurs, que ce sont ceux qui sont dans la foi des doctrinaux de leur Église, et non dans le bien correspondant, mais dans le plaisir qui simule le bien correspondant; leur servitude chez leur maître signifie l'état de ceux-là avant qu'ils puissent être introduits dans le ciel, et leur sortie de servitude signifie l'état des mêmes quand ils sont reçus dans le ciel ; mais comme ils sont seulement dans la foi des doctrinaux de leur Église et non dans le bien correspondant, ainsi non dans le vrai du bien, c'est-à-dire, non dans la foi de la charité, ils ne peuvent pas être introduits dans le ciel au-delà de l'entrée ; en effet, ceux qui sont à l'entrée du ciel communiquent par le vrai appartenant à la foi avec ceux qui sont dans le ciel, et par le plaisir conjoint au vrai avec ceux qui sont hors du ciel, non autrement que font les peaux ou tuniques qui enveloppent le corps, celles-ci par le sens du toucher communiquent avec le monde, et par l'enchaînement des fibres elles communiquent avec la vie de l'âme dans le corps ; c'est de là que ceux qui sont dans l'entrée du ciel, et sont représentés par les serviteurs Hébreux, sont appelés cuticulaires dans le Très-Grand Homme, voir N° 5552 à 5559. Mais ceux-là sont de plusieurs genres et de plusieurs espèces, comme sont les peaux ou les tuniques dans le corps ; il y a celles qui enveloppent tout le corps ; il y en a qui enveloppent tous les intérieurs dans le commun, comme le péritoine, la plèvre, le péricarde ; et il y en a qui enveloppent spécialement chacun des viscères : toutes sont respectivement des services.

8981. *Si son maître lui a donné une femme, signifie le bien adjoint par le spirituel au vrai pendant le combat* : on le voit par la signification du *maître*, en ce qu'ici c'est le spirituel, car par le maître ici est entendu l'un des fils d'Israël, et par les fils d'Israël sont signifiés ceux qui sont véritablement hommes de l'Église spirituelle, c'est-à-dire, ceux qui font le bien d'après l'affection appartenant à l'amour, ou ce qui est la même chose, d'après la charité ; que les fils d'Israël soient les hommes de l'Église spirituelle, on le voit, N° 6426, 6862, 6868, 7035, 7062, 7198, 7201, 7215, 7223, 7957, 8234, 8805 ; par conséquent les mêmes dans le sens abstrait signifient les vrais et les biens spirituels; N° 5414, 5801, 5803, 5806, 5812, 5817, 5819, 5833, 5879 ; c'est de là que le maître ici signifie le spirituel ; et par la signification de *lui donner une femme*, en ce que c'est adjoindre le bien au vrai ; car donner, lorsqu'il se dit de la femme, c'est adjoindre; le serviteur est celui qui est dans le vrai de la doctrine et non dans le bien correspondant, N° 8974 et la femme est le plaisir, N° 8980, mais ici le bien, parce que ce bien est donné, c'est-à-dire, adjoint par le spirituel, car tout ce qui vient du spirituel est appelé bien, puisque le spirituel lui-même est le bien de la charité ; que la femme soit le bien, on le voit, N° 915, 2517, 4823, 6014, 8337 ; que ce soit pendant le combat, c'est parce qu'il est dit que si son maître lui a donné une femme, la femme après la servitude sera au maître, d'où il est évident que la femme appartenait au serviteur pendant la servitude et non après, ainsi pendant le combat et non après le combat, car la servitude de six années signifie le travail et le

combat, N° 8975. Qui ne peut voir que dans ce statut il y a un arcane, qui ne peut être connu que par celui auquel il a été révélé ? en effet, dans la forme externe, il semble contre la justice Divine, que la femme donnée au serviteur doit rester au maître quand le serviteur sort de la servitude, lorsque cependant la femme doit appartenir à perpétuité à son mari : telles sont plusieurs autres choses qui ont été commandées par Jéhovah aux fils d'Israël ; par exemple, d'emprunter aux Égyptiens des vases d'or et d'argent et des vêtements, et ainsi de les piller, outre d'autres prescriptions semblables, dont il sera parlé en leur lieu : mais quoique ces choses dans la forme externe semblent, comme il a été dit, contre la Justice Divine, toujours est-il cependant qu'il n'en est pas ainsi, car elles découlent des lois de l'ordre Divin dans les cieux, lois qui sont les lois mêmes de la justice; mais ces lois ne sont évidentes que lorsqu'elles sont déroulées du sens de la lettre par le sens interne : la Loi, d'où découle ce statut, est que dans ceux qui sont dès l'enfance dans les externes de l'Église le bien spirituel ne peut pas être conjoint, mais ne peut qu'être adjoint tant qu'ils sont dans le combat, et qu'après le combat il se retire : pour qu'on voie clairement comment la chose se passe, car c'est un arcane, il va en être parlé en quelques mots : Ceux qui dès l'enfance ont peu pensé à la vie éternelle, par conséquent au salut de leur âme, mais qui ont pensé à la vie mondaine et à la prospérité de cette vie, et néanmoins ont vécu une vie morale bonne et cru aussi aux vrais de la doctrine de leur Église, ne peuvent pas, quand ils sont parvenus à un âge plus avancé, être réformés autrement que par l'adjonction du bien spirituel, lorsqu'ils sont dans le combat; cependant ils ne retiennent pas ce bien, mais seulement par lui ils confirment les vrais de leur doctrine : ce qui fait qu'ils sont tels, c'est que dans leur vie antérieure ils se sont adonnés aux amours mondains, qui, après avoir été enracinés ne permettent pas que le bien spirituel soit conjoint au vrai, car ces amours sont entièrement opposés à ce bien ; mais néanmoins le bien spirituel peut occuper la pensée, quand ces amours cessent, comme il arrive lorsqu'on est dans l'anxiété, dans l'infortune, dans les maladies, et en d'autres circonstances semblables ; alors influe l'affection de bien faire d'après la charité, mais cette affection sert seulement à confirmer et à enraciner plus profondément les vrais de la doctrine, et elle ne peut pas être conjointe, au vrai ; cela vient de ce que cette affection de la charité qui influe remplit seulement l'intellectuel du mental, mais n'entre pas dans le volontaire, et ce qui n'entre pas dans le volontaire n'est pas approprié, par conséquent n'est pas conjoint, car la conjonction du bien et du vrai chez l'homme se fait quand le vrai entre dans la volonté, par conséquent lorsque l'homme veut ce vrai, et que d'après le vouloir il le fait, alors seulement le vrai devient bien, ou, ce qui est la même chose, la foi devient charité : cela ne peut être fait chez ceux qui dès l'enfance se sont adonnés aux amours du monde, et sont cependant dans le vrai de la doctrine de leur Église, car leur volontaire est possédé par ces amours, amours qui sont entièrement dans l'opposé, et ils rejettent le bien spirituel; ils l'admettent seulement dans l'intellectuel du mental, c'est-à-dire, dans la pensée, quand ces amours sont assoupis, ce qui arrive, comme il a été dit ci-dessus, dans l'état de maladie, ou d'infortune, ou d'anxiété, par conséquent, dans le travail et dans quelque combat. C'est cet arcane qui est renfermé dans ce statut ; et comme ce statut a ainsi été le représentatif de la loi de l'ordre Divin sur ceux qui sont dans le vrai de la doctrine et non dans le bien correspondant, c'est pour cela que dans l'Église représentative il était conforme à la Justice Divine, même dans la forme externe.

8982. *Et qu'elle lui ait enfanté des fils ou des filles, signifie des vrais et des biens qui en sont dérivés* : on le voit par la signification des *fils*, en ce qu'ils sont les vrais, N° 489, 491, 533, 1147, 2803, 2813, 3373, 3704, 4257 ; et par la signification des *filles*, en ce qu'elles sont les biens, N° 489, 490, 491, 2362, 3024 ; que ce soient des vrais et des biens dérivés, cela est évident, puisque la femme, qui est la mère dont ils sont nés, signifie le bien spirituel, N° 8981, et que les natiuités signifient des dérivations dans le sens interne, N° 1330, 3273, 3279.

8983. *La femme, et ses enfants, sera à son maître, signifie que le bien adjoint par le spirituel au vrai, avec les vrais et les biens qui en sont dérivés, ne seront point appropriés au vrai* : on le voit par la signification de la *femme*, en ce qu'elle est le bien spirituel adjoint au vrai pendant le combat, N° 8981 ; par la signification des *enfants* (nati), en ce qu'ils sont les vrais et les biens dérivés, N° 8982 ; et par la signification de *sera son maître*, en ce que c'est qu'ils appartiendront au spirituel *a quo* (dont ils procèdent), et non au vrai, car le maître est le spirituel, N° 8981, et le

serviteur le vrai sans le bien correspondant, N° 8974, qu'ainsi ils ne seront point appropriés à ce vrai ; en effet, le mari et la femme dans le sens interne signifient la conjonction du vrai et du bien, car le mariage dans les terres représente le mariage céleste, qui est celui du bien et du vrai, et l'amour conjugal correspond aussi à ce mariage, N° 2727 à 2759, 2803 ; mais entre le serviteur et la femme que lui donne son maître il n'y a point de mariage, il y a une copulation telle que celle d'une concubine avec un homme, copulation qui ne correspond point au mariage céleste, aussi est-elle rompue quand le serviteur sort, car alors la femme avec les enfants appartient au maître : s'il se fait une telle copulation, c'est parce que le vrai, qui est représenté par le serviteur, est dans l'homme Externe, et que le bien qui est représenté par la femme est dans l'homme Interne ; et le bien de l'homme Interne ne peut pas être conjoint avec le vrai de l'homme Externe, si auparavant la conjonction n'a pas été faite dans l'Interne ; cela ne peut pas être fait, parce que le serviteur représente l'homme entièrement Externe qui n'a pas le bien correspondant, et auquel il ne peut être approprié : que le bien de l'homme Interne ne puisse pas être conjoint avec le vrai de l'homme Externe, si auparavant la conjonction n'a pas été faite dans l'Interne, c'est ce qu'on peut voir d'après ce qui a été dit de la Régénération de l'homme, N° 3321, 3469, 3493, 3573, 3616, 3882, 4353, car la régénération est la conjonction du bien et du vrai.

8984. *Et lui sortira avec son corps, signifie l'état après le combat, état qui est seulement celui du vrai confirmé et implanté* : on le voit par la signification de *sortir*, savoir, de la servitude, en ce que c'est l'état après le combat, N° 8980 ; et par la signification de *avec son corps*, en ce que c'est avec le vrai sans le bien, N° 8977, 8978 ; que ce soit l'état du vrai confirmé et implanté, c'est parce que sortir à la septième année signifie ce vrai, N° 8976, ici parce que le bien spirituel, qui est représenté par la femme, avait servi à le confirmer, et aussi à en implanter à nouveau, N° 8981.

8985. *Et si en disant dit le serviteur, signifie la pensée alors d'après le vrai implanté* : on le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est la pensée, N° 7094, 7107, 7244 ; et par la signification du *serviteur*, en ce qu'il est le vrai sans le bien correspondant, N° 8974, ici ce vrai confirmé et implanté, parce qu'il s'agit de ce serviteur quand il doit sortir, N° 8984. Il est dit que le serviteur est le vrai, mais il est entendu l'homme qui est dans le vrai sans le bien correspondant : la raison pour laquelle il est dit que le serviteur est le vrai, et non l'homme qui est dans un tel vrai, c'est que le langage abstrait, c'est-à-dire, séparé de l'homme, est le langage angélique ; car dans le ciel on pense à la chose sans la personne, en effet, quand dans le ciel on pense aussi à la personne, la société qui est dans cette chose est alors excitée, et ainsi la pensée est déterminée vers cette société et s'y fixe ; car, dans le ciel, où est la pensée, là est la présence, et la présence tournerait vers soi les pensées de ceux qui sont dans la société, et ainsi troublerait l'influx qui y procède du Divin ; il en est autrement quand on pense abstractivement à la chose, alors la pensée se répand de toutes parts selon la forme céleste que produit l'influx procédant du Seigneur, et cela sans troubler aucune société ; car elle s'insinue dans les sphères communes des sociétés, et alors elle ne touche ou ne ment personne dans la société, ainsi elle ne détourne personne de la liberté de penser selon l'influx procédant du Divin : en un mot, la pensée abstraite peut parcourir tout le ciel sans s'arrêter nulle part, mais la pensée déterminée sur une personne ou sur un lieu se fixe et s'arrête.

8986. *J'aime mon maître, ma femme et mes enfants, signifie le plaisir du ressouvenir des biens spirituels* : on le voit par la signification d'*aimer*, en ce qu'ici c'est le plaisir du ressouvenir, ainsi qu'il va être expliqué ; par la signification du *maître*, en ce qu'il est le bien spirituel *a quo*, N° 8981. ; par la signification de la *femme*, en ce qu'elle est le bien adjoint par le spirituel, aussi N° 8981 ; et par la signification des *enfants*, en ce qu'ils sont les biens et les vrais qui en sont dérivés, N° 8982 ; de là par le maître, la femme et les enfants sont signifiés en somme les biens spirituels. Si le plaisir du ressouvenir de ces biens est signifié par aimer, c'est parce que ceux qui ont été représentés par les serviteurs Hébreux sont ceux, qui, au dedans de l'Église, sont dans les vrais de la doctrine et non dans le bien selon ces vrais, N° 8974, 8976 ; ceux qui sont tels ne peuvent pas être affectés du vrai pour le bien, mais ils en sont affectés pour le plaisir ; c'est pourquoi, comme ici aimer se dit d'eux, il signifie le plaisir du ressouvenir.

8987. *Je ne sortirai point libre, signifie le plaisir de l'obéissance* : on le voit par la signification de *sortir libre*, en ce que c'est l'état après le combat, état qui n'est que celui du vrai confirmé et implanté, N° 8976, 8980, 8984; en effet, la servitude qui était de six années, et est appelée semaine, Gen. XXIX. 27, 28, signifie le travail ou quelque combat, tel qu'il est chez ceux qui sont dans les vrais et non dans le bien correspondant, lesquels sont entendus dans le sens spirituel par les serviteurs Hébreux; ceux-ci sont tels, qu'ils peuvent non pas être régénérés, mais seulement être réformés ; en effet, *être régénéré* se dit de ceux qui, par les vrais qu'on appelle vrais de la foi, se laissent conduire par le Seigneur au bien de la vie spirituelle; mais *être réformé* se dit de ceux qui, par les vrais appartenant à la foi, peuvent être conduits non au bien de la vie spirituelle, mais seulement au plaisir de la vie naturelle ; ceux qui se laissent *régénérer* agissent d'après l'affection selon les préceptes de la foi ; et ceux qui se laissent non pas régénérer mais seulement *réformer*, agissent non d'après l'affection mais d'après l'obéissance ; voici la différence : Ceux qui agissent d'après l'affection agissent d'après le cœur, et ainsi d'après la liberté ; et aussi ils font le vrai pour le vrai et le bien pour le bien, et ainsi ils exercent la charité pour le prochain ; mais ceux qui agissent d'après l'obéissance n'agissent pas d'après le cœur, ni par conséquent d'après la liberté: s'il leur semble agir d'après le cœur et la liberté, c'est pour quelque chose de la gloire d'eux-mêmes, gloire qui fait que cela est aperçu ainsi ; et ils font le vrai non pas pour le vrai, et le bien non pas pour le bien, mais pour le plaisir qui résulte de cette gloire, ainsi ils exercent la charité à l'égard du prochain non pas pour le prochain, mais pour être vus et pour être récompensés d'après cela, on voit qui sont et quels sont ceux qui ont été représentés par les fils d'Israël, et qui sont et quels sont ceux qui l'ont été par les serviteurs Hébreux. Mais aujourd'hui au-dedans de l'Église la connaissance de cette différence est perdue et cela, parce qu'aujourd'hui la qualification et le titre d'Église résultent de la foi et non de la charité ; et bien peu savent ce que c'est que la foi, la plupart croient que la foi consiste à savoir les choses que la doctrine de l'Église enseigne, et à être persuadé que ce sont des vrais, mais qu'elle ne consiste pas à vivre selon ces vrais ; la vie selon les vrais ils la nomment vie morale, qu'ils séparent de la Doctrine de l'Église, et appellent Théologie morale ; mais les savants croient que la foi est la confiance ou l'assurance qu'ils sont sauvés, parce que le Seigneur a souffert pour eux et les a rachetés de l'enfer, et ceux qui ont cette confiance disent être sauvés, ainsi par la foi seule : mais ceux-ci ne font pas attention que la confiance de la foi ne peut exister que chez ceux qui vivent la vie de la charité. Voilà les causes pour lesquelles a péri la connaissance de la différence entre ceux qui sont dans les vrais de la foi et non dans le bien de la vie correspondant, et ceux qui sont dans le bien de la vie correspondant aux vrais de la foi ; et puisque cette connaissance a péri, il doit nécessairement arriver que l'on trouve étranges les choses qui sont dites sur ceux qui sont dans les vrais et non dans le bien, lesquels sont signifiés par les serviteurs Hébreux.

8988. *Et l'amènera son maître vers Dieu, signifie l'état dans lequel alors il entre selon l'ordre Divin* : on le voit par la signification *d'amener vers Dieu*, quand il s'agit de ceux qui sont dans les vrais et ne peuvent être dans le bien, en ce que c'est faire qu'ils entrent dans un état selon l'ordre Divin ; car amener signifie entrer, et Dieu signifie l'ordre Divin, ainsi qu'il va être expliqué; les paroles qui suivent dans ce Verset prouvent cette signification, car là est décrit l'état de ceux qui sont dans les vrais et non dans le bien correspondant, savoir, en ce que c'est un état de perpétuelle obéissance ; en effet, ceux qui sont dans cet état, sont dans la servitude respectivement à ceux qui sont dans le bien correspondant aux vrais ; car ceux-ci agissant d'après le bien agissent d'après l'affection, et ceux qui agissent d'après l'affection agissent d'après la volonté, ainsi d'après eux-mêmes, car tout ce qui appartient à la volonté chez l'homme, est son propre, puisque l'être de la vie de l'homme est sa volonté ; mais ceux qui agissent seulement d'après l'obéissance agissent non d'après leur volonté mais d'après la volonté de leur maître, ainsi non d'après eux-mêmes mais d'après un autre, ils sont donc dans la servitude relativement; agir d'après les vrais et non d'après le bien, c'est agir seulement d'après l'intellectuel, car les vrais se réfèrent à l'intellectuel et les biens au volontaire, et agir d'après l'intellectuel et non d'après le volontaire, c'est agir d'après ce qui se tient dehors et sert ; en effet, l'intellectuel a été donné à l'homme pour recevoir les vrais et les introduire dans la volonté, afin qu'ils deviennent des biens, car les vrais, quand ils deviennent choses de la volonté, reçoivent le nom de biens. Mais servir le Seigneur, en faisant selon ses préceptes, et ainsi

en obéissant, ce n'est pas être serviteur, mais c'est être libre, car la liberté même de l'homme consiste à être conduit par le Seigneur, N° 892, 905, 2870, 2872; en effet, dans la volonté même de l'homme le Seigneur inspire le bien, et agir d'après ce bien, quoique ce soit d'après le Seigneur, est néanmoins aperçu comme si c'était d'après soi-même, ainsi d'après la liberté : cette liberté est à tous ceux qui sont dans le Seigneur, et elle est conjointe avec une félicité ineffable. Que Dieu ici soit l'ordre Divin, c'est parce que dans la Parole il est dit Dieu lorsqu'il s'agit du Vrai, et Jéhovah lorsqu'il s'agit du Bien, N° 2769, 2807, 2822, 3921 f., 4402, 7010, 7268, 8867; c'est pourquoi le Divin Vrai procédant du Divin Bien du Seigneur est dans le sens suprême Dieu, et son Divin Bien dont procède le Divin Vrai est Jéhovah; et cela, parce que le Divin Bien est l'Être Même, et que le Divin Vrai est l'Exister par suite, car ce qui procède existe par suite : il en est de même du Bien et du Vrai dans le ciel, ou chez les anges ; et de même dans l'Église chez les hommes ; le Bien y est l'Être même, et le Vrai est l'Exister par suite, on, ce qui est la même chose, l'Amour envers le Seigneur et l'amour à l'égard du prochain sont l'Être même du Ciel et de l'Église, et la foi est l'exister par suite : d'après cela on voit clairement d'où vient que Dieu aussi signifie l'ordre Divin, car est le Divin Vrai procédant du Seigneur, qui fait l'ordre dans le Ciel, au point que ce Vrai est l'ordre lui-même ; que le Divin Vrai soit l'ordre, on le voit, N° 1728, 1919, 7995, 8700 : lors donc que l'homme ou l'ange reçoit du Seigneur le Divin Vrai dans le bien, il y a chez lui l'ordre qui est dans les cieux, par conséquent il y a le ciel ou le royaume du Seigneur, dans le particulier ; et cela, en tant qu'il est d'après les vrais dans le bien, et qu'il est ensuite dans les vrais d'après le bien : et, ce qui est un arcane, les anges eux-mêmes apparaissent en forme humaine dans les cieux, absolument selon les vrais qui sont chez eux dans le bien, d'une beauté et d'une splendeur en rapport avec la qualité du bien d'après les vrais ; les hommes de l'Église apparaissent de même quant à l'âme dans le ciel; le Divin Vrai même procédant du Seigneur produit cela, comme on peut le voir par les explications données sur le Ciel comme Très-Grand Homme, et sur sa correspondance avec tout ce qui est dans l'homme, à la fin de plusieurs Chapitres : c'est cet arcane qui est entendu par ces paroles dans Jean : « Il mesura la muraille de la sainte Jérusalem, cent quarante-quatre coudées, mesure d'homme, c'est-à-dire, d'Ange. » - Apoc. XXI. 17 ; - qui jamais comprendrait ces paroles, à moins de savoir ce qui est signifié par la sainte Jérusalem, par sa muraille, par la mesure, par le nombre cent quarante-quatre, et ainsi par homme, c'est-à-dire, Ange? la nouvelle et sainte Jérusalem signifie la nouvelle Église du Seigneur, qui va succéder aujourd'hui à l'Église Chrétienne, N° 2117; la muraille signifie les vrais de la foi qui défendront cette Église, N° 6419 ; mesurer ou la mesure signifie l'état quant au vrai, N° 3104 ; le nombre cent quarante-quatre signifie la même chose que douze, car cent quarante quatre est un nombre composé de douze multiplié par douze ; que ces nombres signifient tous les vrais dans le complexe, cela a été montré, N° 7973 ; de là, on voit clairement ce qui est signifié par mesure d'homme, c'est-à-dire, d'Ange, à savoir, le vrai même procédant du Seigneur dans sa forme qui est l'homme-ange dans le ciel, comme il a été dit plus haut; de là se manifeste l'arcane que renferment ces paroles, c'est-à-dire que par elles sont décrits les vrais de cette Église qui doit succéder à l'Église Chrétienne d'aujourd'hui : que ce soit les vrais d'après le bien, cela est décrit dans le Verset qui suit immédiatement, par ces paroles : « La structure de sa muraille était de jaspe, et la ville d'un or pur semblable à un verre pur. » - Vers. 18 ; - le jaspe signifie le vrai tel que doit être celui de cette Église, car les pierres en général signifient les vrais, N° 1298, 3720, 6426, et les pierres précieuses les vrais qui procèdent du Seigneur, N° 643 ; l'or signifie le bien de l'amour et de la sagesse, N° 113, 1551, 1552, 5658 : qui jamais devinerait que de telles choses sont enveloppées dans ces paroles ? et qui d'après cela ne peut voir que dans la Parole sont cachés d'innombrables arcanes qui ne se manifestent jamais à personne, si ce n'est par le sens interne, et que par lui, comme par une clé, sont ouverts les vrais Divins tels qu'ils sont dans le ciel, par conséquent le Ciel et le Seigneur Lui-Même, qui est tout dans toutes les choses de la Parole dans son sens intime.

8989. *Et il l'amènera vers la porte ou vers le poteau, signifie l'état de communication du vrai confirmé et implanté avec le bien spirituel* : on le voit par la signification de la *porte*, en ce qu'elle est l'introduction du vrai dans le bien, N° 2356, 2385, ici du vrai confirmé et implanté, qui est signifié par le serviteur hébreu après la servitude de six années, N° 8976, 8984 ; et comme la porte est l'introduction, elle est aussi la communication, car par la porte on communique d'une

chambre dans une autre; et par la signification du *poteau*, en ce qu'il est la conjonction de ce vrai avec le bien, car le poteau est entre deux chambres, et les conjoint : qui ne peut voir que ce rite sur les serviteurs qui restent contient en soi un arcane, et même un arcane Divin ; car il a été dicté et commandé par Jéhovah du haut de la montagne de Sinai? ceux qui ne croient pas qu'il y a dans la Parole quelque chose de plus saint et de plus Divin que ce qui se présente dans la lettre, doivent être étonnés que ces choses et plusieurs autres, qui sont contenues dans ce Chapitre et dans les suivants, aient été dictées de vive voix par Jéhovah ; car dans la lettre elles semblent telles que celles qui sont dans les lois des nations; par exemple, ce statut sur les serviteurs, que celui d'entre eux qui ne veut pas sortir de servitude, sera amené vers la porte ou vers le poteau, et que son maître lui percera l'oreille avec un poinçon ; cela, dans le sens de la lettre, ne sent pas le Divin, mais néanmoins cela est principalement Divin, toutefois le Divin ne se manifeste que par le sens interne: le sens interne est, que ceux qui sont dans les vrais seuls et non dans le bien correspondant, mais qui sont néanmoins dans le plaisir du ressouvenir des biens spirituels, N° 8986, 8987, ont quelque communication et quelque conjonction avec le bien spirituel; cela a été représenté en ce que l'oreille du serviteur était percée par son maître à la porte ou au poteau, car la porte est la communication, le poteau est la conjonction, l'oreille est l'obéissance, et la percer avec un poinçon est le représentatif de l'état dans lequel il doit demeurer ; ainsi sont perçues ces paroles par les anges qui sont chez l'homme qui lit ce passage ; car les Anges ne pensent ni à la porte, ni au poteau, ni à l'oreille, ni au percement qui en est fait, ni même au serviteur, mais au lieu de cela, ils pensent à la communication et à la conjonction dont il vient d'être parlé; en effet, les Anges sont dans l'intelligence de ces choses, parce qu'ils sont dans la lumière, et devant eux se présentent seulement les choses spirituelles et les célestes, mais non les naturelles ni les mondaines telles qu'elles sont dans le sens de la lettre de la Parole; car le sens de la lettre de la Parole est naturel et mondain, mais son sens interne est spirituel et céleste ; celui-là est pour les hommes, celui-ci pour les Anges, d'où il résulte que par la Parole il y a communication et conjonction du ciel avec l'homme ; pour que les arcanes, renfermés dans ce procédé concernant les serviteurs qui restent chez leur maître, soient plus clairement manifestés, il faut dire pourquoi la porte et le poteau signifient la communication et la conjonction : Les anges et les esprits ont des habitacles qui apparaissent absolument comme ceux qui sont dans le monde, N° 1116, 1626, 1627, 1628, 1631, 4622 ; et, ce qui est un arcane, toutes et chacune des choses qui apparaissent dans leurs habitacles sont significatives des spirituels; elles découlent même des spirituels qui sont dans le ciel, et qui par suite sont dans leurs mentals; les communications du vrai avec le bien sont présentées là par des portes, et les conjonctions par des poteaux, et les autres choses par les chambres elles-mêmes, par les antichambres, par les fenêtres, et par les diverses décorations qu'il en soit ainsi, l'homme aujourd'hui, surtout celui qui est entièrement naturel, ne peut le croire, parce que cela ne se manifeste pas devant les sens du corps, mais néanmoins que de semblables choses aient été vues par les prophètes, quand leurs intérieurs ont été ouverts pour le ciel, cela est constant d'après la Parole ; elles ont aussi été aperçues et vues des milliers de fois par moi ; j'ai même plusieurs fois entendu les anges dire que les portes de leurs chambres avaient été ouvertes quand leurs pensées m'étaient communiquées, et qu'elles étaient fermées quand leurs pensées n'étaient pas communiquées ; de là vient que les portes sont nommées dans la Parole quand il s'agit de la communication, comme dans Ésaïe : « Va, mon peuple, entre dans tes chambres, et ferme ta porte après toi ; cache-toi comme un petit moment, jusqu'à ce que soit passée la colère. » - XXVI. 20; - fermer la porte après soi jusqu'à ce que soit passée la colère, c'est la non-communication avec les maux, qui sont la colère, N° 3614, 5034, 5798, 6358, 6359, 6997, 8284, 8483. Dans Malachie : « Accueillera-t-il de vous les faces ? a dit Jéhovah Sébaoth ? Qui même parmi vous ne *ferme plutôt les portes*, et que vous n'allumiez la lumière sur mon autel en vain ! » - I. 9, 10; - fermer les portes, c'est ne point communiquer avec les choses saintes ou Divines. Dans Zacharie : « *Ouvre, Liban, tes portes*, afin que le feu dévore tes cèdres. » - XI. 1 ; - ouvrir les portes, c'est donner accès ou communication. Dans David : « Il commanda aux éthers d'en haut, *et les portes des cieux il ouvrit.* » - Ps. LXXVIII. 23 ; - ouvrir les portes des cieux, c'est donner communication avec les vrais et les biens qui procèdent du Seigneur dans les cieux. Dans le Même : « *J'ai préféré me tenir à la porte dans la maison de mon Dieu*, plutôt que d'habiter dans les tentes de

l'impiété, » - Ps. LXXXIV. 11 ; - se tenir à la porte, c'est communiquer en dehors avec le bien, qui est la maison de Dieu, N° 3720. Dans le Même : « Élevez, portes, vos têtes; exhaussez-vous, *entrées du monde*, afin qu'entre le Roi de gloire.» - Ps. XXIV. 7, 9 ; - les entrées du monde exhaussées, c'est ouvrir et élever les cœurs vers le Seigneur, qui est le Roi de gloire, et ainsi donner communication, c'est-à-dire, afin qu'il influe avec le bien de la charité et le vrai de la foi ; le Seigneur est appelé Roi de gloire d'après le Vrai qui procède du bien. Dans Ésaïe : « Ainsi a dit Jéhovah a son oint, à Choresch, dont j'ai pris la (*main*) droite, pour soumettre devant lui les nations, afin que les reins des rois je délie, pour *ouvrir durant Lui les portes, et que les battants ne soient point fermés* : Moi devant Toi j'irai, et ce qui est tortueux je redresserai, et je Te donnerai les trésors des ténèbres, et les richesses secrètes des lieux cachés, afin que tu connaisses que (*c'est*) Moi Jéhovah qui T'ai appelé de ton Nom, le Dieu d'Israël. » - XLV. 1, 2, 3 ; - ici, il s'agit du Seigneur quant à l'Humain, qui dans le sens représentatif est Choresch ; ouvrir devant Lui les portes, c'est donner accès vers le Divin Même, de là vient que même quant à l'Humain il est dit Dieu, ici Dieu d'Israël. Dans Jean : « *Voici, j'ai tenu devant toi une porte ouverte*, que personne ne peut fermer, parce que tu as un peu de puissance, et que tu as observé ma parole. » - Apoc. III. 8 ; - tenir une porte ouverte, c'est donner une communication avec le ciel. Dans le Même : « *Après cela je vis, et voici une porte ouverte dans le ciel; j'entendis : Monte ici, afin que je te montre les choses qui doivent arriver dans la suite.* » - IV. 1 ; - ici la porte est évidemment la communication, car il s'agit de la révélation que Jean doit recevoir du ciel ; par-là, il est encore évident que la communication y est représentée par la porte, comme il vient d'être dit. Dans le Même : « *Voici, je me tiens à la porte, et je frappe; si quelqu'un entend ma voix, et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui, et lui avec Moi.* » - Apoc. III. 20 ; - ici encore la porte est évidemment l'accès et la communication avec le ciel, où est le Seigneur, et ainsi avec le Seigneur : pareillement dans Matthieu « Le Fiancé vint, et les vierges entrèrent aux noces, et *la porte fut fermée* ; enfin vinrent les autres vierges, disant : Seigneur, Seigneur, *ouvre-nous*. Mais Lui, répondant, dit : En vérité, je vous dis : Je ne vous connais point. » - XXV. 10, 11, 12 ; - ce que ces paroles signifient, on le voit, N° 4635 à 4638, à savoir : Les vierges sont ceux qui sont au dedans de l'Église; avoir de l'huile dans les lampes, c'est avoir le bien de la charité dans les vrais de la foi ; et ne point avoir d'huile dans les lampes, c'est avoir les vrais de la foi et ne point avoir en eux le bien de la charité ; pour ceux-ci la porte est dite fermée, parce qu'ils ne communiquent point avec le ciel, c'est-à-dire, par le ciel avec le Seigneur, la communication avec le ciel et par le ciel se fait par le bien de la charité et de l'amour, mais non par les vrais qui sont appelés vrais de la foi sans le bien dans ces vrais ; voilà pourquoi ceux-ci sont appelés vierges folles, et ceux-là vierges prudentes. Dans Luc : « Plusieurs chercheront à entrer, mais ne pourront pas ; dès que le Père de famille se sera levé et *aura fermé la porte*, vous commencerez à vous tenir en dehors, et à *frapper à la porte*, en disant : Seigneur, Seigneur, *ouvre-nous*; mais, répondant, il vous dira : Je ne sais d'où vous êtes. Alors vous commencerez à dire : Nous avons mangé devant Toi et nous avons bu, et dans nos places tu as enseigné ; mais il vous dira : Je ne sais d'où vous êtes, retirez-vous de Moi, vous tous ouvriers d'iniquité. » - XIII. 25, 26, 27 : - là aussi la porte est évidemment l'accès et la communication, comme ci-dessus; que ceux à qui la porte a été fermée, et qui frappent et ne sont point introduits, soient ceux qui sont dans les vrais de la foi d'après la Parole et non dans le bien de la charité, c'est ce qui est signifié par manger devant le Seigneur et boire, et entendre le Seigneur enseigner dans les places, et cependant ne point vivre la vie de la foi ; car ceux qui ne vivent point cette vie sont les ouvriers d'iniquité. Dans Jean : « En vérité, en vérité, je vous dis : *Celui qui n'entre point par la porte dans la bergerie des brebis*, mais qui monte par un autre endroit, celui-là est un voleur et un larron ; *mais celui qui entre par la porte* est le pasteur des brebis *Moi je suis la porte*, par Moi si quelqu'un entre, il sera sauvé. » - X. 1, 2, 9 ; - entrer par la porte, c'est par le vrai qui appartient à la foi vers le bien de la charité et de l'amour, ainsi vers le Seigneur, car le Seigneur est le Bien Même, il est aussi le Vrai qui introduit, ainsi il est aussi la porte, car la foi procède de Lui. Que la porte signifie la communication, cela semble être une locution métaphorique ou une comparaison ; mais dans la Parole il n'y a point de locutions métaphoriques ou de comparaisons, mais il y a de réelles correspondances, et même les comparaisons s'y font par des choses qui correspondent; c'est ce qu'on peut voir d'après ce qui vient

d'être dit de la porte, savoir, que chez les anges et les esprits dans le ciel il apparaît réellement des portes, et qu'elles sont ouvertes et fermées selon les communications : il en est de même aussi pour tout le reste.

8990. *Et son maître lui percera l'oreille avec un poinçon, signifie le représentatif de l'obéissance* : on le voit par la signification de *l'oreille*, en ce qu'elle est l'obéissance, N° 2542, 3869, 4551, 4652 à 4660 ; et par la signification de *percer avec un poinçon*, savoir, à la porte ou au poteau, en ce que c'est attacher, ici, comme il s'agit de l'obéissance, c'est assujettir; c'est pourquoi, aussitôt après il est dit qu'il le servira à perpétuité, c'est-à-dire qu'il obéira : de là, il est évident que le percement de l'oreille avec un poinçon à la porte ou au poteau par son maître, est le représentatif de l'obéissance. D'après ce qui a été dit précédemment on peut voir comment les choses se passent, à savoir, que ceux qui sont dans les vrais seuls et non dans le bien correspondant, c'est-à-dire, qui sont dans la foi et non dans la charité, ne sont pas libres, mais sont serviteurs ; en effet, ceux qui agissent d'après le bien ou la charité sont libres, car ils agissent d'après eux-mêmes, parce qu'agir d'après le bien ou la charité, c'est agir d'après le cœur, c'est-à-dire, d'après la volonté, ainsi de soi-même, car ce qui appartient à la volonté de l'homme appartient à l'homme même; et ce qui est fait d'après la volonté est dit sortir du cœur ; au contraire, ceux qui sont seulement dans les vrais de la foi, et non dans le bien de la charité, sont respectivement serviteurs, car ils n'agissent pas d'après eux-mêmes, parce qu'ils n'ont pas en eux le bien d'après lequel ils agissent, mais ils l'ont hors d'eux, et ils le font toutes les fois qu'ils se le rappellent : ceux qui sont tels jusqu'à la fin de leur vie demeurent après la mort dans cet état, et ne peuvent être conduits à l'état d'agir d'après l'affection de la charité, ainsi d'après le bien, mais ils agissent d'après l'obéissance. Ceux-ci, dans le Très-Grand Homme, qui est le Ciel, constituent les parties qui sont au service des intérieurs, comme les membranes et les peaux, N° 8977, 8980. D'après cela, on peut voir comment la chose se passe à l'égard de la foi seule, par conséquent à l'égard de ceux qui d'après la doctrine placent la foi au premier rang, et le bien de la charité au second, et même au dernier ; ceux qui la placent ainsi en actualité, c'est-à-dire, dans la vie même, sont des serviteurs Hébreux dans le sens représentatif ; par là on peut conclure aussi comment la chose se passe à l'égard de ceux qui placent le tout du salut dans les vrais de la foi, et rien dans le bien de la charité, à savoir, rien en actualité ou dans la vie même, on peut conclure qu'ils ne peuvent pas entrer dans le ciel, car dans le ciel règne le bien, et non le vrai sans le bien ; et le vrai n'est le vrai, ou la foi n'est la foi, que chez ceux qui sont dans le bien. Que le percement de l'oreille avec un poinçon par le maître soit le représentatif de l'obéissance, cela est encore évident en ce que clouer l'oreille à la porte, c'est faire qu'il porte son attention sur ce que commande son maître qui est dans la chambre, ainsi c'est écouter continuellement, par conséquent obéir, ici dans le sens spirituel, faire ce que le bien veut et commande, car le maître du serviteur représente le bien spirituel, N° 8981, 8986 : comme l'oreille signifie l'action d'écouter qui appartient à l'obéissance, de là, par une origine provenant du monde spirituel, a influé dans le langage humain l'expression de *pincer l'oreille* pour faire qu'on porte attention et qu'on se ressouvienne ; pareillement les expressions *écouter* quelqu'un, *prêter l'oreille* à quelqu'un, pour obéir ; car le sens intérieur d'un grand nombre de mots a découlé des correspondances provenant du monde spirituel ; de même que quand on dit *Lumière spirituelle*, et *vue spirituelle*, en parlant des choses qui appartiennent à la foi; et quand on dit *feu spirituel* et *vie spirituelle* en parlant des choses qui appartiennent à l'amour. Si le percement de l'oreille était l'ait avec un poinçon, c'était parce que le poinçon signifie la même chose que le pieu ou le clou, savoir, l'attache ou l'adjonction, et dans le sens spirituel l'assujettissement à quelque chose; mais le poinçon était un instrument de travail, servant pour cela même à représenter l'assujettissement à une obéissance perpétuelle chez le serviteur. Que les pieux ou les clous signifient l'attache ou l'adjonction, on le voit par les passages où ils sont nommés, comme dans Ésaïe, XXII. 23. XXXIII. 20. XLI. 7. LIV. 2. Jérém. X. 4. Exod. XXVII. 19. XXXVIII. 31. Nomb. III. 37. IV. 32.

8991. *Et il le servira à perpétuité, signifie durant l'éternité* : on le voit par la signification de *servir*, en ce que c'est obéir, car les serviteurs sont ceux qui obéissent, et les maîtres ceux qui commandent ; ceux qui ont été représentés par les serviteurs sont ceux qui ont fait le bien d'après

l'obéissance, et non d'après l'affection de la charité ainsi qu'il résulte des explications qui précèdent ; et par la signification de à *perpétuité*, en ce que c'est durant l'éternité; à perpétuité dans le sens de la lettre signifie ici la servitude chez son maître, jusqu'à la fin de sa vie, mais dans le sens interne ou spirituel cela signifie l'éternité, parce que c'est l'état après la mort : il est dit durant l'éternité, parce que ceux qui font le bien d'après l'obéissance de la foi et non d'après l'affection de la charité, lesquels ont été représentés par les serviteurs, ne peuvent jamais dans l'autre vie être conduits à l'état du bien, c'est-à-dire, à agir d'après le bien, car la vie de chacun lui reste après la mort; tel est l'homme quand il meurt, tel il reste, selon ce dicton populaire : où tombe l'arbre il reste étendu; non pas que l'homme soit tel qu'il est à l'heure de la mort, mais il reste tel qu'il est, d'après tout le cours de sa vie, quand il meurt; c'est pourquoi ceux qui pendant la vie dans le monde ont contracté l'habitude de faire seulement le bien d'après l'obéissance, et non d'après la charité, restent tels durant l'éternité ; ils sont perfectionnés, il est vrai, quant à l'obéissance, mais ils n'atteignent à rien de ce qui appartient à la charité.

8992. Vers. 7, 8, 9, 10, 11. *Et quand aura vendu un homme sa fille pour servante, elle ne sortira point selon la sortie des serviteurs. Si mauvaise (elle est) aux yeux de son maître, en sorte qu'il ne se la fiance point, et qu'elle soit rachetée; à un peuple étranger il n'aura point pouvoir de la vendre, en agissant perfidement envers elle. Et si son fils il l'a fiancée, selon le jugement des filles il lui fera. Si une autre il se prend, sa nourriture, son vêtement et sa dette conjugale il ne diminuera point. Et si ces trois (choses) il ne lui fait point, et elle sortira gratuitement sans argent. - Et quand aura vendu un homme sa fille pour servante, signifie l'affection du vrai d'après le plaisir naturel : elle ne sortira point selon la sortie des serviteurs, signifie l'état non semblable au vrai sans l'affection : si mauvaise (elle est) aux yeux de son maître, signifie si l'affection du vrai d'après le plaisir naturel ne concorde point avec le vrai spirituel : en sorte qu'il ne se la fiance point, signifie en sorte qu'elle ne puisse point être conjointe : et qu'elle soit rachetée, signifie l'action d'être éloigné de ces vrais : à un peuple étranger il n'aura point pouvoir de la vendre, signifie non à ceux qui ne sont point de la foi de l'Église : en agissant perfidement envers elle, signifie que cela est contre les lois de l'ordre Divin : et si à son fils il l'a fiancée, signifie si elle concorde avec quelque vrai dérivé au point qu'elle puisse lui être conjointe : selon le jugement des filles il lui fera, signifie qu'elle sera comme une affection réelle du vrai : si une autre il se prend, signifie la conjonction avec une affection du vrai d'une autre souche : sa nourriture, son vêtement et sa dette conjugale il ne diminuera, point, signifie la non-privation de la vie intérieure qui est la nourriture, et de la vie extérieure qui est le vêtement, ainsi la non-privation de la conjonction qui est la dette conjugale : si ces trois (choses) il ne lui fait point, signifie s'il y en a privation : elle sortira gratuitement sans argent, signifie qu'elle en sera éloignée sans le vrai conjoint avec elle.*

8993. *Et quand aura vendu un homme sa fille pour servante, signifie l'affection du vrai d'après le plaisir naturel*: on le voit par la signification de la fille d'un homme, en ce qu'elle est l'affection du vrai, car la fille signifie l'affection, N° 2362, 3963, et l'homme le vrai, N° 3134, comme aussi l'Israélite qui ici est entendu par l'homme, N° 5414, 5879, 5951, 7957, 8234 ; et par la signification de servante, en ce que c'est l'affection externe ou naturelle, N° 2567, 3835, 3849 ; de là, la fille d'un homme vendue pour servante, signifie l'affection du vrai d'après le plaisir de l'affection naturelle. Par le plaisir naturel est entendu le plaisir qui découle de l'amour de soi et de l'amour du monde; ceux qui par là sont dans l'affection du vrai, sont ceux qui apprennent les doctrinaux de l'Église, qu'on nomme vrais de la foi, soit pour le profit, soit pour les honneurs, et non pour la vie; ces sortes d'affections du vrai, qui découlent non du bien spirituel mais du plaisir naturel, sont représentées par la fille d'un homme Israélite vendue pour servante ou en servitude, car tout ce qui tire son origine de l'amour de soi, ou de l'amour du monde, n'est pas libre, mais est en servitude ; ce que c'est que la liberté et ce que c'est que la servitude, on le voit, N° 892, 905, 1947, 2870 à 2893, 6205. Dans le sens interne de ce qui va suivre, il est décrit comment la chose se passe à l'égard des affections du vrai qui tirent leur origine de ces amours. Il ne faut pas oublier que l'affection réelle du vrai est de vouloir et de désirer savoir les vrais mêmes de la foi pour un usage bon comme fin, et pour la vie, mais que l'affection non-réelle du vrai est de vouloir et de désirer les

vrais pour soi-même, ainsi pour obtenir des honneurs et acquérir des profits ; ceux qui sont dans l'affection du vrai provenant de cette origine-ci, ne s'inquiètent point si les choses qu'ils savent sont des vrais réels, pourvu qu'elles soient de celles qui peuvent être prônées comme des vrais ; ils s'attachent donc seulement à confirmer les doctrinaux de leur Église, dans laquelle ils sont nés, soit que ces doctrinaux soient des vrais ou qu'ils ne soient pas des vrais ; ils sont aussi dans les ténèbres quant aux vrais eux-mêmes ; car les fins mondaines qui sont les profits, et les fins corporelles qui sont les honneurs, les aveuglent entièrement : quant à ceux qui sont dans l'affection réelle du vrai, c'est-à-dire, qui désirent savoir les vrais pour un usage bon et pour la vie, ils restent aussi dans les doctrinaux de leur Église jusqu'à ce qu'ils parviennent à l'âge où ils commencent à penser d'après eux-mêmes, alors ils scrutent les écritures et supplient le Seigneur de les illustrer, et quand ils sont illustrés, ils se réjouissent de cœur; car ils savent que sans l'examen de l'Écriture d'après l'affection réelle du vrai, s'ils fussent nés où il y a une autre doctrine de l'Église, et même où existe la plus grande hérésie, ils y seraient restés; par exemple, s'ils fussent nés Juifs, ou Sociniens. Par-là on voit clairement qui sont et quels sont ceux qui sont dans l'affection réelle du vrai, et qui sont et quels sont ceux qui sont dans l'affection non réelle du vrai ; ceux qui sont dans l'affection réelle du vrai sont dans le sens représentatif les filles d'hommes d'entre les Israélites, et ceux qui sont dans l'affection non réelle du vrai sont dans le sens représentatif les servantes d'entre les filles d'Israël.

8994. *Elle ne sortira point selon la sortie des serviteurs, signifie l'état non semblable au vrai sans l'affection* : on le voit par la signification de *sortir*, savoir, de la servitude, en ce que c'est l'état après le combat ou le travail, N° 8980, 8984 ; et par la signification des *serviteurs*, en ce qu'ils sont ceux qui sont dans les vrais et non dans le bien correspondant, N° 8974, ainsi ceux qui sont dans le vrai sans l'affection, d'où il résulte évidemment que, ne point sortir selon la sortie des serviteurs, signifie l'état non semblable au vrai sans l'affection. Il faut dire en peu de mots comment la chose se passe : Il y en a qui sont dans le vrai et non dans l'affection de ce vrai, et il y en a qui sont dans l'affection ; ceux-là ont été représentés par les serviteurs d'entre les fils d'Israël, et ceux-ci par les servantes aussi d'entre les fils d'Israël ; mais par les servantes ont été représentés non pas ceux qui sont dans l'affection réelle du vrai, mais ceux qui sont dans l'affection non réelle, comme on peut le voir d'après ce qui vient d'être montré, N° 8993 : la différence entre ceux qui sont dans le vrai sans l'affection, lesquels ont été représentés par les serviteurs, et ceux qui sont dans l'affection du vrai, lesquels l'ont été par les servantes, est telle que la différence entre savoir le vrai et vouloir le vrai ; savoir le vrai appartient seulement à la partie intellectuelle, mais vouloir le vrai appartient à la partie volontaire, la différence est donc comme celle qui existe entre la science et l'affection; ceux qui sont dans la science du vrai et du bien, et qui, dans le sens représentatif, sont les serviteurs ou les hommes, ne sont affectés ni du vrai ni du bien, mais ils sont seulement affectés de la science du vrai et du bien, par conséquent ils trouvent du plaisir dans les vrais à cause de la science ; mais ceux qui sont dans l'affection du vrai et du bien, et qui, dans le sens représentatif, sont les servantes ou les femmes, ne sont point affectés de la science, mais ils le sont des vrais mêmes et des biens mêmes, quand ils en entendent parler et qu'ils les perçoivent chez les autres ; une telle affection est commune chez les femmes bonnes, tandis que l'affection des sciences du vrai est commune chez les hommes ; de là vient que ceux qui sont dans la perception spirituelle aiment les femmes qui sont affectées des vrais, mais n'aiment point les femmes qui sont dans les sciences ; en effet, il est selon l'ordre Divin que les hommes soient dans les sciences, et les femmes seulement dans les affections, et qu'ainsi ce soient, non pas elles-mêmes, mais les hommes, qu'elles aiment d'après les sciences, de là provient le conjugal : c'est aussi de là qu'il a été dit par les anciens que les femmes doivent se taire dans l'Église : cela étant ainsi, les sciences et les connaissances sont représentées par les hommes, et les affections par les femmes, ici les affections du vrai qui jaillissent des plaisirs des amours naturels sont représentées par les servantes ; comme celles-ci sont absolument d'une autre nature que ceux qui sont affectés des sciences, c'est pour cela que la chose se passe à l'égard des servantes tout autrement qu'à l'égard des serviteurs : c'est là maintenant ce qui est signifié en ce que la servante ne sortira point selon la sortie des serviteurs. Mais il faut qu'on sache que la chose se passe ainsi à l'égard de ceux qui sont du Royaume spirituel du Seigneur, mais *vice versa* à l'égard de

ceux qui sont dans le Royaume céleste ; dans le Royaume céleste les maris sont dans l'affection, et les épouses sont dans les connaissances du bien et du vrai, de là provient chez eux le conjugal.

8995. *Si mauvaise elle est aux yeux de son maître, signifie si l'affection du vrai d'après le plaisir naturel ne concorde point avec le vrai spirituel*: on le voit par la signification de la servante, de laquelle il est dit qu'elle est mauvaise, en ce que c'est l'affection d'après le plaisir naturel, N° 8993, 8994; et par la signification de *mauvaise*, quand cela est dit de cette affection respectivement au vrai spirituel, en ce que c'est ne point concorder, ainsi qu'il sera expliqué ; par la signification de *aux yeux*, en ce que c'est dans la perception, N° 2829, 3529, 4083, 4339; et par la signification du *maître*, en ce qu'il est le vrai spirituel, N° 8981. Il faut dire comment la chose se passe : Que la servante soit, l'affection du vrai d'après les plaisirs de l'amour de soi ou de l'amour du monde, cela a déjà été dit, N° 8993, 8994 ; et que cette affection puisse être conjointe au vrai spirituel, on peut le voir en ce que l'affection du vrai spirituel est une affection interne ou dans l'homme intérieur, et que l'affection du vrai d'après le plaisir naturel est dans l'homme externe ; l'affection interne, qui appartient à l'homme spirituel, est continuellement conjointe avec l'affection externe qui appartient à l'homme naturel, mais néanmoins de manière que l'affection interne du vrai domine et que l'affection externe serve ; car il est selon l'ordre Divin que l'homme spirituel domine sur l'homme naturel, N° 8961, 8967 ; et quand l'homme spirituel domine, l'homme regarde en haut, ce qui est représenté par avoir la tête dans le ciel ; mais quand l'homme naturel domine, l'homme regarde en bas, ce qui est représenté par avoir la tête dans l'enfer ; pour que cela devienne plus clair, de plus amples explications vont être données : Par les vrais qu'ils apprennent et par les biens qu'ils font, la plupart des hommes pensent aussi au profit qui en résulte pour la patrie, ou à l'honneur; mais si ces choses sont considérées comme fin, l'homme naturel domine, et l'homme spirituel sert ; si au contraire, elles sont considérées non pas comme fin, mais seulement comme moyens pour la fin, l'homme spirituel domine, et l'homme naturel sert, absolument selon ce qui a été dit, N° 7819, 7820 ; car lorsqu'on regarde le profit ou l'honneur comme moyen pour la fin, et non comme fin, ce n'est pas le profit ou l'honneur qu'on regarde, mais c'est la fin, laquelle est l'usage : par exemple, celui qui désire des richesses et en acquiert pour l'usage qu'il aime par dessus toutes choses, se réjouit des richesses non pour les richesses mais pour les usages : les usages eux-mêmes font la vie spirituelle chez les hommes, et les richesses servent seulement de moyens, voir N° 6933 à 6938. D'après cela, on peut voir quel doit être l'homme naturel, pour qu'il puisse être conjoint à l'homme spirituel, c'est-à-dire qu'il faut qu'il regarde les profits et les honneurs, par conséquent les richesses et les dignités, comme moyen et non comme fin ; en effet, ce que l'homme regarde chez lui comme fin, constitue sa vie même, puisque c'est là ce qu'il aime par-dessus toutes choses, car on regarde comme fin ce qu'on aime. Celui qui ne sait pas que la fin, ou ce qui est la même chose, celui qui ne sait pas que l'amour fait la vie spirituelle de l'homme, qu'ainsi l'homme est où est son amour, dans le ciel si l'amour est céleste, dans l'enfer si l'amour est infernal, ne peut comprendre comment ces choses se passent ; il peut croire que le plaisir des amours naturels, qui sont l'amour de soi et l'amour du monde, ne peut pas concorder avec le vrai et le bien spirituels ; car il ne sait pas que l'homme, quand il est régénéré, doit être entièrement retourné, que, quand il a été retourné, il est par la tête dans le ciel, tandis qu'avant d'avoir été retourné, il était par la tête dans l'enfer ; il était par la tête dans l'enfer quand il avait pour fin les plaisirs de l'amour de soi ou du monde, et il est par la tête dans le ciel quand il les a comme moyens pour la fin, car la fin, qui est l'amour, vit uniquement chez l'homme, tandis que les moyens pour la fin ne vivent pas par eux-mêmes, mais c'est de la fin qu'ils reçoivent la vie, de là les moyens d'après la fin dernière sont appelés fins moyennes; autant celles-ci regardent la fin dernière, qui est la principale; autant elles vivent : de là vient que quand l'homme a été régénéré, conséquemment quand il a pour fin d'aimer le prochain et d'aimer le Seigneur, il a pour moyens de s'aimer lui-même et d'aimer le monde; quand l'homme est tel, lorsqu'il porte ses regards vers le Seigneur, il se considère comme rien, et il en est de même du monde, et s'il se regarde lui-même comme quelque chose, c'est afin de pouvoir servir le Seigneur ; mais auparavant il avait été l'opposé, quand il se regardait, il considérait le Seigneur comme rien, et s'il le regardait comme quelque chose, c'était pour en retirer profit et honneur. D'après cela, on peut voir quel arcane est caché dans ce qui a été statué sur les servantes d'entre les filles d'Israël, savoir, en ce que,

quoiqu'elles fussent en servitude, cependant, si elles étaient bonnes, elles étaient fiancées au maître qui les avait achetées ou à son fils ; et que si elles étaient mauvaises, elles n'étaient pas fiancées, mais elles étaient ou rachetées ou vendues, selon ce qui est contenu dans ces Versets : Se fiancer aussi les servantes, ou les avoir pour concubines, avait été permis dans l'Église représentative, principalement dans l'Église Juive et Israélite, par la raison que l'épouse représentait l'affection du vrai spirituel, et la servante l'affection du vrai naturel, ainsi celle-là l'interne de l'Église chez l'homme, et celle-ci l'externe ; cet externe a été représenté par Hagar qu'Abraham se fiança, puis par les deux servantes qui furent fiancées à Jacob. D'après cela, on voit à présent ce qui est entendu dans le sens interne représentatif Par la servante, si elle est mauvaise, au point qu'elle ne puisse être fiancée, c'est-à-dire que si l'affection d'après le plaisir naturel, qui est la servante, ne concorde point avec le spirituel, ce qui arrive principalement en ce qu'elle voulait dominer, et en ce qu'elle était de caractère et de cœur à ne pouvoir être amenée à aimer le Seigneur. De plus encore, la concordance ou la discordance de l'affection d'après le plaisir naturel avec le spirituel a lieu selon la qualité de l'un et de l'autre ; mais il serait trop long d'expliquer ce sujet dans ses détails. Que la servante soit aussi le *medium* affirmatif qui sert à la conjonction de l'homme Externe et de l'homme Interne, on le voit, N° 3913, 3917, 3931.

8996. *En sorte qu'il ne se la fiance point, signifie en sorte qu'elle ne puisse point être conjointe* on le voit par la signification d'*être fiancé*, en ce que c'est être conjoint, car ceux qui sont fiancés sont conjoints. Dans le sens interne être fiancé signifie proprement la convenance des caractères (*animi*) ou des mentals, laquelle précède la conjonction qui appartient au mariage; et comme la convenance dans le monde spirituel conjoint, et que la disconvenance disjoint, c'est pour cela qu'ici être fiancé signifie être conjoint.

8997. *Et qu'elle soit rachetée, signifie l'action d'être éloignée de ces vrais* : on le voit par la signification d'*être racheté* par celui qui a vendu, ou par un autre, ainsi être vendu par le maître, en ce que c'est être éloigné de ce vrai spirituel ; car être vendu, c'est être éloigné, voir N° 4098, 4752, 4758, 5886; et le maître est le vrai spirituel, N° 8981, 8995.

8998. *A un peuple étranger il n'aura pas pouvoir de la vendre, signifie non à ceux qui ne sont point de la foi de l'Église* : On le voit par la signification de *l'étranger*, en ce que c'est celui qui est hors de l'Église, ainsi celui qui n'est point de la foi de l'Église, N° 2049, 2115, 7996 ; et par la signification de *vendre*, en ce que c'est éloigner de, N° 8997. Voici à cet égard ce qui a lieu : Ceux qui sont nés au dedans de l'Église, et qui dès l'enfance ont été imbus des principes du vrai de l'Église, ne doivent pas contracter de mariages avec ceux qui sont hors de l'Église, et ont par conséquent été imbus de principes qui n'appartiennent point à l'Église; la raison de cela, c'est qu'il n'y a aucune conjonction entre eux dans le monde spirituel, car dans le monde spirituel chacun est consocié selon le bien et le vrai de ce bien ; et comme entre ceux qui sont tels il n'y a aucune conjonction dans le monde spirituel, il ne doit non plus y avoir aucune conjonction sur la terre; car les mariages considérés en eux-mêmes sont les conjonctions des caractères (*animi*) et des mentals dont la vie spirituelle vient des vrais et des biens de la foi et de la charité; c'est pour cela aussi que dans le ciel sont regardés comme abominables les mariages sur la terre entre ceux qui sont de religions différentes, et bien plus encore entre ceux qui sont de l'Église et ceux qui sont hors de l'Église ; c'est aussi pour cela qu'il fut défendu à la nation Juive et Israélite de contracter des mariages avec les nations, - Deuté. VII. 3, 4, - et que c'était une chose tout à fait abominable de se livrer à la scortation avec elles, - Nomb. XXV. 1 à 9. - Cela devient encore plus évident par l'origine de l'amour conjugal, en ce que cet amour provient du mariage du bien et du vrai, N° 2727 à 2759 ; quand l'amour conjugal en descend, c'est le ciel lui-même dans l'homme, ce ciel est détruit quand deux époux sont d'un cœur dissemblable d'après une foi dissemblable. De là vient donc que la servante d'entre les filles d'Israël, c'est-à-dire, d'entre ceux qui sont de l'Église, ne devait pas être vendue à un peuple étranger, c'est-à-dire, à ceux qui sont hors de l'Église, car ceux-ci ensuite se la fianceraient, c'est-à-dire, se joindraient à elle, et ainsi profaneraient les choses qui appartiennent à l'Église, c'est pourquoi il est dit que cela est agir perfidement.

8999. *En agissant perfidement envers elle, signifie que cela est contre les lois de l'ordre Divin* : on le voit par la signification d'*agir perfidement*, en ce que c'est, contre le Vrai Divin, ou, ce qui est la même chose, contre les lois de l'ordre Divin : que ce soit là ce que signifie agir perfidement, cela est évident d'après ce qui vient d'être rapporté, N° 8998. Les lois de l'ordre Divin sont les vrais dans le ciel, car l'ordre Divin vient du Divin Vrai qui procède du Seigneur, N° 8700, 8988. Agir perfidement est, dans la Parole, une formule solennelle, qui signifie dans le sens interne agir contre le vrai et le bien dans le ciel, ou, ce qui est la même chose, contre l'ordre Divin ; ainsi dans Ésa. XXI. 2. XXXIII. 1. XLVIII. 8. Jérém. III. 20. V. 11. XII. 1, 6. Hos. V. 7. VI. 7. Malach. II. 10, 11, 14, 15. Ps. LXXVIII. 57. Ps. CXIX. 158.

9000. *Et si à son fils il l'a fiancée, signifie si elle concorde avec un vrai dérivé au point qu'elle puisse lui être conjointe* on le voit par la signification du *fils*, en ce qu'il est le vrai, N° 489, 491, 533, 1147, 2623, 2803, 2813, 3373, 3704, 4257, ici le vrai dérivé, parce que par le maître, qui est le père, est signifié le principal vrai, d'où sont dérivés tous les autres vrais, N° 8981; et par la signification de *fiancer*, en ce que c'est être conjoint, N° 8996.

9001. *Selon le jugement des filles il lui fera, signifie qu'elle sera comme une affection réelle du vrai* : on le voit par la signification de *selon le jugement*, en ce que c'est d'un droit semblable, car le jugement signifie le vrai externe ou le droit tel qu'il est dans l'état civil où il y a Église représentative, N° 8972 ; et par la signification de la *fille*, en ce qu'elle est l'affection du vrai, N° 2362, 3024, 3963, ici l'affection réelle du vrai, car la servante signifie l'affection du vrai d'après le plaisir naturel, N° 8993, ainsi non-réelle, avant qu'elle ait été fiancée au maître ou au fils ; mais après qu'elle a été fiancée, c'est-à-dire, conjointe au vrai spirituel, qui est signifié par le maître et par le fils, elle devient comme réelle, car alors le naturel a été subordonné au vrai spirituel, et quand il a été subordonné, il ne jouit plus de son droit, mais il dépend du vrai spirituel auquel il est subordonné ; de là le naturel devient comme le spirituel, parce qu'il fait un avec lui ; la vie du vrai spirituel est aussi transportée alors dans le naturel, et elle le vivifie : toutefois les fiançailles ou la conjonction avec la servante diffère de la conjonction avec la fille, en ce que cette conjonction-ci se fait dans l'homme intérieur, et celle-là dans l'homme externe.

9002. *Si une autre il se prend, signifie la conjonction avec une affection du vrai d'une autre souche* : on le voit par la signification de *prendre une autre* ou de se fiancer à une autre, en ce que c'est être conjoint, comme N° 8996 ; car le mariage qui est ici entendu par les fiançailles est, dans le sens spirituel, la conjonction de la vie de l'un avec la vie de l'autre ; selon l'ordre Divin, c'est la conjonction de la vie d'après les vrais de la foi avec la vie d'après le bien de la charité; de là provient toute conjonction spirituelle, d'où comme de son origine existe la conjonction naturelle par *prendre une autre* est signifiée la conjonction avec une affection du vrai d'une autre souche, car la servante, dont il a d'abord été parlé, est l'affection du vrai d'après le plaisir naturel, N° 8993, par conséquent *l'autre* est une affection du vrai d'une autre souche. Ce que c'est qu'une affection d'une autre souche, on peut le savoir en ce que toute affection qui appartient à l'amour est d'une extension très-large, et si large qu'elle surpasse tout entendement humain ; l'entendement humain ne va pas même jusqu'à savoir les genres de variétés d'une affection, encore moins les espèces qui appartiennent aux genres, et encore moins les particuliers et les singuliers des particuliers ; car tout ce qui est dans l'homme, principalement ce qui appartient à l'affection ou à l'amour, est d'une variété infinie ; c'est ce qu'on peut encore voir clairement en ce que l'affection du bien et du vrai, qui appartient à l'amour envers le Seigneur et a l'amour à l'égard du prochain, constitue tout le ciel, et que néanmoins tous ceux qui sont dans les cieux, et il y en a des myriades, diffèrent entre eux quant au bien, et différeraient, lors même qu'ils seraient multipliés en d'innombrables myriades de myriades, puisque dans l'univers il n'est pas possible qu'une seule chose soit absolument semblable à une autre et subsiste distinctement ; pour qu'une chose soit par elle-même, il faut qu'elle diffère d'une autre, c'est-à-dire qu'elle ne soit pas semblable à une autre, voir N° 684, 690, 3241, 3744, 3745, 3986, 4005, 4149, 5598, 7236, 7833, 7836, 8003. D'après cela, on peut en quelque manière savoir ce qui est entendu par l'affection d'une autre souche, c'est-à-dire que c'est une affection qui diffère de l'autre affection, mais qui néanmoins peut être conjointe au même vrai spirituel : de telles affections, qui sont représentées par

des servantes fiancées au même homme, sont du même genre, mais il y a dans l'espèce une différence qui est appelée différence spécifique ceci pourrait être illustré par divers exemples, mais ce qui vient d'être dit en présente une notion commune. Pour que les conjonctions et les subordinations de telles affections sous un même vrai spirituel fussent représentées, il fut permis à la nation Israélite et Juive d'avoir plusieurs concubines ; par exemple, à Abraham, - Gen. XXV. 6, - puis à David, à Salomon, et à d'autres; car tout ce qui a été permis à cette nation, l'était à cause de la représentation, c'est-à-dire, afin que par les externes ils représentassent les internes de l'Église, N° 3246 ; mais quand les internes de l'Église eurent été ouverts par le Seigneur, alors cessèrent les représentations des internes par les externes, parce qu'alors c'était des internes que l'homme de l'Église devait être imbu, et, par lesquels il devait adorer le Seigneur, internes qui sont les choses appartenant à la foi et à l'amour; c'est pourquoi il ne fut plus alors permis d'avoir plusieurs épouses, ni d'adjoindre des concubines aux épouses, voir N° 865, 2727 à 2759, 3246, 4837.

9003. *Sa nourriture, son vêtement et sa dette conjugale il ne diminuera point, signifie la non-privation de la vie intérieure qui est la nourriture, et de la vie extérieure qui est le vêtement, ainsi la non-privation de la conjonction qui est la dette conjugale* : on le voit par la signification de la *nourriture*, en ce que c'est le soutien de la vie intérieure, car la nourriture, ou l'aliment et la boisson, dans le sens spirituel, ce sont les connaissances du bien et du vrai, l'aliment les connaissances du bien, N° 5147, et la boisson les connaissances du vrai, N° 3168, 3772, la nourriture est donc ce qui nourrit la vie spirituelle de l'homme, N° 5293, 5576, 5579, 5915, 8562; par la signification du *vêtement* ou de l'habillement, en ce que c'est le soutien de la vie extérieure, car le vêtement ou l'habit, dans le sens spirituel, ce sont les scientifiques inférieurs, c'est-à-dire, ce qui soutient spirituellement la vie externe de l'homme, N° 5248, 6918; par la signification de la *dette conjugale*, en ce que c'est la conjonction ; et par la signification de *ne point diminuer*, en ce que c'est ne point priver. Voici comment ces choses se passent : L'affection naturelle conjointe au vrai spirituel, laquelle est signifiée par la servante fiancée au fils, demande sans cesse le soutien de la vie au vrai avec lequel elle a été conjointe; car sans le soutien de la part du vrai l'affection périt : il en est de l'affection de l'homme comme de l'homme lui-même, en ce que celui-ci meurt s'il n'est pas soutenu par la nourriture; l'homme quant à ses intérieurs n'est même qu'affection, l'homme bon est une affection du bien et du vrai de ce bien, et l'homme méchant est une affection du mal et du faux de ce mal cela est surtout évident d'après l'homme, quand il devient esprit ; la sphère de vie, qui alors émane de lui, appartient ou à l'affection du bien ou à l'affection du mal : sa nourriture ou son soutien consiste alors non pas en aliment et en boisson naturels, mais en aliment et en boisson spirituels, c'est pour l'esprit mauvais le faux d'après le mal, et pour l'esprit bon le vrai d'après le bien; les nourritures des mentals humains quand, dans le monde, ils vivent dans le corps, ne sont pas non plus autres, de là vient que dans la Parole, toutes les choses qui appartiennent à la nourriture, comme le pain, la chair, le vin, l'eau, et plusieurs autres, signifient dans le sens spirituel les choses qui appartiennent à la nourriture spirituelle. D'après cela, on voit encore clairement ce qui est entendu par les paroles du Seigneur dans Matthieu : « *Non de pain seulement vit l'homme, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* » - IV. 11 ; - puis, par Ses paroles dans Luc : « *Afin que vous mangiez et que vous buviez sur ma table dans mon Royaume.* » - XXII. 30; - et dans Matthieu : « *Je vous dis que je ne boirai point désormais de ce fruit du cep, jusqu'à ce jour ou je le boirai avec vous nouveau dans le Royaume de mon Père.* » - XXVI. 29 ; - le Seigneur prononça ces paroles après qu'il eut institué la Sainte-Cène, dans laquelle le pain et le vin sont les choses qui appartiennent à l'amour et à la foi, comme le sont aussi la Chair et le Sang : par là on peut avec évidence savoir ce qui est entendu par la Chair et par le Sang du Seigneur dans Jean, VI. 49 à 58, - et par ces paroles du même Chapitre : « *Ma chair est véritablement un aliment, et mon sang est véritablement une boisson.* » - Vers. 55 : - que la Chair dans la Parole soit le bien de l'amour, on le voit, N° 3813, 7850 ; et le Sang le bien de la foi, N° 4735, 6978, 7317, 7326, 7850, 7846, 7877 : pareillement le Pain et le Vin, N° 2165, 2177, 3464, 3478, 3735, 3813, 4211, 4217, 4735, 4976, 5915, 6118, 6377.

9004. *Si ces trois choses il ne lui fait point, signifie s'il y en a privation : on le voit, sans explication.*

9005. *Et elle sortira gratuitement sans argent, signifie qu'elle en sera éloignée sans le mal conjoint à elle : on le voit par la signification de sortir, ici de la servitude et de la copulation, en ce que c'est l'abandon du maître son mari, ainsi en être éloignée; et par la signification de gratuitement sans argent, en ce que c'est sans le vrai conjoint à elle, car l'argent est le vrai, N° 1551, 2954, 5658, 6112, 6914, 6917, 8932. D'après ce qui vient d'être dit, N° 9003, on voit comment la chose se passe, c'est-à-dire que l'affection naturelle conjointe au vrai spirituel, affection qui est signifiée par la servante fiancée au fils, ne peut en aucune manière subsister sans soutien de la part du spirituel ; si donc elle n'est pas soutenue, il y a rupture de la conjonction, conséquemment elle est éloignée ; que cela se fasse sans le vrai qui lui a été conjoint, c'est parce qu'alors l'affection est associée à lui autre vrai, ce qui ne peut être fait avec la vie, provenant d'un vrai d'autre part ces paroles ont cette signification, parce qu'il en est ainsi des consociations dans le monde spirituel.*

9006. Vers. 12, 13, 14, 15. *Celui qui frappe un homme et qu'il meure, mourant il mourra. Et celui qui n'a point tendu embûche, et que Dieu ait fait rencontrer sous sa main, et je t'établirai un lieu où il s'enfuira. Et quand de propos délibéré aura agi un homme contre son compagnon pour le tuer par ruse, d'auprès de mon Autel tu le prendras afin qu'il meure. Et celui qui frappe son père et sa mère, mourant il mourra. - Celui qui frappe un homme et qu'il meurt, signifie la lésion du vrai de la foi, et par suite la perte de la vie spirituelle : mourant il mourra, signifie la damnation : et celui qui n'a point tendu embûche, signifie lorsque ce n'est point d'après une volonté avec prévoyance : et que Dieu ait fait rencontrer sous sa main, signifie ce qui se présente comme cas fortuit : et je t'établirai un lieu où il s'enfuira, signifie l'état de celui qui est non-coupable et ainsi exempt de la peine : et quand de propos délibéré aura agi un homme contre son compagnon, signifie la pensée d'avance d'après une volonté mauvaise : pour le tuer par ruse, signifie par suite la malice et l'ardeur pour priver le prochain de la vie éternelle : d'auprès de mon autel tu le prendras afin qu'il meure, signifie la damnation lors même qu'il se réfugie vers le culte du Seigneur, et qu'il supplie pour la rémission et promet de faire pénitence : et celui qui frappe son père et sa mère, signifie le blasphème contre le Seigneur et contre son Royaume : mourant il mourra, signifie la damnation.*

9007. *Celui qui frappe un homme et qu'il meure, signifie la lésion du vrai de la foi, et par suite la perte de la vie spirituelle: on le voit par la signification de frapper, en ce que c'est léser par le faux, N° 7136, 7146; par la signification de l'homme (vir), en ce que c'est le vrai de la foi, ainsi qu'il sera expliqué ; et par la signification de mourir, en ce que c'est la perte de la vie spirituelle, N° 5407, 6119, 7494 ; car dans le sens interne il n'est pas entendu d'autre vie, mais dans le sens externe c'est la vie naturelle. Que la vie spirituelle périsse par la lésion du vrai de la foi, cela vient de ce que le bien uni au vrai fait cette vie; lors donc que le vrai est enlevé, le bien tombe, et ainsi la vie spirituelle. Que l'homme soit le vrai de la foi, c'est parce que dans le ciel on fait attention non pas à la personne, ni à rien de ce qui tient à la personne, mais aux choses, abstraction faite de la personne, N° 4380 f., 8343, 8985; de là, on ne perçoit pas l'homme, quand il est nommé dans la Parole, car l'homme est une personne ; mais au lieu de l'homme on perçoit la faculté d'après laquelle il est homme, savoir, la faculté intellectuelle ; et quand on la perçoit, on perçoit le vrai de la foi, car ce vrai appartient à cette faculté, et non-seulement il l'illustre mais encore il la forme : de même que par l'homme (vir) dans le ciel on perçoit l'intellectuel de l'homme, de même par l'homme (homo) on perçoit son volontaire, parce que l'homme (homo) est l'homme d'après la volonté, et que l'homme (vir) est l'homme d'après l'entendement ; et comme la volonté est l'homme lui-même, c'est pour cela que le bien de l'amour est l'homme (homo), car ce bien appartient à la volonté, et il la perfectionne et la fait ; que l'homme (vir) soit l'intellectuel et par suite le vrai de la foi, on le voit, N° 158, 265, 749, 1007, 2517, 3134, 3309, 3459, 4823, 7716 ; et que l'homme (homo) soit le bien de l'amour, on le voit, N° 768, 4287, 7523, 8547, 8988.*

9008. *Mourant il mourra, signifie la damnation : on le voit par la signification de mourant il mourra, en ce que c'est la damnation, N° 5407, 6119, 7494 : que la mort soit la damnation, c'est parce que chez ceux qui ont été damnés, les vrais de la foi et les biens de l'amour ont été éteints, car*

ces vrais et ces biens constituent la vie même de l'homme, puisqu'ils procèdent du Seigneur de Qui vient uniquement la vie; quand ils ont été éteints, à leur place succèdent les faux et les maux, qui, était opposés aux vrais et aux biens appartenant à la vie, appartiennent par conséquent à la mort, mais à la mort spirituelle, qui est la damnation, l'enfer, le malheur éternel; si néanmoins ceux qui sont dans les maux et dans les faux, ou qui sont dans l'enfer, vivent, c'est parce qu'ils sont nés hommes, et par suite dans la faculté de recevoir du Seigneur la vie, et qu'aussi ils reçoivent du Seigneur ce qu'il faut de vie pour qu'ils puissent penser, raisonner et parler, et, par là, le mal de manière qu'il apparaisse comme bien, et le faux comme vrai, et ainsi présenter des simulacres de la vie.

9009. *Et celui qui n'a point tendu embûche, signifie lorsque ce n'est point d'après une volonté avec prévoyance* : on le voit par la signification de *tendre embûche*, en ce que c'est faire avec préméditation, ainsi avec prévoyance, car celui qui tend des embûches prévoit dans son esprit le mal qu'il va faire ; et comme il fait ce mal avec prévoyance, il le fait donc aussi d'après sa volonté, car c'est de là que ce mal sort. Il y a des maux qui sortent de la volonté de l'homme, mais non avec prévoyance, et il y en a qui sortent de la volonté avec prévoyance : ceux qui sortent de la volonté avec prévoyance sont bien pires que ceux qui en sortent sans prévoyance, car l'homme voit que ce sont des maux, et par conséquent il peut s'en abstenir, mais il ne veut pas, et par-là il les confirme chez lui, et les maux confirmés prennent une telle nature qu'ils peuvent difficilement dans la suite être extirpés, car l'homme alors attire de l'enfer des esprits qui ensuite se retirent difficilement. Les maux qui procèdent d'une des parties du mental et non en même temps de l'autre, comme ceux qui procèdent de la partie intellectuelle et non en même temps de la partie volontaire, ne sont point enracinés dans l'homme et ne lui sont point appropriés; il n'y a d'enraciné et d'approprié que ce qui passe de la partie intellectuelle dans la partie volontaire, ou, ce qui est la même chose, ce qui passe de la pensée appartenant à l'entendement dans l'affection appartenant à la volonté, et par suite dans l'acte; les choses qui entrent dans la volonté sont celles qui sont dites entrer dans le cœur. Or, les maux qui procèdent uniquement de la volonté, ainsi sans que d'avance il y ait eu pensée, sont de ceux vers lesquels l'homme penche d'après l'héréditaire, ou d'après quelque actualité antérieure provenant de l'héréditaire; ces maux ne sont point imputés à l'homme, à moins qu'il ne les ait confirmés dans sa partie intellectuelle, N° 966, 2308, 8806 ; mais quand ils ont été confirmés dans cette partie, ils sont inscrits dans l'homme, et ils deviennent ses propres maux et lui sont imputés; toutefois, ces maux ne peuvent être confirmés chez l'homme dans sa partie intellectuelle que dans son âge adulte, c'est-à-dire, quand il commence à penser et à goûter par lui-même, car auparavant il avait foi non pas en lui, mais en ses maîtres et en ses parents ; d'après cela, on voit clairement ce qui est signifié par celui qui n'a point tendu embûche, c'est-à-dire, lorsque ce n'est pas d'après une volonté avec prévoyance.

9010. *Et que Dieu ait fait rencontrer sous sa main, signifie ce qui se présente comme cas fortuit* : on le voit par l'idée que les anciens avaient du cas fortuit, idée qui consistait à l'attribuer à Dieu ; c'est pourquoi ils exprimaient le cas fortuit en disant *Dieu a fait rencontrer sous la main*; en effet, ceux qui étaient des anciennes Églises savaient que la Providence du Seigneur était dans toutes et dans chacune des choses, et que les choses contingentes, c'est-à-dire, celles qui se présentaient comme un cas fortuit, appartenait à la Providence; c'est pour cela que les simples, qui ne pouvaient pas distinguer les choses qui se faisaient d'après la permission d'avec celles qui se faisaient d'après le bon plaisir, attribuaient au Seigneur non-seulement le bien, mais aussi le mal ; le bien, parce qu'ils savaient que tout bien vient du Seigneur, et le mal, à cause de l'apparence ; car lorsque l'homme fait les maux et par eux se détourne du Seigneur, il lui semble que le Seigneur se détourne, parce qu'alors le Seigneur lui apparaît par derrière et non de face : de là vient donc que si un homme frappe quelqu'un par cas fortuit, ainsi sans une volonté avec prévoyance, cela est exprimé par « Dieu a fait rencontrer sous la main. » Que la Providence du Seigneur soit dans toutes choses en général et en particulier, on le voit, N° 1919 f., 4329, 5122 f., 5155, 5195, 5894 f., 6058, 6481, 6482, 6483, 6484, 6485, 6486, 6487, 6489, 6491, 7004, 7007, 8478, 8717. On voit aussi que les choses contingentes ou cas fortuits appartiennent à la Providence, N° 5508, 6493, 6494; et que le

mal est attribué au Seigneur, lorsque cependant il provient de l'homme, N° 2447, 5798, 6071, 6832, 6991, 6997, 7533, 7877, 7926, 8197, 8227, 8228, 8282, 8284, 8483, 8632.

9011. *Et je t'établirai un lieu où il s'en fuira, signifie l'état de celui qui est non-coupable et ainsi exempt de la peine* on le voit par la signification du *lieu*, en ce qu'il est l'état, N° 2625, 2837, 3356, 3387, 3404, 4321, 4882, 5605, 7381 ; et par la signification de l'asile ou du lieu où *devait s'enfuir* celui qui avait tué quelqu'un dans un cas imprévu ou fortuit, en ce que c'est l'état de celui qui est non-coupable et ainsi exempt de la peine ; car ceux qui avaient frappé quelqu'un par cas fortuit, c'est-à-dire, sans dessein prémédité, ainsi sans pensée connue d'avance et sans affection mauvaise appartenant à la volonté, n'étaient par eux-mêmes dans aucune faute ; c'est pourquoi quand ces sortes de meurtriers venaient dans un lieu d'asile, ils étaient exemptés de la peine. Par eux ont été représentés ceux qui sans dessein prémédité blessent quelqu'un quant aux vrais et aux biens de la foi, et qui par suite éteignent sa vie spirituelle, car ils sont dans un état non-coupable et exempt de la peine ; ainsi sont ceux qui ont foi en toute manière dans leur religiosité, laquelle même est dans le faux, et qui d'après elle raisonnent contre le vrai et le bien de la foi, et ainsi persuadent ; comme ont souvent coutume de faire les hérétiques qui sont consciencieux et par suite pleins de zèle. Que ceux-là aient été représentés par ceux qui devaient s'enfuir dans les asiles, on le voit dans Moïse : « Choisissez-vous convenables des villes qui vous soient villes de refuge, afin que là s'enfuie l'homicide qui a frappé une âme par erreur ; comme si par cas fortuit, sans inimitié, il le pousse, ou jette sur lui *un instrument quelconque* sans dessein, ou *une pierre dont il puisse mourir*, tandis qu'il ne voit pas, au point qu'il la fasse tomber sur lui, et qu'il meure, lorsque cependant il n'était pas son ennemi, et ne cherchait point son mal. » - Nomb. XXXV. 11, 12, 22, 23 : - et dans le Même : « Voici la parole concernant l'homicide qui s'enfuira là afin de vivre, quand il aura frappé son compagnon sans le savoir, et qu'il ne l'aura pas haï ni d'hier ni d'avant-hier ; *quand il sera venu avec son compagnon dans la forêt pour couper du bois*, et qu'ayant lancé sa main avec *la cognée pour couper du bois, le fer se sera échappé du bois*, et aura rencontré son compagnon en sorte qu'il meure : celui-là s'enfuira dans une de ces villes, afin de vivre. » - Deuté. XIX. 1, 5 ; - ici est décrit l'état de celui qui est non-coupable et exempt de la peine, lequel avait blessé quelqu'un par les faux de la foi qu'il avait crus être des vrais, ou par les scientifiques provenant des illusions des sens, et avait ainsi causé du dommage à sa vie interne ou spirituelle : pour que cela soit signifié, cette erreur ou ce cas fortuit est décrit par un instrument quelconque, et par une pierre qu'il a fait tomber sur son compagnon, tellement que celui-ci en meure ; et aussi par la cognée ou le fer s'échappant de son bois, quand ils coupaient tous deux du bois dans la forêt : la raison pour laquelle cela est ainsi décrit, c'est que l'instrument signifie le scientifique, la pierre le vrai de la foi et dans le sens opposé le faux, pareillement le fer de la cognée, et que couper du bois signifie la dispute sur le bien d'après la religiosité : chacun peut voir que l'homicide commis par erreur n'a pas été, sans une raison secrète, décrit par le fer d'une cognée s'échappant de son bois dans une forêt, parce qu'un tel accident est très-rare et arrive à peine une fois en plusieurs années ; mais si cet accident a été décrit ainsi, c'est à cause du sens interne dans lequel est décrit le dommage qu'un autre fait à l'âme par les faux de la foi que d'après sa religiosité il avait crus être des vrais, car celui qui cause du dommage par des faux qu'il croit être des vrais, fait ce dommage non de propos délibéré, mais d'après une conscience meilleure, parce que c'est d'après la foi de sa religiosité, et ainsi par Zèle : pour que, dans le sens interne, ces choses fussent signifiées par ceux qui tuent leurs compagnons par mégarde, elles ont été décrites, ainsi qu'il a été dit, par une pierre, par couper du bois dans la forêt, et par le fer de la cognée s'échappant du bois sur le compagnon ; car la Pierre est le vrai de la foi dans l'homme naturel, et dans le sens opposé le faux, voir N° 643, 1298, 3720, 6426, 8609, 8941 ; pareillement le fer, Nos 1425, 426 ; le fer de la cognée s'échappant de son bois est le vrai séparé d'avec le bien, car le bois est le bien, N° 643, 2812, 3720, 8354 ; couper du bois, c'est mettre du mérite dans les œuvres, N° 1110, 4943 ; 8740 ; et couper du bois dans la forêt, c'est agiter ces choses et autres semblables, et aussi les mettre en question, car la forêt est la religiosité. C'est là ce qui est signifié par couper du bois dans la forêt avec des haches, dans Jérémie : « Les mercenaires de l'Égypte iront en force, et *avec des haches ils viendront sur elle, comme des fendeurs de bois, ils couperont sa forêt*, parole de Jéhovah. » - XVI. 22, 23 ; - ici couper du bois dans la forêt, c'est agir

d'après une religiosité fausse, et détruire les choses qui appartiennent à l'Église ; en effet, l'Église est nommée forêt, jardin et paradis, forêt d'après la science, jardin d'après l'intelligence, et paradis d'après la sagesse, N° 3220, car les arbres sont les perceptions du bien et du vrai, puis les connaissances du bien et du vrai, N° 103, 2163, 2722, 2972, 4552, 7690, 7692 ; et comme la forêt est l'Église quant à la science, ainsi quant aux externes, elle est aussi la religiosité. L'Église quant à la science, ou quant aux externes, est signifiée par la forêt dans David : « Le champ bondira, et tout ce qui est en lui, *alors chanteront tous les arbres de la forêt.* » - Ps. XCVI. 12. – Dans le Même : «Voici, nous avons entendu (*parler*) de Lui en Ephrata; nous L'avons trouvé *dans les champs de la forêt.* » - Ps. CXXXII. 6 ; - ce passage concerne le Seigneur. Dans Ésaïe : « La lumière d'Israël sera en feu, et son Saint en flamme ; il embrasera *la gloire de sa forêt, et son Carmel,* depuis l'âme jusqu'à la chair il consumera ; de là le reste des arbres de la forêt un tel nombre seront, qu'un enfant les décrirait. Il coupera *les fourrés de la forêt avec le fer, et le Liban* par le Magnifique tombera. » - X. 17, 18, 19, 20, 34; - la forêt, c'est l'Église quant aux connaissances du vrai, le Carmel est l'Église quant aux connaissances du bien ; il en est de même du Liban et de Chermon ; les arbres de la forêt sont les connaissances, comme ci-dessus ; être un tel nombre, qu'un enfant les décrirait, c'est un très-petit nombre ; les fourrés de la forêt sont les scientifiques, N° 2831. Dans le Même : « Tu as dit : Par la multitude de mes chars, moi, je monterai la hauteur des montagnes, *les côtés du Liban,* où je couperai la grandeur de ses *cèdres,* l'élite de ses *sapins,* ensuite je viendrai sur la hauteur de sa fin, *la forêt de son Carmel.* » - XXX.VII. 2 f. - Dans Jérémie : « Je ferai la visite sur vous selon le fruit de vos œuvres, et *j'allumerai un feu dans sa forêt.*» - XXI. 14. - Dans Ézéchiël : « Prophétise *contre la forêt du champ* au midi; et *dis à la forêt du midi :* Voici : j'allumerai en toi un feu, et il dévorera tout *arbre.* » - XXI. 2, 3. - Dans Michée : « Pais ton peuple avec ta verge, le troupeau de ton héritage, qui habite seul, *la forêt au milieu du Carmel.* » - VII. 14. - Qui ne voit que dans ces passages il n'est pas entendu une forêt par la forêt, ni le Liban ni Carmel, qui sont des forêts, par le Liban et Carmel, mais qu'il est entendu quelque chose de l'Église? et ce quelque chose de l'Église a été caché jusqu'ici, parce que le sens interne était caché ; et il est étonnant que dans une partie du globe telle que l'Europe, qui est plus savante que les autres, et qui possède la Parole ou il y a dans chaque expression un sens interne, la connaissance elle-même de ce sens soit nulle ; cependant cette connaissance avait existé chez les Anciens dans la Chaldée, dans l'Assyrie, dans l'Égypte et dans l'Arabie, et de là dans la Grèce, et l'on en rencontre encore des traces dans les livres de ces peuples, dans leurs emblèmes et dans leurs hiéroglyphes; mais si la connaissance de ce sens a péri, c'est parce qu'on ne croit plus que le spirituel soit quelque chose.

9012. *Et quand de propos délibéré aura agi un homme contre son compagnon, signifie la pensée d'avance d'après une volonté mauvaise :* on le voit par la signification *d'agir de propos délibéré,* en ce que c'est d'après une pensée d'avance, car celui qui se propose le mal, le fait d'après une pensée d'avance, et comme c'est le mal, et qu'il le fait, c'est d'après la volonté, car faire le mal vient originairement de là ; mais le faux, par lequel le mal est fortifié, détendu et ainsi poussé en avant, appartient à la pensée, par conséquent provient de l'intellectuel perverti ou renversé. Que l'homme soit coupable, quand il fait le mal d'après l'un et l'autre, savoir, d'après l'intellectuel et d'après le volontaire, on le voit, N° 9009.

9013. *Pour le tuer par ruse, signifie par suite la malice pour priver le prochain de la vie éternelle :* on le voit par la signification *de tuer,* en ce que c'est enlever au prochain la foi et la charité, et ainsi le priver de la vie spirituelle qui est la vie éternelle, N° 6767, 8902; et par la signification de la *ruse,* en ce que c'est la malice d'après la volonté par une pensée d'avance ou par préméditation, ainsi de propos délibéré. Les maux se font ou par inimitié, ou par haine, ou par vengeance, et ils se font ou en employant la ruse, ou sans ruse ; mais les maux faits au moyen de la ruse sont les plus mauvais, parce que la ruse est comme un venin qui infecte d'une corruption infernale, et détruit, car elle parcourt tout le mental jusqu'à ses intérieurs ; et cela, parce que celui qui est dans la ruse médite le mal, et en nourrit et délecte son entendement, et ainsi il y détruit tout ce qui appartient à l'homme, c'est-à-dire, ce qui appartient à la vie d'après le bien de la foi et de la charité. Ceux qui ont, par ruse enlacé le prochain dans le monde quant aux choses mondaines et

terrestres, enlacent par ruse le prochain dans l'autre vie quant aux choses spirituelles et célestes; et comme ils le font en secret, ils sont relégués dans les enfers par derrière, profondément selon le pernicieux et le nuisible de la ruse ; ils sont ainsi séparés de ceux qui sont par devant ; ceux-ci sont appelés esprits, et ceux-là génies, N° 5035, 5977, 8593, 8622, 8625 : les génies ne sont point admis auprès des hommes comme le sont les esprits, parce que les génies influent dans les affections qui appartiennent à la volonté, en agissant contre le bien de l'amour et de la charité d'une manière si clandestine, que cela ne peut nullement être perçu, et par cette voie ils détruisent le vrai qui appartient à la foi ; ceux-là dans leurs enfers se rendent invisibles devant leurs compagnons, car ceux qui ont agi en secret dans le monde, peuvent se rendre invisibles dans l'autre vie; quand ils se montrent, ils apparaissent entre eux comme hommes; mais vus par les anges, ils apparaissent comme serpents, car ils ont en eux la nature des serpents, et ce qui sort d'eux est comme un venin, et est aussi un venin spirituel; c'est pourquoi, dans la Parole, le venin signifie la ruse, et les serpents venimeux, comme aspics, dipsades, vipères, signifient les fourbes ; par exemple, dans David : «Dans le cœur vous vous occupez de perversités ; *leur venin (est) comme le venin du serpent, comme (celui) de l'aspic sourd.*» - Ps. LVIII. 3, 5. - Dans le Même : « Ils pensent des maux dans le cœur, ils aiguissent leur langue comme *le serpent; le venin de l'aspic (est) sous leurs lèvres.* » - Ps. CXL. 3, 4. - Dans Ésaïe : «*Des œufs d'aspics ils déposent, et des toiles d'araignées ils tissent; celui qui mange de leurs œufs meurt.*» - LIX. 5. - Dans Job : «*Il sucera le venin des aspics, la langue de la vipère le tuera.*» - XX. 16. - Dans Moïse : « *Venin de dragons leur vin, et fiel d'aspics cruel.*» - Deuté. XXXII. 33. - Dans Matthieu : « Malheur à vous, Scribes et Pharisiens *hypocrites!* comment, *ô serpents, race de vipères,* éviterez-vous le jugement de la Gehenne ! » - XXIII. 29, 33 ; - la ruse est dite hypocrisie, quand on porte la piété dans la bouche et l'impiété dans le cœur, ou la charité dans la bouche et la haine dans le cœur, ou l'innocence sur le visage et dans les gestes et la cruauté dans l'âme et dans le cœur, par conséquent quand on trompe en employant l'innocence, la charité et la piété; ce sont là les serpents et les vipères dans le sens interne, parce que, ainsi qu'il a été dit, vus dans la lumière du ciel par les anges, ceux-là apparaissent comme des serpents, et comme des vipères, savoir, ceux qui cachent les maux sous des vrais, c'est-à-dire, ceux qui avec ruse font plier les vrais pour faire des maux, car ceux-là cachent pour ainsi dire le venin sous les dents, et par conséquent tuent. Mais ceux qui sont par le Seigneur dans la foi du vrai et dans la vie du bien, ne peuvent être blessés par les venins de ces hypocrites, car ils sont par le Seigneur dans une lumière, dans laquelle les fourbes apparaissent comme des serpents, et leurs ruses comme des venins; que ceux-là soient tenus en sûreté par le Seigneur, c'est ce qui est entendu par ces paroles du Seigneur aux disciples : « Voici, je vous donne le pouvoir *de marcher sur les serpents et les scorpions.* » - Luc, X. 19. - Dans Marc : « Ces signes suivront ceux qui croient : *Les serpents ils saisiront; quand même une chose mortelle ils auraient bu, elle ne leur sera point nuisible.* » - XVI. 18 ; - et dans Ésaïe : «*L'enfant qui tette jouera sur le trou de la vipère.* » - XI. 8. - Ceux qui intérieurement ont été infestés de ruse spirituelle, c'est-à-dire, d'hypocrisie, sont entendus par ceux qui parlent contre l'Esprit Saint, pour lesquels il n'y a aucune rémission, dans Matthieu ; «Je vous dis : Tout péché et blasphème sera remis aux hommes, *mais de l'esprit le blasphème ne sera point remis aux hommes* même si quelqu'un a dit une parole contre le Fils de l'homme, elle lui sera remise, *mais celui qui l'aura dite contre l'Esprit Saint, elle ne lui sera remise,* ni dans ce siècle, ni dans celui qui est à venir. Ou faites l'arbre bon et son fruit bon, ou faites l'arbre mauvais et son fruit mauvais : *ô race de vipères,* comment pouvez-vous de bonnes choses prononcer, puisque méchants vous êtes! » - XII. 31, 32, 33, 34 ; - dire une parole contre l'Esprit Saint, c'est, sur les choses qui appartiennent au Seigneur, à son Royaume et à l'Église, et sur celles qui appartiennent à la Parole, parler bien mais penser mal, faire bien et vouloir mal, car ainsi dans les vrais qu'ils prononcent est intérieurement caché le faux, et dans les biens qu'ils font, le mal, qui est le venin secret; de là ils sont appelés race de vipères : dans l'autre vie il est permis au méchant de prononcer le mal et aussi le faux, mais non le bien ni le vrai ; car là tous sont forcés de parler d'après le cœur, et de ne point diviser le mental ; ceux qui font autrement, sont séparés des autres, et sont renfermés dans des enfers d'où ils ne peuvent jamais sortir ; que ce soient eux qui sont entendus par ceux qui disent une parole contre l'Esprit Saint, on le voit par les paroles du Seigneur dans ce passage : «Ou faites l'arbre bon et son

fruit bon, ou faites l'arbre mauvais et son fruit mauvais : comment pouvez-vous de bonnes choses prononcer, puisque méchants vous êtes : » l'Esprit Saint est le Divin Vrai procédant du Seigneur, ainsi le saint Divin même, qui par conséquent est intérieurement blasphémé et profané : si cela ne leur sera point remis, c'est parce que l'hypocrisie ou la ruse à l'égard des saints Divins infecte les intérieurs de l'homme, et détruit tout ce qui appartient à la vie spirituelle chez lui, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, au point qu'enfin il n'y a nulle part rien qui ne soit pas corrompu; en effet, la rémission des péchés est la séparation du mal d'avec le bien, et le rejet du mal sur les côtés, N° 8393, ce qui ne peut être fait pour celui chez qui tout bien est détruit; aussi est-il dit : «Elle ne lui sera remise, ni dans ce siècle, ni dans celui qui est à venir. » Ce sont eux aussi qui sont entendus par « l'homme non vêtu d'un habit de noces, qui fut lié pieds et mains, et jeté dans les ténèbres extérieures.» - Matth. XXII. 11, 12, 13, - voir N° 2132. Que la ruse, dans la Parole, soit l'hypocrisie, on le voit par ces passages ; dans Jérémie : «L'homme de son compagnon gardez-vous, et à aucun frère ne vous fiez ; car tout frère supplante, l'homme de son compagnon se moque, et *la vérité ils ne prononcent point* : ils ont instruit leur langue à *prononcer le mensonge*; ton habitation (est) *au milieu de la ruse*; à cause de la ruse ils ont refusé de Me connaître, parole de Jéhovah. » - IX. 3, 4, 5. - Dans David : « Tu perdras ceux qui prononcent le mensonge, *l'homme de sangs et de ruse est en abomination à Jéhovah.* » - Ps. V. 7. - Dans le Même « Heureux l'homme auquel Jéhovah n'impute point l'iniquité, *que seulement dans son esprit il n'y ait point de ruse.* » - Ps. XXXII. 2. - Et dans le Même : « Délivre mon âme de la lèvre de mensonge, *de la langue de ruse.* » - Ps. CXX. 2 : - pareillement, Ps. LII. 4. Ps. CIX. 2.

9014. *D'après de mon autel tu le prendras afin qu'il meure, signifie la damnation, lors même qu'il se réfugie vers le culte du Seigneur, et qu'il supplie pour la rémission et promet de faire pénitence* : on le voit par la signification de *l'autel* de Jéhovah, en ce que c'est le principal représentatif du culte du Seigneur, N° 921, 2777, 2811, 4541, 8935, 8940 ; et comme c'était le représentatif du culte, voilà pourquoi s'enfuir vers l'autel, c'est se réfugier vers le Seigneur et supplier pour la rémission, et aussi promettre de faire pénitence, car l'un est la suite de l'autre ; et par la signification de *mourir*, en ce que c'est la damnation, N° 5407, 6119, 9008. D'après les explications qui ont été données dans le paragraphe N° 9013, on peut voir comment la chose se passe ici, c'est à-dire que la ruse dans les spirituels, ou l'hypocrisie, ne peut pas être remise ; et cela, parce que la ruse est comme un venin qui pénètre jusque dans les intérieurs, et qu'elle tue tout ce qui appartient à la foi et à la charité, et détruit les Restes, qui sont les vrais et les biens de la foi et de la charité cachés par le Seigneur dans les intérieurs de l'homme, lesquels restes étant détruits, il n'y demeure plus rien de la vie spirituelle : sur les Restes, voir N° 468, 530, 560, 561, 562, 563, 660, 661, 798, 1050, 1738, 1906, 2284, 5135, 5342, 5344, 5897, 5898, 6156, 7560, 7564 : quand donc ces hypocrites font des supplications au Seigneur pour la rémission et promettent de faire pénitence, ce qui est signifié par s'enfuir vers l'autel, ce n'est nullement de cœur qu'ils supplient et promettent, mais c'est seulement de bouche, aussi ne sont-ils point entendus, car le Seigneur regarde au cœur, et non à des paroles séparées et éloignées du cœur ; de là nulle rémission pour eux, parce que chez eux nul repentir n'est possible. La plupart de ceux qui sont au-dedans de l'Église croient que la rémission des péchés en est une ablution et un nettoyage, comme pour les choses sales passées par l'eau, et qu'après la rémission on marche pur et net; cette opinion règne principalement chez ceux qui attribuent à la foi seule tout ce qui appartient à la salvation ; mais il faut qu'on sache qu'il en est tout autrement de la rémission des péchés ; le Seigneur remet les péchés à chacun, puisqu'il est la Miséricorde même, mais néanmoins ils ne sont pas pour cela remis, à moins que l'homme ne fasse une sérieuse pénitence, ne s'abstienne des maux et ne vive ensuite la vie de la foi et de la charité, et cela jusqu'à la fin de sa vie ; quand l'homme agit ainsi il reçoit du Seigneur la vie spirituelle, qui est appelée une nouvelle vie ; quand de cette vie nouvelle il regarde les maux de sa vie antérieure, et qu'il les a en aversion et en horreur, alors seulement les maux ont été remis, car alors l'homme est tenu par le Seigneur dans les vrais et dans les biens, et il est détourné des maux : d'après cela, on voit clairement ce que c'est que la rémission des péchés, et qu'elle ne peut pas être donnée en une heure, ni même en une année : que cela soit ainsi, c'est ce que connaît l'Église, car on dit à ceux qui se présentent à la Sainte-Cène que les péchés sont remis, si on commence une nouvelle vie, en

s'abstenant des maux et en les ayant en horreur. D'après ce qui vient d'être dit, on voit clairement ce qu'il en est des Hypocrites qui par la ruse se sont gorgés de maux quant aux intérieurs, c'est-à-dire qu'ils ne peuvent pas faire pénitence ; car chez eux les restes mêmes du bien et du vrai ont été consumés et entièrement perdus, et avec ces restes tout ce qui appartient à la vie spirituelle; et puisqu'ils ne peuvent pas faire pénitence, la rémission n'est pas possible pour eux. Voilà ce qui est signifié, quand il est dit que ceux qui tuent le prochain par ruse, seront pris d'auprès de l'autel pour être mis à mort. Leur damnation a été décrite par les Prophétiques de David sur Joab, quand celui-ci eut tué Abner par ruse : « Qu'il ne cesse d'y avoir de la maison de Joab quelqu'un tourmenté du flux, ou lépreux, ou qui s'appuie sur un bâton, ou qui tombe par l'épée, ou qui manque de pain. » - II. Sam. III. 27, 29; - celui qui est tourmenté du flux signifie la profanation du bien de l'amour; le lépreux, la profanation du vrai de la foi, N° 6963 ; celui qui s'appuie sur un bâton, ou le boiteux, ceux chez qui tout bien est détruit, N° 4302, 4314 ; celui qui tombe par l'épée signifie ceux qui meurent continuellement par les faux, N° 4499, 6353, 7102, 8294; celui qui manque de pain signifie ceux qui sont privés de toute vie spirituelle, car le pain est le soutien de la vie spirituelle par le bien, N° 6118, 8410 : comme ces hypocrites ont été signifiés par Joab, voilà pourquoi Joab fut tué par ordre de Salomon vers l'autel où il s'était réfugié. - I Rois, II. 28 à 32.

9015. *Et celui qui frappe son père et sa mère, signifie le blasphème contre le Seigneur et contre son Royaume* : on le voit par la signification de *frapper*, en ce que c'est léser par les faux, N° 7136, 7146, 9007; mais quand cela est dit du Seigneur et de son Royaume, c'est blasphémer ; par la signification *du père*, en ce que c'est le Seigneur, et de la *mère*, en ce que c'est le Royaume du Seigneur, voir N° 8897, où le quatrième précepte du Décalogue a été expliqué, et où il a été montré ce qui est entendu dans le sens interne par honorer son père et sa mère, à savoir, que c'est aimer le Seigneur et son Royaume, et par suite dans le sens respectif aimer le bien et le vrai; par conséquent aussi dans le sens respectif frapper son père, et sa mère, c'est blasphémer le bien et le vrai de l'Eglise.

9016. *Mourant il mourra, signifie la damnation* : on le voit par la signification de *mourir*, en ce que c'est la damnation, N° 9008.

9017. Vers. 16, 17. *Et celui qui vole un homme et le vend, et qu'il ait été trouvé en sa main, mourant il mourra. Et celui qui maudit son père et sa mère, mourant il mourra. - Et celui qui vole un homme et le vend, signifie l'application du vrai de la foi au mal et l'aliénation : et qu'il ait été trouvé en sa main, signifie néanmoins sa reconnaissance : mourant il mourra, signifie la damnation : et celui qui maudit son père et sa mère, signifie la négation, en toute manière, du Seigneur et de son Royaume par ceux qui sont de l'Eglise, et ainsi la profanation du bien et du vrai de l'Eglise : mourant il mourra, signifie la damnation.*

9018. *Et celui qui vole un homme et le vend, signifie l'application du vrai de la foi au mal et l'aliénation* : on le voit par la signification de *voler un homme*, en ce que c'est l'application du vrai de la foi au mal, car l'homme, ici un homme d'entre les fils d'Israël, est le vrai de la foi, N° 5414, 5879, 5951, 7957, 9007, et voler est l'application de ce vrai au mal, N° 5135 ; et par la signification de *vendre*, en ce que c'est l'aliénation, N° 4098, 4752, 4758, 5886.

9019. *Et qu'il ait été trouvé en sa main, signifie néanmoins sa reconnaissance, savoir, du vrai de la foi* : on le voit par la signification de *avoir été trouvé dans la main*, quand cela est dit du vrai de la foi, en ce que c'est la reconnaissance, car lorsque ce vrai est reconnu par quelque foi, il est trouvé chez lui ; *en sa main*, c'est chez lui.

9020. *Mourant il mourra, signifie la damnation* : voir ci-dessus, N° 9008. Que ceux-là soient damnés, qui appliquent les vrais de la foi aux maux, et ainsi les éloignent d'eux, c'est parce qu'auparavant ils les avaient reconnus ; car lorsque le vrai de la foi, qui a été une fois reconnu, est ensuite appliqué au mal, il est mêlé avec le faux provenant du mal, de là résulte la profanation ; que ce soit là la profanation, on le voit dans les endroits indiqués plus bas, N° 9021 : afin que cela soit mieux saisi, soit un exemple pour illustration : Quand ceux qui veulent dispenser à leur gré les choses qui appartiennent au Seigneur, principalement celles qui appartiennent à la vie céleste chez

l'homme, dans le but de dominer sur tous et de gagner le monde, prennent des confirmatifs dans les paroles du Seigneur, ce sont des voleurs dans le sens spirituel, car ils volent des vrais de la Parole et les appliquent aux maux ; que ce soient des maux, c'est parce qu'ils ont pour fin la domination et le gain, et non le salut des âmes ; si ces mêmes hommes ont auparavant reconnu sans fin de domination ni de lucre les vrais de la Parole qu'ils appliquent aux maux, alors ils les profanent, car ils mêlent ainsi avec les vrais les faux provenant des maux : de tels hommes ne peuvent nullement éviter la damnation, car par là ils se privent de toute vie spirituelle ; qu'ils se privent de cette vie, cela est évident en ce que, quand livrés à eux-mêmes ils pensent d'après eux et parlent entre eux, ils n'ont aucune foi aux vrais, ils ne croient point au Seigneur, ni au ciel, ni à l'enfer ; mais néanmoins ils les prononcent de bouche plus que les autres, parce que l'ardeur de dominer et de s'enrichir les pousse vers ces vrais comme vers des moyens pour parvenir à leurs fins : cela règne surtout dans le gentilisme Chrétien, où sont exposées à l'adoration les idoles d'hommes faits saints, devant lesquelles eux-mêmes fléchissent les genoux et se prosternent par ruse afin de tromper et de persuader.

9021. *Et celui qui maudit son père et sa mère, signifie la négation, en toute manière, du Seigneur et de son Royaume par ceux qui sont de l'Église, et ainsi la profanation du bien et du vrai de l'Église* : on le voit par la signification de *maudire*, en ce que c'est l'aversion et la disjonction, N° 245, 379, 1423, 3530, 3584, 5071, de là aussi la négation, en toute manière; car celui qui se détourne et se disjoint du Seigneur, le nie de cœur; par la signification du *père* et de la *mère*, en ce que c'est le Seigneur et son Royaume, et dans le sens respectif le bien et le vrai qui procèdent du Seigneur, N° 8897, 9015 : que ce soit par ceux qui sont au dedans de l'Église, c'est parce que les préceptes, les jugements et les statuts qui ont été promulgués par le Seigneur du haut de la montagne de Sinaï, étaient spécialement pour les fils d'Israël, chez lesquels le représentatif de l'Église était alors institué, et par lesquels l'Église était par conséquent signifiée, N° 6426, 6637, 6862, 6868, 7035, 7062, 7198, 7201, 7215, 7223, 7957, 8234, 8805; la profanation est donc aussi signifiée par maudire son père et sa mère, car ceux qui au dedans de l'Église nient, en toute manière, le Seigneur et ce qui appartient à son Royaume et à son Église, profanent; que ceux qui sont au dedans de l'Église puissent profaner les choses saintes, et non ceux qui sont hors de l'Église, on le voit, N° 1008, 1010, 1059, 2051, 3398, 3399, 3898, 4289, 4601, 6348, 6959, 6963, 6971, 8882 ; de là vient que la négation du Seigneur n'est point une profanation chez ceux qui sont hors de l'Église, par exemple, chez les Gentils, les Mahométans, les Juifs.

9022. *Mourant il mourra, signifie la damnation* : comme ci-dessus, N° 9008, 9016, 9020. D'après ce qui a été dit et expliqué, on voit clairement comment toutes ces choses se lient les unes aux autres dans le sens interne ; en effet, dans le sens interne il s'agit, dans la série, de la négation, du blasphème et de la profanation du vrai et du bien qui procèdent du Seigneur, mais une telle série ne se présente pas dans le sens externe, car dans ce sens il s'agit de choses différentes, savoir, de ceux qui frappent un homme à mort, de ceux qui tuent leur compagnon par ruse, de ceux qui frappent leur père et leur mère, de ceux qui volent un homme et le vendent, et de ceux qui maudissent leur père et leur mère : telle est partout la Parole, c'est-à-dire que dans le sens interne les choses se suivent en ordre et comme dans une chaîne, quoique dans le sens externe, c'est-à-dire, dans le sens de la lettre, les choses soient éparées et divisées de plusieurs manières.

9023. Vers. 18, 19, 20, 21. *Et quand se seront querellés des hommes, et qu'aura frappé un homme son compagnon avec une pierre ou avec le poing, et qu'il ne soit pas mort, et soit tombé au lit. S'il se lève et marche dehors sur son bâton, innocent sera celui qui a frappé; seulement son chômage il donnera, et guérissant il (le) guérira. Et quand aura frappé un homme son serviteur ou sa servante avec le bâton, et qu'il sera mort sous sa main, en vengeance il sera vengé. Cependant si un jour ou deux jours il subsiste, il ne sera point vengé, car (c'était) son argent, lui. - Et quand se seront querellés des hommes, signifie le débat chez soi sur les vrais : et qu'aura frappé un homme son compagnon avec une pierre ou avec le poing, signifie l'affaiblissement d'un vrai d'après quelque vrai scientifique ou commun : et qu'il ne soit pas mort, signifie et qu'il ne soit pas éteint; et soit tombé au lit, signifie séparé dans le naturel : s'il se lève et marche dehors sur son bâton, signifie les*

forces de la vie en lui : *innocent sera celui qui a frappé*, signifie n'être point coupable de mal : *seulement son chômage il donnera*, signifie le dédommagement: *et guérissant il (le) guérira*, signifie-le rétablissement : *et quand aura frappé un homme son serviteur ou sa servante avec le bâton*, signifie si quelqu'un au dedans de l'Église traite mal d'après la propre puissance nu vrai scientifique ou l'affection de ce vrai : *et qu'il sera mort sous sa main*, signifie au point qu'il soit éteint sous son intuition : *en vengeance il sera vengé*, signifie la punition de mort : *cependant si un jour ou deux jours il subsiste*, signifie l'état de vie demeurant jusqu'au plein : *il ne sera point vengé*, signifie la non-punition de mort : *car (c'était) son argent, lui*, signifie acquis d'après le propre.

9024. *Et quand se seront querellés des hommes, signifie le débat chez soi sur les vrais* : on le voit par la signification de *se quereller*, en ce que c'est débattre, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification des *hommes*, en ce que ce sont les intelligents et ceux qui sont dans les vrais, et dans le sens abstrait les intellectuels et les vrais, N° 3134, 9007 ; de là, la querelle des hommes signifie le débat sur les vrais entre ceux qui sont de l'Église, et dans le sens abstrait le débat chez soi sur les vrais ; car dans le sens spirituel se quereller, c'est débattre sur des choses qui appartiennent à l'Église, par conséquent qui appartiennent à la foi ; dans la Parole il n'est pas entendu autre chose par se quereller, car la Parole est spirituelle, et traite de choses spirituelles, c'est-à-dire, de choses qui appartiennent au Seigneur, à son Royaume dans le Ciel, et à son Royaume sur la terre, c'est-à-dire, à l'Église : que dans la Parole se quereller signifie le débat sur les vrais, et en général pour les vrais contre les faux, et aussi la défense contre les faux et la délivrance du joug des faux, on le voit clairement par les passages qui suivent, dans Jérémie : « Le tumulte vient jusqu'au bout de la terre, parce qu'il y a Querelle de Jéhovah contre les nations; en jugement il entrera avec toute chair, les impies il livrera à l'épée ; voici, le mal passera d'une nation à une nation, et une tempête grande sera suscitée des côtés de la terre. » - XXV. 31, 32 ; - c'est ainsi qu'est prophétiquement décrit l'état perverti de l'Église ; le tumulte est le débat pour les faux contre les vrais et pour les maux contre les biens; la terre est l'Église; la querelle de Jéhovah contre les nations est le débat du Seigneur pour les vrais contre les faux et pour les biens contre les maux, par conséquent aussi la défense; les nations sont les faux et les maux; l'épée est le faux qui combat et est victorieux ; la tempête grande est le faux dominant ; les côtés de la terre, c'est où les faux d'après le mal font irruption. Dans le Même : « Jéhovah débattrà leur querelle afin de donner repos à la terre. » - L. 34; - débattre la querelle, c'est défendre les vrais contre les faux, et délivrer; la terre est l'Église, qui a le repos quand elle est dans le bien et par suite dans les vrais. Dans le Même : « Tu as débattu, Seigneur, les querelles de mon âme, tu as délivré ma vie. » - Lament. III. 58; - débattre les querelles de l'âme, c'est défendre et délivrer des faux. Dans David : « Débats ma querelle et rachète-moi; selon ta parole vivifie-moi. » - Ps. CXIX. 154; - débattre la querelle, c'est encore délivrer des faux. Dans Michée : « Débats avec les montagnes, et que les collines entendent ta voix. » - VI. 1 ; - débattre avec les montagnes, c'est combattre et défendre contre les orgueilleux, et aussi contre les maux de l'amour de soi; les collines qui entendront la voix sont les humbles et ceux qui sont dans la charité. Dans Ésaïe : « Je ne querellerai pas éternellement, et je ne serai pas perpétuellement indigné. » - LVII. 16; - quereller, c'est combattre contre les faux. Dans Hosée : « Il y a querelle de Jéhovah contre Jehudah. » - XII. 3; - pareillement outre d'autres passages.

9025. *Et qu'aura frappé un homme son compagnon avec une pierre ou avec le poing, signifie l'affaiblissement d'un vrai d'après quelque vrai scientifique ou commun* : on le voit par la signification de *frapper*, en ce que c'est léser, N° 7136, 7146, 9007, ici affaiblir, parce qu'il s'agit de vrais d'après les scientifiques ; par la signification de la *pierre*, en ce que c'est le vrai, N° 643, 1298, 3720, 3769, 3771, 3773, 3789, 3798, 6426, 8941, et c'est le vrai dans le dernier de l'ordre, c'est-à-dire, dans le naturel, ainsi le scientifique, N° 8609 ; et par la signification du *poing*, en ce que c'est le vrai commun, car la main signifie la puissance qui appartient au vrai, N° 3091, 4931, 7188, 7189, de là le poing signifie la pleine puissance d'après le vrai commun ; on appelle vrai commun ce qui a été reçu et a partout de la force ; de là frapper avec le poing, c'est avec une pleine force et une pleine puissance, dans le sens spirituel par les vrais qui proviennent du bien, et dans le sens opposé par les faux qui proviennent du mal; dans ce dernier sens dans Ésaïe : «Voici, pour la querelle et le débat

vous jeûnez, *afin de frapper avec un poing de malice.*» - LVIII. 4; - frapper avec un poing de malice, c'est avec pleine force par les faux d'après le mal. Que ce soit affaiblir quelque vrai de l'Église par un vrai scientifique ou commun, cela va être expliqué : Par les vrais scientifiques sont entendus les vrais qui proviennent du sens littéral de la Parole; les vrais communs qui en proviennent sont ceux qui ont été reçus dans le vulgaire, et, par suite, dans le langage commun; ces vrais sont en très-grand nombre, et ont beaucoup de force; mais le sens littéral de la Parole est pour les simples, pour ceux qui sont initiés dans les vrais intérieurs de la foi, et pour ceux qui ne saisissent point les intérieurs, car il est selon l'apparence devant l'homme sensuel, ainsi selon sa portée; de là vient que plusieurs fois les vrais s'y montrent dissemblables et comme se contredisant les uns les autres, soit pour exemple que le Seigneur induit en tentation, et ailleurs qu'il n'y induit point; que le Seigneur se repent, et ailleurs qu'il ne se repent point; que le Seigneur agit par colère et par emportement, et ailleurs qu'il agit par pure clémence et par miséricorde ; que les âmes se présentent au jugement aussitôt après la mort, et ailleurs que ce n'est qu'au temps du jugement dernier, et ainsi du reste : comme ces vrais proviennent du sens littéral de la Parole, ils sont appelés vrais scientifiques, et ils diffèrent des vrais de la foi qui appartiennent à la doctrine de l'Église ; en effet, ceux-ci surgissent de ceux-là par l'explication, car lorsqu'ils sont expliqués, l'homme de l'Église est instruit que cela a été dit ainsi dans la Parole pour la portée de l'homme et selon l'apparence; de là vient aussi que les doctrines de l'Église, dans plusieurs circonstances, s'éloignent du sens littéral de la Parole ; il faut qu'on sache que la vraie doctrine de l'Église est celle qui est, ici appelée le sens interne, car dans le sens interne il y a les vrais tels qu'ils sont pour les anges dans le ciel. Parmi les prêtres et parmi les hommes de l'Église, il y en a qui enseignent et apprennent les vrais de l'Église d'après le sens littéral de la Parole, et il y en a qui enseignent et apprennent d'après la doctrine tirée de la Parole, doctrine qui est appelée doctrine de la foi de l'Église; ceux-ci diffèrent beaucoup de ceux-là par la perception, mais ils ne peuvent pas être distingués par le vulgaire, parce que les uns et les autres parlent presque de même d'après la Parole; mais ceux qui enseignent et apprennent seulement le sens littéral de la Parole sans la doctrine de l'Église qui sert de règle, ne saisissent que les choses qui sont de l'homme naturel ou externe, tandis que ceux qui enseignent et apprennent d'après la vraie doctrine tirée de la Parole, comprennent aussi celles qui sont de l'homme spirituel ou interne ; et cela, parce que la Parole, dans le sens externe ou littéral, est naturelle, et que, dans le sens interne, elle est spirituelle; dans la Parole, le sens externe est appelé nuée, et le sens interne gloire dans la nuée, N° 5922, 6343 f., 6752, 8106, 8781. D'après cela, on peut voir maintenant ce qui est entendu par le débat chez soi sur les vrais, et par l'affaiblissement d'un vrai d'après quelque vrai scientifique ou commun; le vrai scientifique et commun est, comme il a été dit, le vrai d'après le sens littéral de la Parole, lequel, parce qu'il est dissemblable, et comme se contredisant quant à l'apparence, ne peut pas ne pas affaiblir parfois les vrais spirituels qui appartiennent à la doctrine de l'Église; ces vrais sont affaiblis quand la pensée vient dans le doute d'après des passages, dans la Parole, qui sont opposés les uns aux autres ici, dans le sens interne, il s'agit de cet état des vrais de la foi chez l'homme.

9026. *Et qu'il ne soit pas mort, signifie et qu'il ne soit pas éteint* : on le voit par la signification de *mourir*, en ce que c'est cesser d'être tel, N° 494, 6587, 6593, par conséquent être éteint, ici ne pas être éteint. Comme, dans le sens interne, il s'agit ici de la concordance des vrais de la foi avec les vrais qui appartiennent au sens littéral de la Parole, et que ceux qui appartiennent au sens littéral de la Parole ne peuvent être éteints, puisque ce sont les vrais dans le dernier de l'ordre, c'est pour cela qu'ici il s'agit non pas d'un coup dont l'homme meurt, mais seulement d'un coup dont l'homme ne meurt point, car les vrais, qui sont dit sens littéral de la Parole, peuvent à la vérité être affaiblis, mais non être éteints; et après avoir été affaiblis, ils peuvent aussi être séparés et ensuite être rétablis par l'explication; voilà ce qui est signifié par les statuts sur l'homme frappé par son compagnon, et se levant et marchant appuyé sur son bâton. Celui qui scrute les intérieurs de la Parole peut voir que c'est pour une raison cachée, qui ne tombe que sous un entendement illustré par la lumière du ciel, qu'il a été statué par le Seigneur que celui qui aurait frappé serait innocent, si l'homme frappé se levait de son lit et marchait dehors, sur son bâton; et, qui plus est, qu'il a été statué par le Seigneur que celui qui frappe son serviteur sans que celui-ci meure le premier ou le

second jour, ne serait pas puni, parce que le serviteur est l'argent du maître, lorsque cependant il y a privation de la vie d'un homme, car il est homme, quoique serviteur ; mais la raison cachée, pour laquelle il a été statué ainsi par le Seigneur, ne se manifeste que par le sens interne, dans lequel il s'agit des vrais de l'Église, tirés de la Parole ; il en est de même de ces vrais, lorsque par l'homme qui querelle et frappe son compagnon, et aussi par l'homme qui frappe son serviteur et sa servante, sont entendues les choses qui correspondent dans le sens spirituel, lesquelles sont maintenant expliquées : chez la nation Israélite a été instituée une Église Représentative, c'est-à-dire, une Église dans laquelle, les internes, qui appartiennent au ciel et à l'Église, seraient représentés par les externes ; de tels statuts et de tels commandements sont donc aussi de ces prescriptions qui n'ont point force de lois, depuis que les internes de l'Église ont été ouverts et révélés par le Seigneur, car depuis ce moment l'homme doit vivre la vie interne, qui est la vie de la foi et de la charité, et cette vie externe dans laquelle les internes font la vie.

9027. *Et qu'il soit tombé au lit, signifie séparé dans le naturel*: on le voit par la signification de *tomber*, en ce que c'est être séparé; et par la signification du *lit*, en ce que c'est le naturel, N° 6188, 6226, 6463 ; comment la chose se passe, on le verra clairement dans ce qui suit.

9028. *S'il se lève et marche dehors sur son bâton, signifie les forces de la vie en lui* : on le voit par la signification de *se lever*, en ce que cette expression enveloppe quelque chose de l'élévation, ici du vrai spirituel pour la concordance avec le vrai scientifique; par la signification de *marcher*, en ce que c'est vivre, N° 519, 1794, 8417, 8420 ; et par la signification du *bâton (scipio)*, en ce que ce sont les forces, car le bâton (*baculus*) signifie la, puissance qui appartient au vrai, ainsi les forces, N° 4876, 4936, 6947, 7011, 7026 ; le bâton d'appui (*scipio*) pareillement, mais en s'appliquant à ceux qui ne se portent pas bien; il est aussi employé dans ce sens dans David : « Ils m'ont prévenu au jour de ma détresse, *mais Jéhovah m'a été pour bâton*, et il m'a conduit au large. » - Ps. XVIII. 19, 20 ; - le jour de la détresse, c'est l'état faible quant à la foi du vrai ; Jéhovah pour bâton, c'est la puissance alors ; conduire au large, c'est dans les vrais qui appartiennent à la foi; que ce soit là conduire au large, on le voit, N° 4482 : encore dans Ésaïe : « Le Seigneur Jéhovah Sébaoth qui éloigne de Jérusalem et de Jehudah le *bâton* et le *bâton d'appui* (*scipio*), tout bâton du pain, et tout bâton de l'eau.» - III. 1; - éloigner le bâton et le bâton d'appui, c'est éloigner la puissance et les forces de la vie provenant du vrai et du bien ; le bâton du pain, c'est la puissance d'après le bien ; le bâton de l'eau, c'est la puissance d'après le vrai. Le bâton (*scipio*) dans la Langue originale est dérivé de s'appuyer et de se soutenir, ce qui se fait dans le monde spirituel par le vrai et par le bien.

9029. *Innocent sera celui qui a frappé, signifie n'être point coupable du mal* : on le voit par la signification d'*être innocent*, en ce que c'est n'être point coupable du mal ; car il s'agit de ceux qui, d'après quelque vrai spirituel, lequel est un vrai de la doctrine de la foi de l'Église d'après la Parole, regardent quelque vrai scientifique, lequel est un vrai d'après le sens littéral de la Parole; et comme la concordance ne se manifeste pas, le vrai spirituel est affaibli et séparé pendant quelque temps, mais il n'est pas nié ou détruit ; il est dit d'eux qu'ils ne sont point coupables du mal ; et par la signification de *frapper*, en ce que c'est affaiblir, comme ci-dessus, N° 9025.

9030. *Seulement son chômage il donnera, signifie le dédommagement* : on le voit par la signification du *chômage*, en ce que c'est le dédommagement, ici du vrai spirituel, qui a été affaibli par le vrai scientifique. Est appelé vrai spirituel ce vrai qui, avec le bien, fait la vie de l'homme Interne, et le vrai scientifique est ce vrai qui fait la vie de l'homme Externe ; celui-ci est tiré du sens littéral de la Parole, et celui-là est tiré du sens interne de la Parole, par conséquent aussi de la doctrine réelle de la foi de l'Église, car cette doctrine est la doctrine du sens interne.

9031. *Et guérissant il le guérira, signifie le rétablissement, savoir*, par l'interprétation : en effet, si les choses qui sont dans le sens littéral de la Parole sont regardées intérieurement, elles concordent toutes : il en est de cela, comme de ce que dans la Parole, il est dit du Soleil qu'il se lève et qu'il se couche, lorsque cependant le soleil ne se lève ni ne se couche, mais qu'un tel aspect se présente aux habitants de la terre, parce que la terre tourne chaque jour autour de son axe; cette

vérité naturelle est cachée dans la précédente qui est conforme à l'apparence de la vue externe; si dans la Parole il avait été parlé contre cette apparence, le vulgaire n'aurait pas compris, et ce que le vulgaire ne comprend pas, il ne le croit pas non plus : il en est de même du Soleil du ciel, qui est le Seigneur ; il est dit aussi de lui qu'il se lève, mais dans les cœurs quand l'homme est régénéré, et aussi quand il est dans le bien de l'amour et de la foi; et qu'il se couche, quand l'homme est dans le mal et par suite dans le faux ; lorsque cependant le Seigneur est continuellement à son lever, d'où il est aussi appelé l'Orient, et jamais il n'est à son coucher, ni ne se détourne de l'homme, mais l'homme se détourne de Lui; de là l'apparence que le Seigneur détourne sa face, et aussi met dans le mal; c'est même pour cela qu'il est dit ainsi dans la Parole ; cela aussi est un vrai, mais un vrai apparent, par conséquent qui n'est pas en contradiction avec le précédent. D'après cela, on peut voir maintenant ce qui est signifié dans le sens interne par « en guérissant il le guérira, » savoir, le rétablissement du vrai spirituel, ce qui s'opère par la juste interprétation du vrai scientifique ou du sens littéral de la Parole. Il en est de même de tout vrai qui appartient au sens littéral, car dans la lumière naturelle, qui est celle de l'homme sensuel, le vrai se présente comme il est dit dans la Parole, car le sens littéral est naturel et pour l'homme sensuel ; mais quand le même vrai se montre dans la lumière du ciel, il se présente selon le sens interne, car ce sens est spirituel et pour l'homme céleste, puisque les choses qui appartiennent à la lumière naturelle s'évanouissent dans la lumière du ciel; en effet, la lumière naturelle est comme une ombre ou une nuée, et la lumière céleste comme la gloire et la splendeur après que la nuée a été écartée ; c'est même pour cela que le sens littéral de la Parole est appelée nuée, et le sens interne gloire, voir Préf. au Chap. XVIII de la Genèse, et N° 4391, 5922, 6343, 8106, 8443, 8781. Si par « en guérissant guérir, » il est signifié rétablir dans le sens spirituel, c'est que la maladie et l'indisposition signifient la mauvaise santé de l'homme Interne; il y a mauvaise santé pour cet homme lorsqu'il souffre quant à sa vie, qui est la vie spirituelle, ainsi lorsqu'il se détourne du vrai vers le faux, et du bien vers le mal; quand cela arrive, cette vie souffre, et quand il s'est entièrement détourné du vrai et du bien, elle meurt; mais sa mort est appelée mort spirituelle, c'est la damnation : puisqu'il en est ainsi de la vie de l'homme Interne, voilà pourquoi les choses qui appartiennent aux maladies et à la mort dans le monde naturel sont dites, dans la Parole, des maladies de la vie spirituelle et de sa mort : il en est de même aussi des traitements et des guérisons des maladies ; comme dans Ésaïe : « Jéhovah frappe l'Égypte, *en frappant et en guérissant*; et elle se tourne vers Jéhovah, et il sera fléchi par eux, et *il les guérira.* » - XIX. 22. - Dans le Même : « Et Lui a été percé à cause de nos prévarications, meurtri à cause de nos iniquités ; le châtiment pour notre paix *a été* sur Lui, *et dans sa blessure la guérison nous a été donnée.* » - LIII. 5 ; - cela est dit du Seigneur. Dans Jérémie : « Retournez-vous, fils pervers; *je guérirai vos aversions.* » - III. 22. - Dans le Même : « Voici, *je ferai monter sur elle la guérison, et le remède,* et *je les guérirai,* et je leur révélerai l'abondance de la paix et la vérité. » - XXXIII. 6. - Dans le Même : « Monte à Giléad, et prends du *baume*, vierge fille de l'Égypte ; *en vain tu as multiplié les médicaments, de guérison il n'est point pour toi.* » - XLVI. 11. - Et dans Ézéchiël : « Auprès du torrent s'élève sur sa rive de çà et de là l'arbre de nourriture, dont ne tombe point la feuille, et n'est point consumé le fruit ; en ses mois il renaît, parce que ses eaux du sanctuaire sortent, et son fruit est pour nourriture, et *sa feuille pour médicaments.* » - XLVII. 12 ; - le fruit qui est pour nourriture, c'est le bien de l'amour et de la charité qui nourrit la vie spirituelle ; la feuille qui est pour médicaments, ce sont les vrais de la foi qui servent à récréer et à rétablir cette vie; que le fruit soit le bien de l'amour et de la charité, on le voit, N° 3146, 7690, et la feuille est le vrai de la foi, N° 885. Comme les maladies et les indispositions, puis les guérisons et les médicaments sont dits, dans la Parole, non pas de la vie naturelle, mais d'une autre vie qui a été distinguée de la vie naturelle, il devient évident pour quiconque réfléchit un peu, qu'il y a pour l'homme une autre vie, qui appartient à son homme Interne : ceux qui pensent d'une manière grossière sur la vie de l'homme, croient qu'il n'a d'autre vie que celle du corps, qui est la vie de l'homme Externe ou Naturel; ils demandent avec étonnement ce que c'est que la vie de l'homme Interne, et même ce que c'est que l'homme Interne; si on leur dit que cette vie est la vie de la foi et de la charité, et que l'homme Interne est l'Esprit de l'homme, qui vit après la mort et qui est essentiellement l'homme lui-même, ils sont dans un étonnement encore plus grand : et ceux d'entre eux qui vivent seulement pour le corps et non pour

l'âme, ainsi que sont seulement des hommes naturels, ne saisissent rien de ce qui est dit sur la vie de la foi et de la charité et sur l'homme interne, car chez eux il y a seulement une pensée d'après la lumière naturelle, et il n'y en a aucune d'après la lumière spirituelle, aussi après la mort restent-ils grossiers quant à la pensée, et vivent-ils dans l'ombre de la mort, c'est-à-dire, dans les faux d'après le mal ; et à la lumière du ciel ils sont dans l'obscurité et dans l'aveuglement.

9032. Dans ces deux Versets, il a été question du Vrai spirituel, qui est le vrai de la doctrine de la foi d'après la Parole, affaibli par le vrai scientifique, qui est le vrai du sens littéral de la Parole; mais comme on croit communément que le vrai de la doctrine de la foi de l'Église est une seule et même chose que le Vrai du sens littéral de la Parole, je vais donner un exemple pour illustration. C'est un vrai réel de la doctrine de l'Église, que la charité à l'égard du prochain et l'amour envers le Seigneur font l'Église chez l'homme, et que le Seigneur insinue ces amours par la foi, c'est-à-dire, par les vrais de la foi qui procèdent de la Parole, que par conséquent la foi seule ne fait pas l'Église chez l'homme; celui qui est dans ce vrai, et qui consulte la Parole, se confirme partout; mais quand il rencontre des paroles sur la foi, sans qu'il y soit en même temps parlé de l'amour, il hésite et commence à avoir quelque doute sur le vrai de sa doctrine de la foi; de ce vrai est affaibli tant que dure ce doute, et il est séparé des autres vrais qui appartiennent à une foi indubitable. Soient pour illustration les paroles du Seigneur sur la foi dans Marc : « *Celui qui aura cru et aura été baptisé sera sauvé, mais celui qui n'aura pas cru sera condamné.* » - XVI. 16; - ici, comme, il s'agit de la foi et non en même temps de l'amour, le mental peut être en doute sur le vrai de sa doctrine, que l'amour céleste insinué par les vrais de la foi fait l'Église; mais quand ce vrai scientifique, c'est-à-dire, le vrai du sens littéral de la Parole, est regardé intérieurement, il est évident que néanmoins il concorde avec le vrai de la doctrine; en effet, dans le sens interne, être baptisé signifie être régénéré, N° 4255, 5120 f. ; et être régénéré, c'est être conduit dans le bien de l'amour et de la charité par les vrais de la foi, N° 8548 à 8553, 8635 à 8640, 8742 à 8747 ; on voit donc que le vrai qui appartient au sens littéral de la Parole concorde avec le vrai de la doctrine, pourvu que l'on comprenne ce qui est signifié par être baptisé : et s'il est dit que celui qui n'aura pas cru sera condamné, c'est parce que celui-là ne peut être baptisé, c'est-à-dire, être régénéré, ainsi ne peut être introduit dans l'Église, ni à plus forte raison devenir Église ; car le baptême est le symbole de la régénération et ainsi de l'introduction dans l'Église, ce qui se fait dans le bien par les vrais d'après la Parole. De là on peut voir comment doit être entendu ce qui est signifié dans le sens interne, en ce qu'il est dit que l'homme qui frappe avec une pierre ou avec le poing son compagnon sans qu'il en meure, mais qu'il tombe au lit, sera innocent, si son compagnon se lève et marche dehors sur son bâton, mais qu'il lui donnera son chômage, et le guérira, c'est-à-dire, dans le sens interne, que si le vrai de la doctrine de la foi de l'Église a été affaibli par le vrai scientifique qui provient du sens littéral de la Parole, et cependant n'est pas éteint, il n'éprouvera aucun dommage et sera rétabli, ce qui se fait par une juste interprétation.

9033. Dans ces deux Versets, il a été question de l'affaiblissement du Vrai spirituel, c'est-à-dire, du Vrai de la doctrine de la foi de l'Église; dans les deux Versets qui vont suivre, il s'agit de l'affaiblissement du vrai scientifique, qui appartient au sens littéral de la Parole, par le Vrai spirituel qui appartient à la doctrine de la foi de l'Église ; cela, à la vérité, paraît semblable à ce qui précède, mais cela cependant n'est pas semblable, soit donc encore ici un exemple pour éclaircissement : C'est un Vrai spirituel ou un vrai réel de la doctrine de la foi de l'Église, que le Seigneur ne punit personne, parce qu'il est la Miséricorde même ; tout ce qu'il fait, il le fait donc par Miséricorde, et il n'agit nullement par colère et vengeance, cependant le Seigneur dit dans Matthieu : « Ne craignez point ceux qui tuent le corps, et ne peuvent tuer l'âme ; mais craignez plutôt *Celui qui peut perdre et le corps et l'âme dans la géhenne.* » - X. 28; - ici il est dit de Dieu qu'il doit être craint, parce qu'il peut perdre le corps et l'âme dans la géhenne, lorsque cependant il ne perd personne ; mais néanmoins cela est un vrai ; c'est pourquoi il ne doit pas être éteint, c'est-à-dire, nié; car, s'il est nié, la foi à la Parole périt, et si elle périt, l'homme ne peut vivre spirituellement, car l'homme a la vie spirituelle par la foi d'après la Parole : voici ce qu'il en est : C'est une Loi de l'ordre Divin, que le bien ait en soi la récompense, ainsi le ciel ; de là cette loi que le mal a en soi la punition, ainsi

l'enfer; la première Loi vient du Seigneur, parce que le Seigneur veut le bien pour tous; mais il n'en est pas de même de la seconde loi, parce que le Seigneur ne veut du mal à personne ; néanmoins cela arrive ainsi, non d'après le Seigneur, mais d'après l'homme qui est dans le mal, par conséquent d'après le mal : cependant dans le sens littéral de la Parole la chose est attribuée au Seigneur, parce que cela paraît ainsi ; en conséquence, comme c'est un vrai apparent il ne doit pas être nié, c'est-à-dire, éteint, car ainsi serait, éteinte la foi à la Parole, foi qui est chez les simples, voir N° 2447, 6071, 6991, 6997, 7533, 7632, 7643, 7679, 7710, 7877, 7926, 8197, 8227, 8228, 8282, 8483, 8631, 8632, 9010.

9030. *Et quand aura frappé un homme son serviteur ou sa servante avec le bâton, signifie si quelqu'un au dedans de l'Église traite mal d'après la propre puissance un vrai scientifique ou l'affection de ce vrai* : on le voit par la signification de *frapper* en ce que c'est traiter mal, car frapper se dit d'un dommage quelconque; par la signification de *l'homme*, ici d'un homme d'entre les fils d'Israël, vu ce que c'est celui qui est de l'Église et par suite dans le Vrai spirituel, qui est le vrai de la doctrine de la foi de l'Église, d'après la Parole, N° 6426, 6437, 6862, 6868, 7035, 7062, 7198, 7201, 7215, 7223, 7957, 8234, 8805; par la signification du *serviteur*, en ce qu'il est le vrai scientifique, qui est le Vrai de la Parole, mais du sens littéral, ainsi qu'il sera expliqué; par la signification de la *servante*, en ce qu'elle est l'affection naturelle, ainsi l'affection des scientifiques, parce que les scientifiques sont dans le naturel, N° 1895, 2567, 3835, 3849, 8993, 8994; et par la signification du *bâton*, en ce qu'il est la puissance naturelle, N° 4876, 4936, 6947, 7011, 7026, ici la propre puissance, parce que c'est d'un serviteur acheté qu'il est question : d'après cela, il est évident que ces paroles, « quand aura frappé un homme son serviteur ou sa servante avec le bâton, » signifient si quelqu'un au dedans de l'Église traite mal d'après la propre puissance un vrai scientifique ou l'affection de ce vrai. Si le serviteur est un vrai du sens littéral de la Parole, c'est parce que le serviteur en général signifie les inférieurs ou les extérieurs, puisqu'ils servent les supérieurs ou les intérieurs, N° 2541, 5161, 5164, 5936, 7143; de là, le serviteur signifie le naturel, puisque le naturel sert le spirituel, N° 3019, 3020, 5305, 7998, par conséquent il signifie le vrai scientifique qui appartient au sens littéral de la Parole, car ce vrai sert le Vrai spirituel qui appartient au sens interne; le Vrai du sens interne de la Parole est une même chose que le vrai réel de la doctrine de la foi de l'Église. Il faut dire en peu de mots comment le vrai du sens littéral de la Parole sert le vrai spirituel L'homme de l'Église apprend d'abord le vrai d'après le sens littéral de la Parole, c'est le vrai commun mis à la portée de l'homme Externe qui est dans la lumière naturelle ; ce vrai est reçu par le chemin externe, c'est-à-dire, par l'ouïe, et il est déposé dans la mémoire de l'homme Externe, où sont aussi les divers scientifiques qui proviennent du monde, N° 2469 à 2494 : ensuite les choses déposées dans cette mémoire sont soumises à la vue ou à l'intuition de l'homme Interne, qui voit d'après la lumière du ciel ; cet homme par un choix en évoque les vrais concordants avec le bien qui influe par le chemin de l'âme, et que l'homme avait reçu ; là, le Seigneur conjoint les vrais au bien; les vrais qui ont été ainsi conjoints dans l'homme Interne sont appelés vrais spirituels, et le bien avec lequel les vrais ont été conjoints est appelé bien spirituel; ce bien formé par les vrais est ce qui fait la vie spirituelle de l'homme ; les vrais eux-mêmes y sont appelés vrais de la foi, et le bien est appelé bien de la charité; le bien, dans lequel les vrais ont été ainsi implantés, est l'Église chez l'homme. D'après cela, on voit clairement comment les vrais du sens littéral de la Parole servent à former les vrais spirituels, en général à former la foi et la charité qui font la vie spirituelle, vie qui consiste à être affecté des vrais pour le bien, et à être affecté du bien d'après les vrais, et enfin à être affecté des vrais d'après le bien.

9035. *Et qu'il sera mort sous sa main, signifie au point qu'il soit éteint sous son intuition* : on le voit par la signification de *mourir*, en ce que c'est être éteint, comme ci-dessus, N° 9026 ; et par la signification de *sous sa main*, en ce que c'est sous l'intuition, car la main signifie la puissance qui appartient au vrai spirituel, N° 5327, 5328, 7011, ainsi qui appartient à l'intuition, puisque l'intuition se fait d'après ce vrai, et est l'aperception : en effet, les vrais du sens littéral de la Parole, déposés dans la mémoire naturelle de l'homme, y forment comme un champ pour l'intuition de l'homme Interne, dans lequel influe la lumière provenant du ciel ; de ce champ l'homme Interne

choisit, comme il a été dit ci-dessus, les vrais qui concordent avec le bien chez lui, de même que l'œil, par comparaison, choisit du milieu d'un jardin les choses qui conviennent aux usages de sa vie.

9036. *En vengeance il sera vengé, signifie la punition de mort* : on le voit par la signification d'être vengé, ou de tirer vengeance, en ce que c'est la punition de mort, ici de la mort spirituelle, qui est la damnation ; car le vrai du sens littéral de la Parole est éteint, et avec lui la foi à la Parole. Comment la chose se passe, on le voit ci-dessus, N° 9033, et aussi plus bas, N° 9039.

9037. *Cependant si un jour ou deux jours il subsiste, signifie l'état de vie demeurant jusqu'au plein* : on le voit par la signification du jour, en ce que c'est l'état de vie, N° 893, 2788, 3785, 4850; et par la signification de deux jours, en ce que c'est l'état qui suit, N° 1335, ainsi l'état plein, savoir, l'état d'intuition; en effet, lorsque dans la Parole il est dit un jour, ou une semaine, ou un mois, ou une année, il est signifié une période entière de temps on d'état, N° 2906; et quand il est ajouté deux jours, il est signifié jusqu'au plein.

9038. *Il ne sera point vengé, signifie la non-punition de mort* : on le voit par la signification d'être vengé, en ce que c'est la punition de mort, comme ci-dessus, N° 9036.

9039. *Car c'était son argent, lui, signifie acquis d'après le propre* : on le voit par la signification de l'argent, en ce que c'est le vrai, N° 1551, 2954, 5658, 6112, 6914, 6917; ici, comme il s'agit d'un serviteur acheté, c'est le vrai acquis d'après le propre : est appelé vrai acquis d'après le propre, ce qui est cru être vrai par une induction de principes pris d'après le propre, et cependant n'est pas vrai ; un tel vrai est chez ceux qui, n'étant point illustrés de la lumière du ciel, expliquent la Parole, c'est-à-dire, qui ne la lisent pas d'après l'affection du vrai pour le bien de la vie, car ceux-ci ne sont point illustrés ; si ce vrai est éteint après une intuition pleine, il n'y a pas de punition de mort, c'est-à-dire, de damnation, parce que ce n'est point un vrai spirituel Divin ; mais s'il est éteint avant l'intuition pleine, il y a damnation, car il y a rejet du Vrai de sa foi; car ce qui est devenu chose de la foi de quelqu'un, lors même que ce ne serait pas le vrai, ne doit pas être rejeté, si ce n'est par une intuition pleine, s'il est rejeté auparavant, les premiers éléments de sa vie spirituelle sont extirpés ; c'est pourquoi aussi le Seigneur ne brise jamais un tel vrai chez l'homme, mais il le ploie autant qu'il est possible de le faire : soit pour illustration un exemple : Celui qui croit que la gloire du ciel et la joie céleste consistent dans la domination sur un grand nombre, et qui, d'après ce principe arrêté, explique ces paroles du Seigneur aux serviteurs qui avaient gagné dix mines et cinq mines, qu'ils auraient le pouvoir sur dix villes et sur cinq villes, - Luc, XIX.. 11 ; - comme aussi d'après ces paroles du Seigneur aux disciples, qu'ils seraient assis sur des trônes, et jugeraient les douze tribus d'Israël, - Luc, XXII. 30 ; - s'il éteint sa foi, qui est la foi du vrai d'après le sens littéral de la Parole, avant la pleine intuition, il fait la perte de sa vie spirituelle ; mais si après une pleine intuition, il les interprète d'après ces autres paroles du Seigneur, que celui qui veut être le plus grand doit être le plus petit, et que celui qui veut être le premier doit être le serviteur de tous, - Matth. XX. 26, 27, 28. Marc, X. 42. Luc, XXII. 24 à 27 ; - alors s'il éteint sa foi sur la gloire du ciel et sur la joie céleste consistant dans la domination sur un grand nombre, il ne fait pas la perte de sa vie spirituelle : en effet, les villes, sur lesquelles ceux qui ont gagné les mines doivent avoir le pouvoir, signifient les vrais de la foi, N° 2268, 2449, 2712, 2943, 3216, et par suite l'intelligence et la sagesse ; les trônes sur lesquels doivent s'asseoir les disciples ont une pareille signification, N° 2129, 6397; ceux qui dans le ciel d'après les vrais de la foi sont plus que les autres dans l'intelligence et dans la sagesse, sont dans une telle humiliation, qu'ils attribuent au Seigneur tout ce qui appartient au pouvoir, et ne s'attribuent rien à eux-mêmes, aussi font-ils consister la gloire et la joie, non pas à dominer, mais à servir; et quand ils sont dans cet état, ils sont dans la domination, et aussi dans la gloire et dans la joie plus que les autres ; non pas toutefois d'après la domination, comme il a été dit, mais d'après l'affection de l'amour et de la charité, qui est l'affection de servir les autres; car le Seigneur influe avec puissance chez ceux qui sont humbles, mais non chez les orgueilleux, parce que ceux-là reçoivent l'influx, mais ceux-ci le rejettent, N° 7489, 7491, 7492.

9040. Vers. 22 à 27. *Et quand se seront querellés des hommes, et qu'ils auront blessé une femme enceinte, et que seront sortis ses enfantements, et qu'il n'y aura point dommage, payant il paiera amende, selon que lui imposera le maître de la femme, et il (la) donnera par juges. Et si dommage il y a, et tu donneras âme pour âme; œil pour œil; dent pour dent ; main pour main ; pied pour pied; brûlure pour brûlure; blessure pour blessure; plaie pour plaie. Et quand aura frappé un homme l'œil de son serviteur, ou l'œil de sa servante, et qu'il l'aura abîmé, en liberté il le renverra pour son œil. Et si une dent de son serviteur ou une dent de sa servante il a fait sauter, en liberté il le renverra pour sa dent.* - *Et quand se seront querellés des hommes*, signifie un grave débat entre les vrais : *et qu'ils auront blessé une femme enceinte*, signifie la lésion du bien qui provient du vrai : *et que seront sortis ses enfantements*, signifie s'il a été confirmé jusque dans le naturel : *et qu'il n'y aura point dommage*, signifie qu'ainsi il n'y ait pas lésion là : *payant il paiera amende*, signifie l'amendement *selon que lui imposera le maître de la femme*, signifie jusqu'à ce qu'il s'accorde avec le vrai du bien : *et il (la) donnera par juges*, signifie selon l'équité: *et si dommage il y a*, signifie la lésion : *et la donneras âme pour âme*, signifie la loi de l'ordre, que tu feras au prochain comme tu veux qu'il te fasse, que par conséquent il te sera fait ce que tu fais à un autre ; *l'âme* est la vie spirituelle : *œil pour œil*, signifie si c'est quelque chose dans l'intellectuel intérieur : *dent pour dent*, signifie si c'est quelque chose dans l'intellectuel extérieur : *main pour main*, signifie si c'est quelque chose de la puissance du vrai spirituel : *pied pour pied*, signifie si c'est quelque chose de la puissance du vrai naturel : *brûlure pour brûlure*, signifie si c'est quelque chose de l'affection qui appartient à l'amour intérieurement dans le volontaire *blessure pour blessure*, signifie si c'est quelque chose de l'affection qui appartient à l'amour extérieurement dans le volontaire : *plaie pour plaie*, signifie si c'est quelque chose de l'affection dans l'intellectuel, savoir, qui soient éteints ou lésés : *et quand aura frappé un homme l'œil de son serviteur*, signifie si l'homme interne a lésé le vrai de la foi dans l'homme externe ou naturel : *ou l'œil de sa servante*, signifie ou l'affection du vrai dans l'homme naturel : *et qu'il l'aura abîmé*, signifie s'il l'a détruit : *en liberté il le renverra pour son œil*, signifie qu'il ne peut plus servir l'interne : *et si une dent de son serviteur ou une dent de sa servante il a fait sauter*, signifie s'il a détruit le vrai ou l'affection du vrai dans le sensuel *en liberté il le renverra pour sa dent*, signifie qu'il ne peut plus servir l'interne.

9041. *Et quand se seront querellés des hommes*, signifie un grave débat entre les vrais : on le voit par la signification de *se quereller*, en ce que c'est un grave débat ; et par la signification des *hommes*, ici d'entre les fils d'Israël, en ce qu'ils sont ceux qui sont de l'Église et dans les vrais de l'Église, dans le sens abstrait les vrais de l'Église, N° 9034.

9042. *Et qu'ils auront blessé une femme enceinte*, signifie la lésion du bien qui provient du vrai : on le voit par la signification de *blessé*, en ce que c'est la lésion ; et par la signification d'*une femme enceinte*, en ce que c'est la formation du bien d'après le vrai ; que cela soit signifié par une femme enceinte, c'est parce que la régénération de l'homme, qui est la génération de la vie spirituelle chez lui, est entendue dans le sens interne de la Parole par la génération de sa vie naturelle qui vient de ses parents ; car lorsque l'homme naît de nouveau, il est d'abord conçu, ensuite porté comme dans un utérus, et enfin il naît; et comme la régénération, ou la génération de la vie spirituelle, est la conjonction du vrai et du bien, c'est-à-dire, de la foi et de la charité, c'est pour cela que porter dans l'utérus signifie l'initiation du vrai dans le bien ; de là on voit clairement ce que signifie la femme enceinte, savoir, l'état de la formation du bien d'après les vrais ; que l'utérus, ce soit où le vrai et le bien sont conçus, on le voit, N° 4918, 6433 ; on voit aussi qu'être dans l'utérus et sortir de l'utérus, c'est être régénéré, N° 4904, 8043; et que les générations et les natiuités appartiennent à la foi et à la charité, N° 613, 1145, 1255, 2020, 2584, 6239. L'état de la formation du bien d'après les vrais est aussi signifié par la femme enceinte, dans Jérémie : «Voici, je vais les ramener de la terre du septentrion, et je les rassemblerai des flancs de la terre, parmi eux l'aveugle et le boiteux, la femme enceinte et celle qui enfante, ensemble. » - XXXI. 8 ; - là, dans le sens interne, il s'agit de l'Église nouvelle procédant du Seigneur; dans ce sens, les ramener de la terre du septentrion, c'est de l'obscur de la foi, N° 3708 ; les flancs de la terre, d'où ils seront rassemblés, c'est où le vrai et le bien de l'Église commencent, car la terre est l'Église, N° 566, 662, 1066, 1067,

1262, 1413, 1607, 1733, 1850, 2117, 2118 f., 2928, 3355, 4535, 4447, 5577, 8011, 8732; les flancs de la terre, c'est où il y a son premier et son dernier ; l'aveugle signifie ceux qui sont dans l'ignorance du vrai, et qui cependant reçoivent le vrai quand ils ont été instruits, N° 2383, 6990 ; le boiteux signifie ceux qui sont dans le bien, mais non dans le bien réel à cause de l'ignorance du vrai, N° 4302 ; la femme enceinte signifie ceux chez qui le bien est formé par les vrais; et la femme qui enfante signifie celui qui est dans la vie de la foi par l'acte, N° 3905, 3915, 3919; que ce soit là ce qui est signifié dans ce passage, on peut le voir en ce qu'autrement il aurait été superflu et inutile de dire, l'aveugle et le boiteux, la femme enceinte et celle qui enfante, ensemble.

9043. *Et que seront sortis ses enfantements, signifie s'il a été confirmé jusque dans le naturel* : on le voit par la signification de *sortir*, quand il s'agit de la formation du bien d'après les vrais, en ce que c'est de l'homme interne ou spirituel dans l'homme externe ou naturel, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification des *enfantements*, en ce que ce sont les biens d'après les vrais reconnus d'une manière scientifique et perceptible, et ainsi confirmés, car dans le sens spirituel par enfanter il est entendu reconnaître par la foi et par l'acte, N° 3905, 3915, 3919, 6585. Voici comment la chose se passe : L'homme qui de nouveau est conçu, porté comme dans un utérus et naît, c'est-à-dire, qui est régénéré, puise d'abord dans la doctrine de l'Église ou dans la Parole, les choses qui appartiennent à la foi et à la charité, qu'il dépose alors parmi les scientifiques dans la mémoire appartenant à l'homme externe ou naturel ; de là elles sont évoquées dans l'homme interne et déposées dans la mémoire de cet homme ; que l'homme ait deux mémoires, on le voit, N° 2469 à 2494; c'est là le commencement de la vie spirituelle chez l'homme, mais l'homme n'est pas encore régénéré ; pour qu'il ait été régénéré, l'homme externe ou naturel doit être dans l'obéissance, et par suite en concordance avec son homme interne ; que l'homme n'ait pas été régénéré avant que l'homme externe ou naturel ait aussi été régénéré, on le voit, N° 8742 à 8747 ; on voit aussi que l'homme externe est régénéré par le, Seigneur au moyen de l'homme interne; N° 3286, 3321, 3493, 4588, 5651, 6299, 8746; et que l'homme tout entier a été régénéré, quand son homme naturel a été régénéré, N° 7442, 7443. Maintenant, comme les choses qui appartiennent à la régénération sont exprimées dans la Parole par celles qui appartiennent à la génération ou nativité de l'homme par ses parents dans le monde, on peut voir, par le procédé de la régénération décrit ci-dessus, ce qui est entendu ou signifié par la conception, par la gestation dans l'utérus, par sortir de l'utérus, et par l'enfantement, dans le sens spirituel, c'est-à-dire que sortir de l'utérus, c'est de l'homme interne dans l'homme externe ou naturel, et que l'enfantement est le bien spirituel, c'est à-dire, le bien de la charité d'après les vrais de la foi, par l'homme interne dans l'homme externe ou naturel ; quand le bien est dans le naturel, l'homme est nouveau, sa vie alors procède du bien, et sa forme procède des vrais produits par le bien ; et il est comme l'ange, car chez les anges la vie procède du bien, et la forme, qui est la forme humaine, procède des vrais ; mais ceci est un paradoxe pour l'homme naturel.

9044. *Et qu'il n'y aura point dommage, signifie qu'ainsi il n'y ait pas lésion là, savoir, dans le naturel* : on le voit sans explication.

9045. *Payant il paiera l'amende, signifie l'amendement* : on le voit par la signification de *payer l'amende*, en ce que c'est l'amendement, car l'amende est pour l'amendement.

9046. *Selon que lui imposera le maître de la femme, signifie jusqu'à ce qu'il s'accorde avec le vrai du bien* : on le voit par la signification de *selon que lui imposera*, lorsqu'il s'agit d'une amende, en ce que c'est l'amendement jusqu'à la satisfaction, ainsi jusqu'à ce qu'il s'accorde, comme il va être expliqué ; par la signification du *maître*, savoir, de la femme, ou la signification de l'homme (*vir*), en ce que c'est le vrai ; et par la signification de *la femme*, en ce qu'elle est le bien ; car le maître ou l'homme de la femme dans le sens spirituel de la Parole est le vrai, et la femme le bien, parce que le mariage de l'homme avec la femme représente le mariage du vrai et du bien, N° 915, 2517, 4510, 4823. Par l'amendement jusqu'à ce qu'il s'accorde est entendu le rétablissement de la lésion qui a été faite par l'enfantement arrivé à contre-temps, dans le sens spirituel, par la sortie ou l'éclosion du bien d'après les vrais par l'homme interne dans l'homme externe ou naturel non dans un ordre juste; le rétablissement se fait quand ensuite ils s'accordent, et ils s'accordent quand

l'homme externe ou naturel agit non d'après lui-même mais d'après l'homme interne, ou quand le spirituel agit dans le naturel comme l'âme dans son corps ; quand cela arrive, l'externe ou le naturel vit de la vie de l'interne, laquelle est la vie nouvelle ou la vie du régénéré.

9047. *Et il la donnera par juges, signifie selon l'équité* on le voit par la signification des juges, en ce qu'ils sont ceux qui décident et prononcent d'après la justice et l'équité; de là *donner par juges*, ou devant les juges, c'est selon l'équité, ainsi ni plus ni moins; si l'on offre plus, ils doivent réduire ; et augmenter, si l'on offre moins.

9047. bis. *Et si dommage il y a, signifie la lésion* : voir ci-dessus, N° 9044

9048. *Et tu donneras âme pour âme, signifie la loi de l'ordre, que tu feras au prochain comme tu veux qu'un autre te fasse, que par conséquence, il te sera fait ce que tu fais à un autre*: on le voit en ce que *donner âme pour âme, œil pour œil, dent pour dent*, et ainsi du reste, c'est qu'il te sera fait comme tu auras fait aux autres. Si cette loi a été donnée aux fils d'Israël, c'est parce que telle est la loi dans le monde spirituel; là, celui qui fait de cœur le bien à un autre reçoit un semblable bien; par conséquent celui qui fait de cœur le mal à un autre, reçoit un semblable mal ; car le bien qui provient du cœur a été conjoint avec sa récompense, et le mal qui provient du cœur a été conjoint avec sa punition, de là pour les bons le ciel, et pour les méchants l'enfer : que cela soit ainsi, c'est ce qu'il m'a été donné de savoir par de nombreuses expériences ; voici ce qui arrive : Quand quelqu'un fait de cœur le bien, du ciel influe de toute part le bien dans le cœur et dans l'âme de celui-là qui fait, et cela inspire en inspirant, et alors en même temps est augmentée l'affection de l'amour pour le prochain à qui il fait le bien, et avec cette affection le plaisir, qui est un plaisir céleste, ineffable ; cela, arrive ainsi, parce que le bien de l'amour procédant du Seigneur est ce qui règne universellement dans le ciel, et ce bien influe sans cesse selon le degré qu'il est mis en oeuvre pour un autre : il en est de même du mal ; quand quelqu'un fait de cœur le mal à un autre, de l'enfer influe de toute part le mal dans le cœur de celui-là qui fait, et cela excite en excitant, et alors en même temps est augmentée l'affection de l'amour de soi, et avec cet amour le plaisir de la haine et de la vengeance contre ceux qui ne se soumettent point ; cela arrive ainsi, parce que le mal de l'amour de soi est ce qui règne universellement dans l'enfer, et ce mal influe sans cesse selon le degré qu'il est mis en oeuvre contre un autre ; dès que cela a lieu, il se présente aussitôt des correcteurs qui le maltraitent ; par là le mal et le plaisir du mal sont réprimés. Les choses se passent ainsi, parce que dans l'autre vie les lois de l'ordre ne sont point enseignées d'après les livres, ni par suite déposées dans la mémoire, comme dans le monde chez les hommes, mais elles sont inscrites dans les cœurs, les lois du mal dans le cœur des méchants, et les lois du bien dans le cœur des bons, car chaque homme emporte avec lui dans l'autre vie ce que pendant sa vie dans le monde il avait mis dans son cœur, savoir, chez les méchants le mal, et chez les bons le bien. La loi de l'ordre d'où ces choses découlent est celle que le Seigneur a enseignée dans Matthieu : « *Toutes les choses que vous voulez que vous fassent les hommes, de même aussi vous faites (les) leur; c'est là la Loi et les Prophètes.* » - VII. 12. Luc, VI. 31 ; - l'ordre vient du Divin Vrai qui procède du Seigneur, les lois de l'ordre sont les vrais d'après le bien dans le Ciel, et les vrais séparés d'avec le bien dans l'enfer ; ils sont dits séparés, non pas qu'ils le soient par le Seigneur, mais ils le sont par l'homme ; le bien est séparé par sa non-réception. La loi qui est appelée loi du droit du talion, est ainsi décrite dans le Lévitique : « *Celui qui aura frappé une âme de bête, la rendra ; âme pour âme ; si un homme a fait une mutilation à son prochain, comme il a fait, de même il lui sera fait ; fracture pour fracture, œil pour œil, dent pour dent ; de même qu'il a fait la mutilation dans l'homme, de même il sera fait en lui ; celui qui aura frappé une bête la rendra, et celui qui aura frappé un homme sera tué.* » - XXIV, 17 à 21. - Comme le mal porte avec lui sa peine, c'est pour cela qu'il est dit par le Seigneur qu'il ne faut pas résister au méchant; et en même temps il est expliqué ce qu'il en est de cette Loi dans le monde spirituel chez ceux qui sont dans le bien respectivement à ceux qui sont dans le mal, en ces termes dans Matthieu : « *Vous avez entendu qu'il a été dit : Œil pour œil, et dent pour dent; mais Moi je vous dis de ne point résister au méchant; mais quiconque t'aura frappé sur ta joue droite, présente-lui aussi l'autre; et si quelqu'un veut contre toi plaider et la tunique enlever, laisse-lui aussi le manteau ; et quiconque t'aura poussé jusqu'à un mille, vas en avec lui deux; à quiconque te*

demande, donne; et de celui qui veut de toi emprunter ne te détourne point. » - V. 38, 39, 40, 41, 42 : - qui ne peut voir que ces paroles ne doivent pas être entendues selon le sens de la lettre? en effet, doit-on présenter la joue gauche à celui qui aurait frappé sur la joue droite, et donner le manteau à celui qui veut enlever la tunique, et donner ce qu'on a à tous ceux qui demandent, et ne point résister au méchant? mais personne ne peut comprendre ces paroles, à moins qu'en ne sache ce qui est signifié par la joue droite et la joue gauche, par la tunique et le manteau, par le mille, par l'emprunt, et par tout le reste : là, il s'agit de la vie spirituelle ou de la vie de la foi, et non de la vie naturelle, qui est la vie du monde; dans ce Chapitre et dans le suivant, le Seigneur ouvre les intérieurs qui appartiennent au ciel, mais par des choses qui sont dans le monde ; il les a ouverts par ces choses, afin que les hommes mondains ne les comprissent point, et qu'ils fussent seulement compris par les hommes célestes ; si les hommes mondains ne devaient pas les comprendre, c'était afin qu'ils ne profanassent point les intérieurs de la Parole, car par là ils se précipiteraient dans le plus atroce de tous les enfers, qui est l'enfer des profanateurs de la Parole ; c'est pour cela qu'il a été dit par le Seigneur, dans Luc : « A vous il a été donné de connaître les mystères du Royaume de Dieu, mais aux autres en paraboles, afin que voyant ils ne voient point, et qu'entendant ils n'entendent point. » - VIII. 10 : - et dans Jean : « Ésaïe a dit : Il a aveuglé leurs yeux, et il a endurci leur cœur, de peur qu'ils ne voient des yeux, et ne comprennent du cœur, et qu'ils ne se convertissent, *et que je ne les guérisse.* » - XII. 40 ; - il est dit, de peur que je ne les guérisse, parce que ceux qui sont guéris, et qui de nouveau reviennent aux faux et aux maux, sont des profanateurs : voilà ceux qui sont entendus dans Matthieu, Chap. XII. Vers. 43, 44, 45. Maintenant, il sera dit ce qui est entendu dans le sens interne par les paroles du Seigneur ci-dessus rapportées ; là, dans ce sens, il s'agit de ceux qui par les faux veulent détruire les vrais de la foi, ainsi la vie spirituelle chez l'homme quand il est dans les tentations, dans les persécutions, et chez les bons esprits quand ils sont infestés par les mauvais esprits ; la *joue* signifie l'affection du vrai intérieur; la *joue droite*, l'affection du vrai d'après le bien ; *frapper dessus* signifie blesser cette affection ; la *tunique* et le *manteau* signifient le vrai dans la forme externe, N° 4677, 4741, 4742 ; *plaider contre*, signifie l'effort pour détruire ; le *mille* signifie ce qui conduit au vrai, car le mille a la même signification que le chemin ; que le chemin soit ce qui conduit au vrai, on le voit, N° 627, 2333, 3477 ; *prêter*, signifie instruire; de là, on voit clairement ce qui est signifié par *donner à tous ceux qui demandent*, c'est confesser toutes les choses de sa foi envers le Seigneur; si donc *on ne doit point résister au méchant*, c'est parce que le mal ne nuit en rien à ceux qui sont dans le vrai et dans le bien, car ils sont garantis par le Seigneur. Ce sont là les choses qui ont été cachées sous ces paroles du Seigneur; et parce que ce sont ces choses, le Seigneur dit seulement : « *Vous avez entendu qu'il a été dit œil pour œil et dent pour dent*, sans ajouter le reste ; parce que l'œil signifie le vrai intérieur de la foi, et la dent le vrai extérieur de la foi, comme on le verra dans ce qui suit. D'après cela, on peut clairement voir comment le Seigneur a parlé quand il était dans le monde, c'est-à-dire qu'il a parlé, comme partout dans la Parole de l'Ancien Testament, tout à la fois pour les Anges dans le ciel et pour les hommes dans le monde, car son langage était en soi Divin et céleste, parce qu'il procédait du Divin et passait par le ciel ; mais ce qu'il disait était présenté par des choses qui correspondaient dans le monde : le sens interne donne à connaître les choses qui correspondent. Que donner un soufflet, ou frapper la joue, ce soit détruire les vrais, on le voit dans la Parole par les passages où il est dit *frapper la joue*; et comme cette expression dans le sens réel signifie la destruction du vrai, il s'en suit que dans le sens opposé elle signifie la destruction du faux ; on la rencontre avec ce dernier sens dans David : « *Tu frapperas tous mes ennemis à la joue*; les dents des impies tu briseras. » - Ps. III. 8. - Dans Michée : « *Avec la verge ils frapperont sur la joue le juge d'Israël.* » - IV. 11 ; - et dans Ésaïe : « *Le frein du séducteur sur les joues des peuples.* » - XXX. 28 : - en effet, la face signifie les affections, N° 4796, 4797, 4799, 5102, 5695, 6604; de là, les choses qui appartiennent à la face, signifient celles qui appartiennent aux affections et correspondent à leurs fonctions et à leurs usages ; ainsi l'œil signifie l'entendement du vrai ; les narines, la perception du vrai ; celles qui appartiennent à la bouche, comme les joues, les lèvres, le gosier, la langue, signifient ce qui appartient à l'énonciation du vrai, N° 4796 à 4805.

9050. *L'âme signifie la vie spirituelle* : on le voit par la signification de *l'âme*, en ce qu'elle est la vie de l'homme, mais la vie de sa *foi*, qui est la vie spirituelle. Dans la Parole, il est dit çà et là le Cœur et l'Âme, et là par le Cœur est signifiée la vie de l'amour, et par l'Âme la vie de la foi : il y a dans l'homme deux facultés qui reçoivent la vie procédant du Seigneur ; l'une est appelée la volonté, l'autre l'entendement; à la faculté qui est appelée volonté appartient l'amour, car les biens de l'amour font la vie de la volonté, et à la faculté qui est appelée entendement appartient la foi, car les vrais de la foi font la vie de l'entendement ; mais ces deux vies chez l'homme sont un néanmoins, et lorsqu'elles sont un, les choses qui appartiennent à la foi appartiennent aussi à l'amour, car elles sont aimées, et réciproquement celles qui appartiennent à l'amour appartiennent aussi à la foi, parce qu'elles sont crues : telle est la vie de tous dans le ciel. Si dans la Parole la vie de l'amour, ou, ce qui est la même chose, la volonté, est appelée le cœur ; et si la vie de la foi, ou, ce qui est la même chose, l'entendement, est appelée l'âme, c'est parce que ceux qui sont dans l'amour envers le Seigneur, et sont nommés célestes, constituent dans le Très-Grand Homme ou le Ciel la Province du Cœur, et que ceux qui sont dans la foi envers le Seigneur et par suite dans la charité à l'égard du prochain, constituent la province des Poumons, voir N° 3635, 3883 à 3896 ; de là vient que le Cœur dans la Parole signifie l'amour qui est la vie de la volonté, et que l'âme signifie la foi qui est la vie de l'entendement, N° 2930, 7542, 8910 : en effet, dans la Langue originale, l'Âme se dit de la Respiration qui appartient aux poumons. La foi appartient à la faculté intellectuelle, parce que cette faculté est illustrée par le Seigneur quand l'homme reçoit la foi, d'où il résulte qu'il a la lumière ou l'aperception du vrai dans les choses qui appartiennent à la foi, quand il lit la Parole ; et l'amour appartient à la faculté volontaire, parce que cette faculté est embrasée par le Seigneur, quand l'homme reçoit l'amour, d'où il résulte qu'il a le feu de la vie et la perception sensitive du bien. D'après cela on peut voir ce qui proprement, dans la Parole, est entendu par le Cœur, et ce qui l'est par l'Âme, par exemple, dans les passages suivants ; dans Moïse : « Tu aimeras Jéhovah ton Dieu *de tout ton cœur, et de toute ton âme*, et de toutes tes forces.» - Deuté. VI. 5, 6. - Dans le Même : « Tu aimeras Jéhovah ton Dieu, et tu Le serviras *de tout ton cœur et de toute ton âme*.» - Deuté. X. 12. XI. 13. - Dans le Même : « Tu garderas les statuts et les jugements, et tu les feras *de tout ton cœur et de toute ton âme*.» - XXVI. 16. - Dans les Évangélistes: « Jésus dit : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu *de tout ton cœur, et de toute ton âme*, et de toute ta force, et de toute ta pensée. » - Matth. XXII. 37. Marc, XII. 30, 32. Luc, X. 27 ; - le cœur est la vie de l'amour et l'âme la vie de la foi, la force est ce qui procède de la vie de l'amour, ainsi ce qui procède du cœur ou de la volonté, et la pensée ce qui procède de la vie de la foi, ainsi ce qui procède de l'âme ou de l'entendement illustré. Pareillement dans Ésaïe : « *Son cœur abusé* le fait égarer, afin qu'il ne délivre point *son âme*, et qu'il ne dise point : N'est-ce pas un mensonge dans ma droite? » - XLIV. 20. - Dans Jérémie : « Je me réjouirai sur eux pour leur faire du bien, et je les planterai dans cette terre, dans la vérité, *de tout mon cœur et de toute mon âme*. » - XXXII. 41 ; - là, il s'agit de Jéhovah, c'est-à-dire, du Seigneur ; le cœur se dit du Divin Bien qui appartient à l'Amour ou à la Miséricorde, et l'âme se dit du Divin Vrai qui appartient à la foi chez l'homme. Que le Cœur et l'Âme aient ces significations dans la Parole, il en est peu aujourd'hui, au-dedans de l'Église, qui le sachent, et cela, parce qu'on n'a pas considéré qu'il y a dans l'homme deux facultés, distinctes entre elles, savoir, la Volonté et l'Entendement, et que ces deux facultés doivent constituer un seul mental, pour que l'homme soit véritablement homme; on n'a pas non plus considéré que toutes choses dans l'univers, tant dans le ciel que dans le monde, se réfèrent au bien et au vrai, et que le bien et le vrai doivent être conjoints pour qu'ils soient quelque chose et qu'ils produisent; de cette ignorance il est résulté qu'on a séparé la foi d'avec l'amour ; car celui qui ignore ces lois universelles ne peut pas savoir que la foi se réfère au vrai et l'amour au bien, et que, s'ils n'ont pas été conjoints, ils ne sont pas quelque chose, car la foi sans l'amour n'est pas la foi, et l'amour sans la foi n'est pas l'amour, puisque l'amour a sa qualité par la foi, et que la foi a sa vie par l'amour, ainsi la foi sans l'amour est morte, et la foi avec l'amour est vivante : que cela soit ainsi, on peut le voir par chaque expression dans la Parole, car où il s'agit de la foi, là aussi il s'agit de l'amour, afin qu'il y ait ainsi le mariage du bien et du vrai, c'est-à-dire, le Ciel, et dans le sens suprême le Seigneur, dans toutes et dans chacune des choses de la parole ; qu'il y ait un tel mariage, on le voit, N° 683, 793, 801, 2516, 2712, 4138 f., 5138, 5502, 6343, 7945,

8339 f.; d'après cela, on peut voir maintenant d'où vient que l'homme de l'Église n'a pas su jusqu'à présent ce qui a été entendu dans la Parole par le cœur, et ce qui a été entendu par l'âme. Que l'âme dans la Parole soit la vie de la foi, on peut le voir avec évidence par les passages où il est fait mention de l'âme, par exemple, dans les suivants ; dans Moïse : « En gage tu ne prendras point la meule ou la meule de dessus, *car c'est prendre l'âme en gage.* » - Deuté. XXIV. 6 ; - il est dit que celui qui prend en gage la meule prend l'âme en gage, parce que dans le sens interne la meule signifie les choses qui appartiennent à la foi, N° 7780. Dans Ésaïe : « Il arrivera comme lorsque songe l'affamé comme s'il mangeait, mais quand il se réveille, *à jeun est son âme*, ou lorsque songe l'altéré comme s'il buvait, mais quand il se réveille, et voici, il est fatigué, *et son âme est avide.* » - XXIX. 8 ; - l'âme à jeun, et l'âme avide, c'est le désir d'apprendre les biens et les vrais de la foi. Dans le Même : « Si tu déploies devant l'affamé *ton âme*, et que *l'âme affligée* tu rassasies. » - LVIII. 10 ; - déployer devant l'affamé ton âme, c'est instruire celui qui désire dans les vrais de la foi ; rassasier l'âme affligée, c'est instruire dans le bien de la foi. Dans Jérémie : « Quand tu te revêtirais d'écarlate, quand tu te parerais d'ornements d'or, quand tu déchirerais avec le fard tes yeux, en vain belle tu te rendras, en horreur t'auront tes amants, *ton âme ils chercheront.* » - IV. 30 ; - ici l'âme est la vie de la foi, par conséquent la foi elle-même chez l'homme, parce que la foi fait sa vie spirituelle ; que ce soit la foi qui est entendue par l'âme, chaque expression de ce Verset le montre clairement. Dans le Même : « Ils viendront et ils chanteront sur la hauteur de Sion, et ils afflueront vers le bien de Jéhovah, vers le froment et vers le moût, et vers l'huile, et vers les fils du menu et du gros bétail, *et deviendra leur âme comme un jardin arrosé* ; j'arroserai *l'âme fatiguée* et *toute âme* qui souffre. » - XXXI. 12, 25 ; - l'âme est la vie de la foi chez l'homme de l'Église ; cet homme est dit devenir comme un jardin, parce que le jardin signifie l'intelligence qui provient des vrais de la foi, N° 100, 108, 2702 ; et l'âme est dite être arrosée, parce que par être arrosé il est signifié être instruit. Dans le Même : « *Au péril de nos âmes* nous amenions notre pain, à cause de l'épée du désert. » - Lament. V. 9 ; - le péril des âmes est le danger de la perte de la foi, et conséquemment de la vie spirituelle ; car l'épée du désert est le faux combattant contre les vrais qui appartiennent à la foi, N° 2799, 4499, 6353, 7102, 8294. Dans Ézéchiël : « Javan, Thubal et Meschech, eux tes négociants, *avec âme d'homme* et vases d'airain ils ont fourni ton commerce. » - XXVII. 13 ; - l'âme d'homme, c'est le vrai intérieur de la foi d'après le bien, les vases d'airain sont les vrais extérieurs de la foi d'après le bien, car les vases sont les vrais extérieurs ou les vrais scientifiques, N° 3068, 3079, et l'airain est le bien du naturel, N° 425, 1551 ; si l'on ne sait pas que l'âme d'homme est le vrai de la foi, on ne peut pas comprendre ce que signifie commercer avec âme d'homme et avec vases d'airain. Dans le Même : « *Toute âme vivante, qui rampe*, en quelque endroit que viennent les torrents, vit ; et le poisson devient très-nombreux, parce que là viennent ces eaux, et elles sont rendues saines. » - XLVII. 9 ; - là, il s'agit du nouveau Temple, c'est-à-dire, de la nouvelle Église spirituelle qui vient du Seigneur ; toute âme vivante qui rampe, ce sont les vrais scientifiques qui appartiennent à la foi ; le poisson qui en devient nombreux, ce sont les scientifiques, N° 40, 991 ; les torrents, ce sont les choses qui appartiennent à l'intelligence provenant des vrais de la foi, N° 2702, 3051 ; ici, sans le sens interne, on ne saurait pas non plus ce que signifierait le poisson devenu nombreux parce que là viennent les torrents. Dans David : « Sauve-moi, ô Dieu ! car les eaux sont venues *jusqu'à mon âme.* » - Ps. LXIX. 2 ; - et dans Jonas : « *Elles m'avaient enveloppé les eaux jusqu'à mon âme.* » - II. 6 ; - ici, les eaux sont les faux, et aussi les tentations qui sont faites par des faux injectés, N° 705, 739, 756, 790, 8137, 8138, 8368. Dans Jérémie : « Jéhovah dit : Est-ce que d'une nation, comme celle-ci, *ne tirera point vengeance mon âme?* » - V. 9, 29. - Dans le Même : « Endure la correction, Jérusalem, de peur que ne se *détourne mon âme de toi*, et que je ne te réduise en dévastation. » - VI. 8 ; - l'âme, quand il s'agit du Seigneur, est le Divin Vrai. Dans Jean : « Le second Ange versa sa coupe dans la mer, et il se fit du sang comme (celui) d'un mort, et *toute âme vivante mourut dans la mer.* » - Apoc. XVI. 3 ; - la mer, ce sont les scientifiques dans le complexe, N° 28 ; le sang, ce sont les vrais de la foi d'après le bien, et dans le sens opposé, les vrais de la foi falsifiés et profanés, N° 4735, 6978, 7317, 7326 ; de là, l'âme vivante est la vie d'après la foi. Dans Matthieu : « *Ne soyez point en souci pour votre âme*, de ce que vous mangerez ou de ce que vous boirez. » - VI. 25 ; - l'âme, ce sont les vrais de la foi ; manger et boire, c'est être instruit dans le bien

et dans le vrai de la foi, car là, dans le sens interne, il s'agit de la vie spirituelle et de sa nourriture. Dans le Même : « Celui qui veut trouver *son âme* la perdra, et celui qui aura perdu *son âme*, à cause de Moi, la trouvera. » - X. 39 ; - l'âme, c'est la vie de la foi telle qu'elle est chez ceux qui croient, et dans le sens opposé, c'est la vie de la non-foi telle qu'elle est chez ceux qui ne croient point. Dans Luc : « Dans votre patience *possédez-vos âmes*. » - XXI. 19 ; - posséder les âmes, c'est-à-dire, les choses qui appartiennent à la foi, et par suite à la vie spirituelle. Il en est de même dans plusieurs autres passages.

9051. *Œil pour œil, signifie si c'est quelque chose dans l'intellectuel intérieur*, savoir, qu'on ait lésé : on le voit par la signification de *l'œil*, en ce qu'il est l'entendement, ici l'entendement intérieur, dont la vie est la vie de la foi : dans l'homme il y a un entendement extérieur et un entendement intérieur ; l'entendement extérieur est où réside la pensée qui vient à la perception, et l'entendement intérieur est où réside la pensée qui ne vient pas à la perception, mais qui vient néanmoins à la perception des Anges; c'est cet entendement-ci qui est illustré par le Seigneur quand l'homme reçoit la foi, car l'entendement intérieur est dans la lumière du ciel, et en lui est la vie de l'homme spirituel, laquelle lui est manifestée ainsi, non pas dans le monde, mais dans l'autre vie, lorsque l'homme devient ange parmi les anges dans le ciel ; en attendant, cette vie est cachée intérieurement dans la pensée de l'entendement extérieur, et y produit un sentiment de sainteté et de vénération pour le Seigneur, pour l'amour et la foi envers Lui, pour la Parole, et pour les autres choses de l'Église. Si l'œil est l'entendement, c'est parce que l'œil correspond à l'entendement, car l'entendement voit d'après la lumière du ciel, tandis que l'œil voit d'après la lumière du monde; les choses que voit l'œil interne ou l'entendement sont spirituelles, et le champ de son intuition est le scientifique qui est dans la mémoire de l'homme; mais les choses que voit l'œil externe sont terrestres, et le champ de son intuition est tout ce qui paraît dans le monde. Que l'œil, dans le sens spirituel, soit l'entendement, et aussi la foi, parce que celle-ci fait la vie de l'entendement intérieur, on le voit, N° 2701, 4403 à 4421, 4523 à 4534. Celui qui ne sait pas que l'entendement est entendu dans la Parole par l'œil, ne peut pas savoir ce que signifient les choses que le Seigneur a dites de l'œil dans les Évangélistes, par exemple, celles-ci : «*Si ton œil droit te scandalise, arrache-le; bon est pour toi que borgne tu entres dans le Royaume de Dieu, plutôt que d'être, ayant des yeux, jeté dans la Géhenne du feu.* » - Marc, IX. 47. Matth. V. 29; - chacun sait que l'œil ne doit pas être arraché, quoiqu'il scandalise, et que personne n'entre borgne dans le Royaume de Dieu; mais l'œil droit signifie le faux de la foi sur le Seigneur, c'est ce faux qui doit être arraché. Puis, «*La lampe du corps est l'œil; si donc ton œil est simple, tout ton corps sera lumineux; si ton œil est mauvais, tout ton corps sera ténébreux; si donc la lueur, qui est en toi, est ténèbres, quelles grandes ténèbres !* » - Matth. VI. 22, 23. Luc, XI. 34 ; - ici, par l'œil ce n'est pas non plus l'œil qui est entendu, mais c'est l'entendement du vrai de la foi; de là l'œil est appelé la lampe du corps, et il est dit : Si la lueur qui est en toi est ténèbres, quelles grandes ténèbres ! car les ténèbres dans le sens spirituel sont les faux de la foi, N° 1839, 1860, 4418, 4531, 7688, 7711. Comme encore : «*Pourquoi regardes-tu la paille qui (est) dans l'œil de ton frère, tandis que la poutre qui (est) dans ton œil tu ne la considères pas.* » - Matth. VII. 3, 4, 5 ; - regarder la paille dans l'œil de son frère, c'est remarquer quelque chose d'erroné quant à l'entendement du vrai ; la poutre qui est dans ton œil, c'est le mal immense du faux, car le bois dans le sens interne est le bien, et dans le sens opposé le mal, N° 643, 2784, 2812, 3720, 8354; le bien aussi est représenté dans l'autre vie par la poutre, c'est pourquoi ceux qui feignent le bien chez eux semblent porter une poutre, et ainsi ils marchent assurés ; sans cette signification de l'œil et de la poutre, que signifierait voir une poutre dans l'œil? Si l'on ne sait pas que l'œil dans la Parole est l'entendement du vrai, qui est la foi, on ne peut pas non plus savoir ce qu'enveloppe l'action du Seigneur qui, lorsqu'il guérit l'aveugle, «*Cracha à terre, et fit de la boue avec sa salive, et lui dit : Va, lave-toi dans la piscine de Siloé.* » - Jean IX. 6, 7 ; - comme tous les miracles du Seigneur, ainsi que tous les miracles Divins, enveloppaient des choses qui appartiennent au Royaume du Seigneur et à l'Église, N° 7337, 8364, il en a été aussi de même de celui-ci.

9052. *Dent pour dent, signifie si c'est quelque chose dans l'intellectuel extérieur* : on le voit par la signification de la *dent*, en ce que c'est l'intellectuel extérieur, et par suite le vrai naturel, car

c'est lui qui fait la vie de cet intellectuel : que ce soit là ce que signifient les dents, c'est parce que, comme la meule, elles broient et ainsi préparent l'aliment qui doit servir à la nourriture du corps, ici l'aliment qui doit servir à la nourriture de l'âme ; l'aliment qui nourrit l'âme, c'est l'intelligence et la sagesse ; il est d'abord reçu, broyé et préparé par les connaissances du vrai et du bien dans le naturel; que ce soit l'intelligence et la sagesse qui sont nommées aliment spirituel et céleste, on le voit, N° 56 à 58, 680, 1480, 4792, 5147, 5293, 5340, 5342, 5576, 5579, 5915, 8562, 9003 : de là on voit clairement pourquoi les dents signifient l'entendement extérieur : ce que c'est que l'entendement extérieur, on peut le voir d'après ce qui vient d'être exposé sur l'entendement intérieur, N° 9051. Que les dents signifient le vrai naturel, qui appartient à l'entendement extérieur, et dans le sens opposé le faux qui détruit ce vrai, cela est évident par ces passages dans la Parole ; ainsi le vrai naturel, dans Moïse : « *Rouge d'yeux par le vin, et blanc de dents par le lait.* » - Gen. XLIX. 12, - dans ce passage les yeux et les dents sont aussi nommés ensemble ; là il s'agit de Jehudah par qui est entendu le Seigneur quant au Divin Céleste, N° 6363 ; les yeux signifient le Divin intellectuel du Seigneur, N° 6379, et les dents son Divin naturel, N° 6380, par conséquent aussi le Divin Vrai dans le naturel. Dans Amos : « *Moi, je vous ai donné le vide des dents dans toutes vos villes, et la disette de pain dans tous vos lieux.* » - IV. 6, - le vide des dents est le manque de vrai, la disette de pain est le manque de bien d'après cela, on voit ce que c'est le *grincement de dents* chez ceux qui sont dans l'enfer, - Matth. VIII. 12, XIII. 42, 50. XXII. 13. XXV. 30. Luc, XIII. 28; - c'est-à-dire que c'est la collision des faux avec les Vrais de la foi; car les dents, comme il a été dit, signifient dans le sens opposé le faux qui détruit le vrai, comme dans David : « *Lève-toi, Jéhovah ; conserve-moi, mon Dieu ; car tu frapperas tous mes ennemis à la joue ; les dents des impies tu briseras.* » - Ps. III. 8 ; - briser les dents des impies, ce sont les faux par lesquels les impies détruisent les vrais. Dans le Même : « *Par mon âme au milieu des lions je couche ; leurs dents (sont) lance et dards, et leur langue une épée aiguë.* » - Ps. LVII. 5, - les dents des lions sont les faux qui détruisent les vrais, les lions sont les faux d'après le mal dans leur puissance, N° 6367, 6369. Dans le Même : « *O Dieu! détruis leurs dents dans leur bouche; les molaires des lionceaux, détourne-les.* » - Ps. LVIII. 7 : - et dans Joël : « *Une nation monte sur ma terre, robuste et innombrable ; ses dents (sont) des dents de lions, et elle a des molaires d'un lion féroce; elle a réduit mon cep en dévastation, et mon figuier en écume.* » - I. 6, 7; - les dents et les molaires sont les faux qui détruisent les vrais de l'Église; le cep est l'Église spirituelle, N° 1069, 5113, 6376, et le figuier est le bien naturel de cette Église, N° 217, 4231, 5113 ; que les dents aient cette signification, on le voit aussi en ce qu'elle sont attribuées à une nation qui dévastera. Dans Jean : « *Les figures des sauterelles (étaient) semblables à des chevaux préparés pour la guerre ; elles avaient des cheveux comme des cheveux de femmes, et leurs dents étaient comme des dents de lions.* » - Apoc. IX. 7, 8 ; - les sauterelles sont ceux qui sont dans les faux externes, N° 7643; d'où il est évident que les dents aussi sont les faux qui détruisent les vrais.

9053. *Main pour main, signifie si c'est quelque chose de la puissance du vrai spirituel, savoir, qu'on ait lésé ou éteint : on le voit par la signification de la main, en ce qu'elle est la puissance qui provient du vrai, N° 3091, 3387, 4931 à 4937, 6292, 6947, 7188, 7189, 7518, 7673, 8050, 8153, 8281, et la puissance d'après le vrai spirituel, N° 5327, 5328, 7011.*

9054. *Pied pour pied, signifie si c'est quelque chose de la puissance du vrai naturel: on le voit par la signification du pied, en ce qu'il est le naturel, N° 2162, 3147, 3761, 3986, 4280, 4938 à 4952, et la puissance du vrai naturel, N° 5327; 5328.*

9055. *Brûlure pour brûlure, signifie si c'est quelque chose de l'affection qui appartient à l'amour intérieurement dans le volontaire : on le voit par la signification de la brûlure, en ce que c'est la lésion ou l'extinction du bien de l'amour ; s'il est dit dans le volontaire, c'est parce que le bien de l'amour appartient à la volonté, et le vrai de la foi à l'entendement, N° 9050, 9051 ; que ce soit intérieurement dans le volontaire, c'est parce que la blessure, dont il est parlé ensuite, signifie la lésion ou l'extinction de l'amour extérieurement dans le volontaire : en effet, ici, comme dans ce qui précède, il s'agit des lésions qui sont faites tant, dans l'homme interne que dans l'homme externe, car la lésion de l'entendement intérieur est signifiée par l'œil, et celle de l'entendement extérieur, par la dent ; la lésion de la puissance du vrai interne de l'homme par la main, et celle de la puissance du*

vrai externe par le pied, ainsi qu'il a été montré ; ici donc la lésion du volontaire interne de l'homme par la brûlure, et celle de l'externe par la blessure l'homme a un volontaire interne et un volontaire externe, de même qu'il a un intellectuel interne et un intellectuel externe, N° 9050, 9051 ; le volontaire interne est où il y a l'intellectuel interne, et le volontaire externe est où il y a l'intellectuel externe, car ils doivent être conjoints ; en effet, où est le vrai là est le bien, et où est le bien là est le vrai, car le vrai sans le bien n'est pas le vrai, et le bien sans le vrai n'est pas le bien, puisque le bien est l'Être du vrai, et que le vrai est l'exister du bien ; il en est de même de l'entendement et de la volonté de l'homme, car l'entendement a été destiné à la réception du vrai, et la volonté a été destinée à la réception du bien ; de là, il est évident que, quand l'homme est régénéré, le Seigneur lui donne un nouvel entendement par les vrais de la foi, et mie nouvelle volonté par le bien de la charité, et qu'ils doivent être tous deux chez l'homme, et tous deux conjoints, pour que l'homme soit régénéré. Si la brûlure signifie la lésion du bien de l'amour, c'est parce que le feu signifie l'amour, N° 934, 2446, 4906, 5071, 5215, 6314, 6832, 6834, 6849, 7324 f., 7575, 7852; et la lésion du bien de l'amour est la concupiscence provenant de l'amour de soi ; que cette concupiscence soit appelée brûlure, on le voit, N° 1297, 5215 ; la concupiscence est, signifiée aussi par le hâle dans Ésaïe : «Au lieu d'aromates, puanteur il y aura; et au lieu de ceinture, débraillement ; et au lieu d'un ouvrage de frisure, chauveté ; et au lieu de toge, écharpe de sac ; *le hâle au lieu de la beauté.* » - III, 24 ; - là, il s'agit de la fille de Sion, par laquelle est signifiée l'Église céleste, c'est-à-dire, l'Église qui est dans l'amour envers le Seigneur ; le hâle y est le mal de la concupiscence d'après l'amour de soi. Celui qui ne sait pas qu'il y a un sens interne dans la Parole, croit que les superbes atours des filles de Sion, mentionnés dans ce Chapitre depuis le Vers. 16 jusqu'au Vers. 24, signifient de telles parures, et que par rapport à ces parures chez les filles de Sion le peuple Juif et Israélite devait être puni et tomber par l'épée, comme il est dit, Vers. 25, 26; mais il en est tout autrement; ce sont les spirituels et les célestes de cette Église qui sont signifiés par ces ornements : que par la fille de Sion dans la Parole, ce ne soit pas la fille de Sion qui est entendue, c'est ce qui peut être évident pour quiconque lit la Parole, pourvu qu'il consulte et examine dans les Prophètes les passages où Sion et la fille de Sion sont nommées ; il y verra que la fille de Sion est l'Église.

9056. *Blessure pour blessure*, signifie si c'est quelque chose de l'affection qui appartient il l'amour extérieurement dans le volontaire : on le voit par la signification de la *blessure*, en ce que c'est la lésion de l'affection qui appartient à l'amour, et parce qu'elle appartient à l'amour elle appartient au volontaire, car l'amour appartient à la volonté ; que ce soit à la volonté extérieure, c'est parce que la brûlure signifie la lésion de l'affection qui est intérieurement dans le volontaire, N° 9055. Dans la Parole, il y a une distinction entre la blessure et la plaie, la blessure se dit de la lésion du bien, et la plaie se dit de la lésion du vrai, comme dans Ésaïe : «Depuis la plante du pied jusqu'à la tête, il n'y a en lui rien de sain ; *blessure* et *cicatrice*, et *plaie* récente non nettoyée, et non bandée, et non adoucie par l'huile.» - I. 6; - dans ce passage, la blessure se dit du bien détruit, et la plaie se dit du vrai détruit.

9057. *Plaie pour plaie*, signifie si c'est quelque chose de l'affection dans l'intellectuel, savoir, qui soit éteint ou lésé on le voit par la signification de la *plaie*, en ce qu'elle est l'extinction on la lésion de l'affection dans l'intellectuel, c'est-à-dire, de l'affection du vrai : la plaie dans la Langue originale, est exprimée par un mot qui signifie la lividité provenant d'un amas de sang ou de pus, et le sang dans le sens interne est le vrai de la foi d'après le bien de l'amour, et dans le sens opposé le vrai falsifié et profané, N° 4735, 6978, 7317, 7326 ; par suite la plaie est le vrai lésé ou éteint; ce vrai est aussi signifié par les *Plaies* dans l'Apocalypse, IX. 20. XI. 6. XIII. 12. XV. 1, 6, 8. XVI. 21. XVIII. 8. ; puis par les *plaies* dans Jérémie, XXX. 12, 14, 17. Dans le Même, L. 13. Dans Zacharie, XIV. 12, 13, 14, 15. Dans David, Ps. XXXVIII. 6. Dans Luc, X. 30 à 35, où il s'agit de celui qui tomba parmi des voleurs, *lesquels le couvrirent de plaies*, et le laissèrent à demi-mort, et du Samaritain qui *banda ses plaies*, y versa de l'huile et du vin, le mit sur sa bête de somme, et le conduisit dans une hôtellerie : celui qui comprend le sens interne de la Parole, peut savoir pourquoi il a été dit par le Seigneur que le Samaritain banda les plaies, y versa de l'huile et du vin, et le mit sur sa bête de somme, car dans ce sens par le Samaritain est entendu celui qui est dans l'affection du

vrai, bander ses plaies signifie guérir son affection lésée, verser de l'huile et du vin signifie le bien de l'amour et le vrai de la foi, et le mettre sur la bête de somme signifie soulager d'après son intellectuel ; ainsi par ces paroles a été décrite la charité envers le prochain naturellement pour l'homme dans le monde, et spirituellement pour les anges dans le ciel, naturellement dans le sens de la lettre, et spirituellement dans le sens interne; que le Samaritain soit celui qui est dans l'affection du vrai, c'est parce que Samarie dans la Parole signifie cette affection ; que l'huile soit le bien de l'amour, on le voit, N° 886, 3728, 4582 ; on voit aussi que le vin est le bien de la foi, N° 1798, 6377; et que la bête de somme est l'intellectuel, N° 2761, 2762, 2781, 3217, 5321, 5741, 6125, 6401, 6534, 7024, 8146, 8148 ; c'est ainsi que le Seigneur parlait ; mais il en est peu qui saisissent cela, car on croit que de telles paroles ont été employées seulement pour mettre la parabole sous une forme historique; mais de cette manière ce serait des paroles qui ne proviendraient pas du Divin ; les paroles provenant du Divin ont toutes en elles des choses qui appartiennent au Seigneur, au ciel et à l'Église, et cela dans chaque iota, voir ci-dessus, N° 9049 f.

9058. *Et quand aura frappé un homme l'œil de son serviteur, signifie si l'homme interne a lésé le vrai de la foi dans l'homme externe* : on le voit par la signification de *frapper*, en ce que c'est léser, comme précédemment; par la signification de *l'homme*, ici d'un homme d'entre les fils d'Israël, en ce que c'est celui qui est de l'Église, et par suite dans le vrai spirituel qui est le vrai de la foi, N° 9034, ainsi l'homme interne, car le vrai de la foi est dans l'homme interne, et fait sa vie qui est appelée vie spirituelle; il est dit l'homme interne à cause du rapport à l'homme externe qui est signifié par le serviteur ; par la signification de *l'œil*, en ce qu'il est l'intellectuel intérieur, et par suite le vrai de la foi, N° 9051; et par la signification du *serviteur*, en ce qu'il est le vrai scientifique qui est dans l'homme externe, N° 1895, 2567, 3835, 3849, 8993, 8994, par conséquent aussi l'homme externe ou naturel, N° 5305, 7998, 8974. Dans le sens de la lettre, il est dit un homme et son serviteur, et de cette manière il est entendu qu'ils sont deux ; mais dans le sens interne, où l'homme est l'homme interne et le serviteur l'homme externe, ils sont un; et cela, parce que dans le sens interne on fait attention non pas aux personnes mais aux choses, N° 5225, 5287, 5434, 8343, 8985, 9007.

9059. *Ou l'œil de sa servante, signifie ou l'affection du vrai dans l'homme externe* : on le voit par la signification de *l'œil*, en ce qu'il est l'intellectuel, et par suite le vrai de la foi, comme ci-dessus, N° 9058; et par la signification de la *servante*, en ce qu'elle est l'affection du vrai naturel, N° 2567, 3835, 3849, 8993.

9060. *Et qu'il l'aura abîmé, signifie s'il l'a éteint* : on le voit par la signification de *abîmer*, quand il s'agit du vrai de la foi, qui est signifié par l'œil, en ce que c'est éteindre.

9061. *En liberté il le renverra pour son œil, signifie qu'il ne peut plus servir l'interne* : on le voit par la signification de *renvoyer en liberté*, en ce que c'est faire sortir de servitude; et par la signification de *l'œil* du serviteur qu'il avait abîmé, en ce que c'est à cause du vrai de la foi éteint dans l'homme externe ou naturel, car l'œil est l'intellectuel et par suite le vrai de la foi, N° 9057, 9058 ; abîmer c'est éteindre, N° 9060; et le serviteur est l'homme externe ou naturel, N° 9058. On ne peut pas savoir comment ces choses se passent, à moins qu'on ne sache ce qu'il en est de l'homme interne respectivement à l'homme externe : L'homme interne ne peut pas vivre la vie spirituelle, si l'homme externe ne concorde pas avec lui ; l'homme ne peut donc pas être régénéré, si l'homme naturel n'est pas aussi ; il suit de là que si le vrai de la foi dans l'homme naturel un externe a été éteint, il ne peut plus servir l'interne. Il en est de cela comme de la vue externe respectivement à la vue interne ; si la vue externe a été lésée, elle ne peut plus servir la vue interne ; car si la vue externe confond les objets, la vue interne ne peut par cette vue les voir que d'une manière confuse ou il en est de cela comme des autres membres du corps qui ont été soumis à la volonté, par exemple, les bras, les mains, les doigts, les pieds, si ces membres ont été tordus, la volonté ne peut agir par eux que d'une manière gauche. il en est de même de l'homme naturel ou externe respectivement à l'homme interne; si les vrais scientifiques dans l'homme externe ou naturel ont été pervertis ou éteints, l'homme interne ne peut pas voir le vrai, ainsi il ne peut penser ni percevoir que de travers ou fausement : d'après cela, on voit clairement pourquoi l'homme naturel doit être

régénéré pour que l'homme ait été régénéré : voir ce qui a déjà été dit, sur ce sujet, N° 3286, 3321, 3469 3493, 3573, 3620, 3623, 3679, 4588, 4618, 4667, 5165, 5168, 5427, 5428, 5477, 6299, 6564, 8742 à 8747, 9043.

9062. *Et si une dent de son serviteur ou une dent de sa servante il a fait sauter, signifie s'il a détruit le vrai ou l'affection du vrai dans le sensuel* : on le voit par la signification de la *dent*, en ce qu'elle est l'intellectuel extérieur, et par suite le vrai dans le naturel, N° 9052, ici le vrai dans le dernier du naturel, c'est-à-dire, dans le sensuel, parce qu'elle est dite du serviteur et de la servante ; par la signification de la *servante*, en ce qu'elle est l'affection de ce vrai, N° 9059; et par la signification de *faire sauter*, en ce que c'est détruire. Ce que c'est que le sensuel et quel il est, voir N° 4009, 5077, 5079, 5084, 5089, 5091, 5125, 5128, 5580, 5767, 6183, 6201, 6310, 6311, 6313, 6315, 6316, 6564, 6598, 6612, 6614, 6622, 6624, 6948, 6949, 7693.

9063. *En liberté il le renverra pour sa dent, signifie qu'il ne peut plus servir l'interne* : on le voit par la signification de *renvoyer en liberté*, en ce que c'est faire sortir de servitude, ainsi ne plus servir, comme ci-dessus, N° 9061; et par la signification de la *dent*, en ce qu'elle est le sensuel, N° 9062. Comment ces choses se passent, on peut le savoir d'après ce qui vient d'être montré, N° 9061, sur l'état de l'homme interne, quand l'homme externe a été lésé ; il en est de même du sensuel lésé, car le sensuel est le dernier dans l'homme naturel ; que le sensuel doit être régénéré pour que l'homme ait pleinement été régénéré, on le voit, N° 6844, 6845, 7645. Chacun peut voir que ces statuts sur l'œil et sur la dent du serviteur ou de la servante contiennent en eux des arcanes que personne ne peut découvrir que par le sens interne; en effet, sans une cause cachée, pourquoi aurait-il été statué que les serviteurs seraient renvoyés libres pour un œil ou pour une dent arrachés, et non pour les autres membres qui auraient été brisés? mais cette cause cachée devient évidente, quand on sait ce qui est signifié dans le sens spirituel par l'œil et par la dent; dès qu'on le sait, on voit clairement pourquoi il a été statué ainsi.

9064. Vers. 28 à 36. *Et quand de la corne aura frappé un bœuf un homme ou une femme, et qu'il meure, en lapidant serra lapidé le bœuf, et ne sera point mangée sa chair, et le maître du bœuf (est) innocent. Et si le bœuf frappait de la corne, lui, dès hier, avant-hier; et qu'on l'ait attesté à son maître, et qu'il ne l'ait point gardé, et qu'il ait tué un homme ou une femme, le bœuf sera lapidé, et même son maître mourra. Si une expiation lui est imposée, et il donnera la rédemption de son âme, selon tout ce qui lui aura été imposé. Ou qu'un fils il ait frappé de la corne, ou qu'une fille il ait frappé de la corne, selon ce jugement il lui sera fait. Si un serviteur le bœuf a frappé de la corne, ou une servante, l'argent de trente sicles il donnera il son maître, et le bœuf sera lapidé. Et quand aura ouvert un homme une fosse, ou quand aura creusé un. homme une fosse, et qu'il ne l'aura point couverte, et qu'il, y sera tombé un bœuf ou un âne; le maître de la, fosse paiera, l'argent il rendra à son maître, et le mort sera à lui. Et quand aura blessé un bœuf d'un homme le bœuf de son compagnon, et qu'il meure, et ils vendront le bœuf vivant, et ils en partageront l'argent, et aussi le mort ils partageront. Ou s'il est connu que le bœuf frappait de la corne, lui, dès hier, avant-hier, et que ne l'ait point gardé soit maître, payant il paiera un bien, pour le bœuf, et le mort sera à lui. - Et quand de la corne aura frappé un bœuf un homme ou une femme, signifie si l'affection du mal dans le naturel a lésé le vrai ou le bien de la foi et qu'il meure, signifie au point de le détruire : en lapidant il sera, lapidé, signifie la peine pour le vrai et pour le bien de la foi détruits : et ne serai point mangée sa chair, signifie que ce mal ne doit en aucune manière être approprié, mais qu'il doit être rejeté : et le maître du bœuf (est) innocent, signifie que ce n'est point un mal provenant de l'homme interne, parce qu'il est sorti du volontaire et non de l'intellectuel : et si le bœuf frappait de la corne, lui, dès hier, avant-hier, signifie si l'affection du mal existait depuis long-temps : et qu'on l'ait attesté à son maître, signifie et si cela a passé dans l'intellectuel : et qu'il ne l'ait point gardé, signifie la non-répression : et qu'il ait tué un homme ou une femme, signifie s'il a détruit alors le vrai et le bien de la foi le bœuf sera lapidé, signifie la peine à cause du vrai détruit : et même son maître mourra, signifie la damnation de l'homme interne : si une expiation lui est imposée, signifie pour qu'il devienne exempt de la damnation : et il donnera la rédemption de son âme, signifie les choses graves de la pénitence : selon tout ce qui lui aura été imposé, signifie selon la qualité de l'affection*

du mal d'après l'intellectuel : *ou qu'un fils il ait frappé de la corne, ou qu'une fille il ait frappé de la corne*, signifie l'insulte par l'affection du mal contre les vrais et les biens de la foi dérivés des intérieurs : *selon ce jugement il lui sera fait*, signifie qu'il y aura peine semblable : *si au serviteur le bœuf a frappé de la corne, ou une servante*, signifie si l'affection du mal a détruit le vrai ou le bien dans le naturel : *l'argent de trente sicles il donnera à son maître*, signifie que l'homme interne rétablira cela, jusqu'au plein : *et le bœuf sera lapidé*, signifie la peine à cause, du vrai et du bien détruits dans le naturel : *et quand aura ouvert un homme une fosse*, signifie si quelqu'un a reçu d'un autre le faux : *ou quand aura, creusé un homme une fosse*, signifie ou si lui-même l'a forgé : *et qu'y sera tombé un bœuf ou un âne*, signifie ce qui pervertit le bien ou le vrai dans le naturel : *le maître de la fosse paiera*, signifie que celui chez qui est le faux amendera : *l'argent il rendra à son maître*, signifie par le vrai chez celui dont le bien ou le vrai dans le naturel a été perverti : *et le mort sera à lui*, signifie que le mal ou le faux lui restera : *et quand aura blessé un bœuf d'un homme le bœuf de son compagnon*, signifie deux vrais dont les affections sont différentes, et dont l'affection de l'un a lésé celle de l'autre : *et qu'il meure*, signifie au point que l'affection bonne périclite : *et ils vendront le bœuf vivant*, signifie que l'affection de l'un, laquelle avait lésé celle de l'autre, sera chassée *et ils en partageront l'argent*, signifie que son vrai sera dissipé *et aussi le mort ils partageront*, signifie et aussi l'affection qui lésait : *ou s'il est connu que le bœuf frappait de la corne, lui, dès hier, avant-hier*, signifie si auparavant il était connu que cette affection existait : *et que ne l'ait point gardé son maître*, signifie et s'il ne l'a pas tenue dans les liens *payant il paiera*, signifie le rétablissement en entier : *et le mort sera à lui*, signifie pour l'affection qui lésait.

9065. *Et quand de la corne aura frappé un bœuf un homme ou une femme, signifie si l'affection du mal dans le naturel a lésé le vrai ou le bien de la foi* : on le voit par la signification de *frapper de la corne*, en ce que c'est léser ; car la corne signifie la puissance du faux d'après le mal, N° 2832, et *frapper* signifie léser ; par la signification du *bœuf*, en ce qu'il est l'affection du bien dans le naturel, N° 2180, 2566, 2781, 2830, 5913, 8937, et par suite dans le sens opposé l'affection du mal dans le naturel ; par la signification de *l'homme*, en ce qu'il est le vrai de la foi, N° 9034 ; et par la signification de la *femme*, en ce qu'elle est le bien de la foi, N° 4823, 6014, 8337.

9066. *Et qu'il meure, signifie au point de le détruire* : on le voit sans explication.

9067. *En lapidant il sera lapidé, signifie la peine pour le vrai et pour le bien de la foi détruits* : on le voit par la signification de *lapider*, N° 5156, 7456, 8575, 8799.

9068. *Et ne sera point mangée sa chair, signifie que ce mal ne doit en aucune manière être approprié, mais qu'il doit être rejeté* : on le voit par la signification de *manger*, en ce que c'est être approprié et être conjoint, N° 2187, 2343, 3168, 3513 f., 3596, 3832, 4745, 5643, 8001 ; de là ne point être mangé, c'est ne point être approprié mais être rejeté ; qu'il ne doive point être approprié mais qu'il doive être rejeté, c'est parce que c'est un mal qui détruit le vrai et le bien de la foi de l'Église ; et par la signification de *la chair*, en ce qu'elle est le bien de l'amour céleste, et dans le sens opposé, le mal de l'amour de soi, N° 3813, 7850, 8409, 8431.

9069. *Et le maître du bœuf est innocent, signifie que ce n'est point un mal provenant de l'homme interne, parce qu'il est sorti du volontaire et non de l'intellectuel* : on le voit par la signification du *maître du bœuf*, en ce qu'il est l'homme interne ou spirituel, car le bœuf signifie l'affection du mal dans l'homme naturel ou externe, N° 9065 ; de là le maître du bœuf est l'homme interne ; en effet, ici il est le maître de l'externe ou du naturel, car il peut dominer sur les affections du mal dans le naturel, et même il domine quand le naturel est subordonné, comme il l'est chez les régénérés ; et par la signification d'*être innocent*, en ce que c'est être exempt de faute : la cause en est dite, c'est parce que le mal est sorti du volontaire et non de l'intellectuel ; en effet, le mal qui sort du volontaire et non en même temps de l'intellectuel ne damne point, car l'homme ne le voit pas, par conséquent n'examine pas si c'est un mal, c'est pourquoi il n'en a pas la conscience : un tel mal est un mal provenant de l'héréditaire, avant que l'homme ait été instruit que c'est un mal, et aussi après qu'il en a été instruit, et il est seulement dans la vie externe ou du corps, et non en même temps dans la vie interne qui appartient à l'entendement ; car voir et comprendre que c'est un mal, et néanmoins

le faire, voilà ce qui rend l'homme coupable, comme le Seigneur l'enseigne dans Jean : «*Des Pharisiens dirent : Est-ce que nous aussi aveugles nous sommes? Jésus leur dit : Si aveugles vous étiez, vous n'auriez point de péché; mais maintenant vous dites : Nous voyons ; c'est pour cela que votre péché reste.* » - IX. 40, 41. - Que personne ne soit puni pour les maux héréditaires, mais qu'on le soit pour les maux propres, on le voit, N° 966, 1667, 2307, 2308, 8806. Tel est le mal qui est signifié par le bœuf qui frappe de la corne un homme ou une femme, avant que le maître du bœuf ait su qu'il frappait de la corne ; dans le Verset qui va suivre, il s'agit du mal dont l'homme a la conscience, ce qui est signifié par le bœuf qui frappe de la corne, lorsque auparavant son maître le savait, et ne l'a point gardé ; c'est pourquoi il en résulte pour punition, que le bœuf sera lapidé, et que l'homme meurt, si une expiation ne lui est pas imposée.

9070. *Et si le bœuf frappait de la corne, lui, dès hier, avant-hier, signifie si l'affection du mal existait depuis longtemps* : on le voit par la signification du *bœuf qui frappe de la corne*, en ce qu'il est l'affection du mal, N° 9065 ; et par la signification *d'hier, avant-hier*, en ce que c'est l'état et le temps précédents, N° 6283, 7114, ainsi ce qui existait auparavant et depuis long-temps.

9071. *Et qu'on l'ait attesté à son maître, signifie et si cela a passé dans l'intellectuel*: on le voit par la signification *d'avoir été attesté*, en ce que c'est être devenu notoire, par conséquent avoir passé dans l'intellectuel, car le mal qui devient notoire passe dans l'intellectuel; en effet, l'intellectuel est la vue interne de l'homme, le volontaire sans cette vue est aveugle ; lors donc que le mal, qui appartient au volontaire, passe dans l'intellectuel, il passe de l'obscurité dans la lumière.

9072. *Et qu'il ne l'ait point gardé, signifie la non-répression* : on le voit par la signification de *garder*, lorsqu'il s'agit du mal du volontaire qui a passé dans la lumière de l'intellectuel, en ce que c'est l'empêchement ou la répression : en effet, l'entendement est donné à l'homme pour qu'il voie le mal, et qu'alors il le réprime.

9073. *Et qu'il ait tué un homme ou une femme, signifie s'il a détruit le vrai et le bien de la foi* : on le voit par la signification de *tuer*, en ce que c'est détruire ; et par la signification de *l'homme*, en ce qu'il est le vrai de la foi; et de la *femme*, en ce qu'elle est le bien de la foi, comme ci-dessus, N° 9065.

9074. *Le bœuf sera lapidé, signifie la peine à cause du vrai détruit* : comme ci-dessus, N° 9067.

9075. *Et même son maître mourra, signifie la damnation de l'homme interne*: on le voit par la signification du *maître du bœuf*, en ce qu'il est l'homme interne, N° 9069 ; et par la signification de *mourir*, en ce que c'est la damnation, N° 9008. Que le bœuf serait lapidé, et que son maître mourrait, s'il avait eu connaissance que le bœuf frappait de la corne, et qu'il ne l'eût point gardé, c'est parce que le spirituel de ce Jugement ou de cette loi est que l'homme qui connaît que c'est un mal, et ne le réprime pas, est coupable, car il l'approuve, et ainsi il éteint la lumière du vrai et en même temps la foi du vrai dans sa conception ; cette foi étant éteinte, le lien qui procède du Seigneur n'est pas reçu ; delà, l'homme interne, ne peut être ouvert, ni par conséquent être gratifié de la vie spirituelle, qui est la vie du vrai et du bien de la foi : quand l'homme est dans cet état, il vit de la vie naturelle, qui est la vie de l'homme externe ; mais cette vie, sans la vie spirituelle, est morte ; de là, la damnation, N° 7494.

9076. *Si une expiation lui est imposée, signifie pour qu'il devienne exempt de la damnation* : on le voit par la signification de *l'expiation*, en ce que c'est pour qu'il soit exempt de la damnation ; en effet, les expiations étaient imposées à ceux qui avaient fait le mal sans propos délibéré ou sans fourberie, et elles étaient de diverses espèces, qu'on nommait alors rédemptions de l'âme, car par elles la vie était rachetée : mais ces externes signifiaient des internes, c'est-à-dire que l'expiation signifiait la délivrance de la damnation, et la rédemption l'amendement de la vie spirituelle par une pénitence actuelle. Comme l'expiation signifiait la délivrance de la damnation, par cela même elle signifiait aussi le pardon des péchés et par suite la purification.

9077. *Et il donnera la rédemption de son âme, signifie les choses graves de la pénitence* : on le voit par la signification de *la rédemption*, en ce que c'est donner autre chose en sa place pour qu'il y ait délivrance; quant à ce que c'est que la rédemption dans ses diverses significations, voir N° 2954, 2959, 2966, 6281, 7205, 7445, 8078, 8079, 8080; si la rédemption de l'âme signifie ici les choses graves de la pénitence, c'est parce qu'il s'agit de la délivrance de la damnation, et que l'homme ne peut être délivré de la damnation que par l'éloignement du mal, et que l'éloignement du mal ne se fait que par une pénitence actuelle, qui est la pénitence de la vie; et tout cela se fait par les tentations spirituelles, qui sont les choses graves de la pénitence : que la délivrance de la damnation, ou, ce qui est la même chose, la délivrance des péchés soit l'éloignement du mal, et que cet éloignement se fasse par la pénitence de la vie, on le voit, N° 8389 à 8394, 8958 à 8969 ; et qu'il y ait alors tentation, on le voit, N° 8958 à 8969.

9078. *Selon tout ce qui lui aura été imposé, signifie selon la qualité de l'affection du mal d'après l'intellectuel*: on le voit d'après ce qui vient d'être dit de l'expiation, et de la rédemption, car le mal de la volonté, qui a été vu dans l'intellectuel, et qui n'a point été réprimé, était ce qu'il fallait expier, et ce qu'il fallait racheter par quelque chose d'équivalent, ainsi selon la qualité de l'affection du mal d'après l'intellectuel.

9079. *Ou qu'un fils il ait frappé de la corne, ou qu'une fille il ait frappé de la corne, signifie l'insulte par l'affection du mal contre les vrais et les biens de la foi dérivés des intérieurs*, on le voit par la signification de *frapper de la corne*, en ce que c'est léser, comme ci-dessus, N° 9065, ainsi l'insulte ; par la signification du *fils*, en ce qu'il est le vrai de la foi ; et de la *fille*, en ce qu'elle est le bien de la foi, N° 489, 490, 491, 533, 1147, 2362, 2623 ; que ce soient les vrais et les biens dérivés des intérieurs, c'est parce que les intérieurs sont comme des parents, dont les biens et les vrais sont nés comme des fils et des filles : en effet, chez l'homme régénéré, il en est des biens et des vrais comme des générations ; il y en a qui tiennent la place du père et de la mère, et il y en a qui tiennent la place des enfants; d'autres, celles des gendres et des brus ; d'autres, celles des neveux et des nièces, et ainsi de suite ; de là leurs consanguinités et leurs affinités, et de là leurs familles en série multiple : ainsi ont été disposées les sociétés dans le ciel, et par conséquent aussi les vrais et les biens chez l'homme qui est régénéré, ce qui fait qu'il devient le ciel dans la forme la plus petite; et, ce qui est un arcane, les biens et les vrais chez l'homme s'aiment mutuellement, et selon l'amour se reconnaissent et ainsi se consocient : cela tire son origine des sociétés angéliques, dans lesquelles on s'aime, on se reconnaît, et l'on se consocie, selon les ressemblances et les proximités des biens ; et, ce qui est étonnant, ceux qui auparavant ne s'étaient jamais vus, s'ils sont dans un semblable bien, sont, quand ils se rencontrent, comme s'ils s'étaient vus depuis l'enfance : c'est d'après cette origine, que les biens et les vrais se conjoignent chez l'homme selon la forme du ciel, et font comme un ciel en lui : mais cela est fait par le Seigneur, tant dans le ciel que dans l'homme-ange, c'est-à-dire, dans l'homme qui est régénéré et devient ange.

9080. *Selon ce jugement il lui sera fait, signifie qu'il y aura peine semblable* : on le voit sans explication.

9081. *Si un serviteur le bœuf a frappé de la corne, ou une servante, signifie si l'affection du mal a détruit le vrai ou le bien dans le naturel* : on le voit par la signification du *serviteur*, en ce qu'il est le vrai dans le naturel, N° 3019, 3020, 5305, 7998; par la signification de la *servante*, en ce qu'elle est l'affection du vrai dans le naturel, N° 1895, 2567, 3835, 3849, 8993, 8994 ; et par la signification de *frapper de la corne*, en ce que c'est détruire. Dans la Parole, frapper de la corne se dit de la destruction du faux par la puissance du vrai, et, dans le sens opposé, de la destruction du vrai par la puissance du faux ; et cela, parce que la corne signifie la puissance du vrai d'après le bien, et du faux d'après le mal, N° 2832, comme dans Ézéchiël : «Du côté et de l'épaule vous poussez, et de vos cornes vous frappez toutes les brebis faibles.» - XXXIV. 21. ; - là, il s'agit de ceux qui de toute force et de toute puissance détruisent les vrais et les liens de l'Église par de fallacieux raisonnements d'après les sensuels; pousser du côté et de l'épaule, c'est de toute force et de toute puissance, N° 1085, 4931 à 4937 ; de là, on voit clairement pourquoi il est dit frapper de la corne dans Moïse : « Au premier né de son bœuf, honneur à lui, et cornes de licorne (seront) ses

cornes, avec elles les peuples il frappera ensemble jusqu'aux bouts de la terre. » - Deuté. XXXII. 17 ; - cela est dit de Joseph dans le prophétique de Moscheh, où par Joseph, dans le sens interne, est entendu le Seigneur quant au Divin spirituel, et dans le sens représentatif le Royaume spirituel du Seigneur; les cornes de licorne sont les choses qui appartiennent à la puissance d'après le bien et le vrai de la foi; frapper les peuples, c'est détruire les faux par les vrais; jusqu'aux bouts de la terre, c'est partout où est l'Église. Dans David : « Tu (es) toi-même mon Roi, ô Dieu ! *par Toi nos ennemis nous frapperons de la corne.* » - Ps. XLIV. 6 ; - frapper de la corne les ennemis, c'est aussi là détruire les faux par la puissance du vrai et du bien de la foi : qui ne peut voir que, dans ces passages, il n'eût pas été dit frapper de la corne, puisqu'il s'agit d'hommes, si la corne ne signifiait pas la puissance?

9082. *L'argent de trente sicles il donnera à son maître, signifie que l'homme interne rétablira cela jusqu'au plein* on le voit par la signification de *l'argent de trente sicles*, en ce que c'est le rétablissement de la perte jusqu'au plein par le vrai, car l'argent est le vrai d'après le bien, N° 1551, 2954, 5658, 6112, 6914, 6917, 7999, 8932; trente est le plein, N° 5335, 7984 ; et le maître qui rétablira est l'homme interne, N° 9069; ainsi les vrais de la foi d'après la Parole, car ces vrais font la vie de l'homme interne.

9083. *Et le bœuf sera lapidé, signifie la peine à cause du vrai et du bien détruits dans le naturel*: on le voit par la signification de *d'être lapidé*, en ce que c'est la peine pour le vrai et pour le bien de la foi détruits, N° 5156, 7456, 8575, 8799 ; que ce soit dans le naturel, c'est parce qu'on devait lapider le *bœuf*, par lequel est signifiée l'affection du mal dans le naturel, affection qui a détruit.

9084. *Et quand aura ouvert un homme une fosse, signifie si quelqu'un a reçu d'un autre le faux* : on le voit par la signification de la fosse, en ce qu'elle est le faux, N° 4728, 4744, 5038; et par la signification de *d'ouvrir*, lorsqu'il s'agit du faux, en ce que c'est recevoir, ici recevoir d'un autre, parce qu'il est dit ensuite « *Ou quand aura creusé un homme une fosse,* » ce qui est recevoir de soi-même, ou forger.

9085. *Ou quand aura creusé un homme une fosse, signifie ou si lui-même l'a forgé* : on le voit par la signification de la fosse, en ce qu'elle est le faux ; et par la signification de *creuser*, en ce que c'est recevoir de soi-même, ou forger, ainsi qu'il vient d'être dit, N° 9054.

9086. *Et qu'y sera tombé un bœuf ou un âne, signifie qui pervertit le bien ou le vrai dans le naturel*: on le voit par la signification de *tomber*, en ce que c'est pervertir, ainsi qu'il va être expliqué ; par la signification du *bœuf*, en ce qu'il est l'affection du bien dans le naturel, ainsi le bien dans le naturel, N° 9065 ; et par la signification de *l'âne*, en ce qu'il est le vrai dans le naturel, N° 2781, 5492, 5741, 7024, 8078. Que tomber dans une fosse, quand cela est dit du bien et du vrai dans le naturel, qui sont signifiés par le bœuf et par l'âne, ce soit pervertir, cela est évident d'après ce qui est contenu dans le Verset suivant, car il y est question de l'entendement par le vrai, ce qui peut être fait avec les biens et les vrais pervertis, mais non avec les biens et les vrais éteints ; en effet, quand le bien ou le vrai est perverti, il reste néanmoins, mais perversément expliqué; tomber, c'est aussi se laisser aller dans l'erreur. Comme c'est là ce qui a été signifié par tomber dans une fosse, voilà pourquoi il a été dit par le Seigneur : « *Qui d'entre vous dont l'âne ou le bœuf tombe dans un puits, ne l'en retire aussitôt le jour du Sabbath?* » - Luc, XIV. 5 ; - cela a été dit par le Seigneur, lorsqu'il eut guéri un hydropique un jour de Sabbath ; le jour du Sabbath était très-saint dans cette Église, parce qu'il signifiait le mariage céleste, qui est la conjonction du bien et du vrai procédant du Seigneur, N° 8495, 8510 ; de là, les guérisons étaient faites par le Seigneur le jour du Sabbath, car la guérison enveloppait la guérison de la vie spirituelle, et l'hydropisie signifiait la perversion du vrai et du bien ; ainsi la guérison de l'hydropique signifiait l'amendement et le rétablissement du vrai perverti; car tous les miracles du Seigneur enveloppaient et signifiaient les états de l'Église, N° 8364, comme en général tous les miracles Divins, N° 7337 : de là vient donc que le Seigneur a dit « *Qui d'entre vous dont l'âne ou le bœuf tombe dans un puits, ne l'en retire aussitôt le jour du Sabbath ?* » parole par lesquelles ce qui vient d'être dit était signifié dans le sens spirituel ; car tout

ce que le Seigneur a prononcé, il l'a prononcé d'après le Divin, et puisque c'est d'après le Divin, il y a dans chaque mot un sens spirituel, N° 9049, 9063 f. ; là, le puits signifie la même chose que la fosse, savoir, le faux, N° 1688. Et comme la fosse est le faux, c'est aussi pour cela que le Seigneur, en parlant des faux de l'Église, a dit : « *Si un aveugle conduit un aveugle, tous deux dans une fosse tomberont.* » - Matth. XV, 14 ; - l'aveugle est celui qui est dans des principes erronés ; tomber dans une fosse, c'est pervertir le vrai; ceci a été dit par comparaison, mais toutes les comparaisons dans la Parole ont été tirées des significatifs, N° 3579, 8989. Ceux qui croient que le saint Divin, qui est dans la Parole, n'est point caché plus profondément que dans le sens qui se montre dans la lettre, ne voient le saint, ici et dans les autres passages de la Parole, que d'après la foi que toutes les choses qui y sont ont été divinement inspirées, et que les choses inexplicables y sont des arcanes connus de Dieu seul ; tandis que ceux qui ne sont point dans cette foi méprisent la Parole, seulement à cause du style en apparence plus bas que n'est le style qui a été appliqué au génie du monde, tel qu'il est chez la plupart des écrivains anciens et modernes ; cependant qu'on sache que le saint Divin est caché dans toutes et dans chacune des expressions de la Parole, mais consiste en ce que toutes et chacune des expressions traitent du Seigneur, de son Royaume et de l'Église; elles sont très-saintes, parce qu'elles sont des Divins procédant du Seigneur, dans lesquels par conséquent il y a la vie éternelle selon les paroles du Seigneur dans Jean : « *Les Paroles que Moi je vous prononce sont esprit et sont vie.* » - VI. 63 ; - mais ces Divins très-saints se manifestent devant les anges dans le ciel, parce que les anges saisissent la Parole non pas naturellement selon le sens littéral, mais spirituellement selon le sens interne; les hommes saisiraient aussi la Parole selon ce sens s'ils vivaient la vie angélique, savoir, la vie de la foi et de l'amour; ce qui est contenu dans le sens interne de la Parole n'est pas non plus autre chose que ce qu'enseigne la doctrine réelle de l'Église; la doctrine réelle de l'Église enseigne le Seigneur, la foi en Lui, l'amour envers Lui, et l'amour du bien qui procède de Lui ; cet amour est la charité à l'égard du prochain, N° 6709, 6710, 8123 ; ceux qui vivent cette vie sont illustrés par le Seigneur, et voient les saints de la Parole; il en est tout autrement pour les autres; voir Préf. du Chap. XVIII de la Genèse.

9087. *Le maître de la fosse paiera, signifie que celui chez qui est le faux, amendera* : on le voit par la signification du *maître de la fosse*, en ce qu'il est celui chez qui est le faux, car la fosse est le faux, N° 9084, 9086; et par la signification de *payer*, en ce que c'est amender ; que payer, ce soit amender, c'est parce que l'amende signifie l'amendement, N° 9045, et que l'argent qu'il devait payer, signifie le vrai par lequel il y a amendement, ainsi qu'on va le voir.

9088. *L'argent il rendra à son maître, signifie par le vrai chez celui dont le bien ou le vrai dans le naturel a été perverti* : on le voit par la signification de *l'argent*, en ce que c'est le vrai, N° 1551, 2048, 5658, 6112, 6914, 6917, 7999, et en ce que donner de l'argent, c'est racheter par le vrai, N° 2954; et par la signification de *son maître*, savoir, de celui dont le bœuf ou l'âne est tombé dans la fosse, en ce que c'est celui dont le bien ou le vrai dans le naturel a été perverti, car le bœuf est le bien dans le naturel, et l'âne est le vrai dans le naturel, N° 9065 ; et tomber dans la fosse, c'est pervertir ce bien ou ce vrai, N° 9086. Voici ce qu'il en est : Si le bien ou le vrai est percerai par le faux, alors ce qui a été perverti doit être amendé par le vrai, au dedans de l'Église par le vrai d'après la Parole, ou d'après la doctrine qui est tirée de la Parole; la raison de cela, c'est que le vrai enseigne ce que c'est que le mal et ce que c'est que le faux, et ainsi l'homme voit et reconnaît le mal et le faux, et quand il les voit et reconnaît, il peut être amendé ; car le Seigneur influe chez l'homme dans les choses que l'homme sait, et non dans celles qu'il ne sait pas; c'est pourquoi il n'amende pas non plus le mal ou le faux avant que l'homme ait été instruit que c'est le mal ou le faux ; de là vient que ceux qui doivent faire pénitence, doivent voir et reconnaître leurs maux, et ainsi vivre la vie du vrai, N° 8388 à 8392 : il en est de même pour les purifications des maux des amours de soi et du monde; les purifications de ces amours ne peuvent absolument être faites que par les vrais de la foi, parce que ces vrais enseignent que toutes les concupiscences proviennent de ces amours ; c'était pour cela que la circoncision chez la nation Israélite et Juive se faisait avec un couteau de caillou; en effet, la circoncision signifiait la purification de ces amours corrompus, et le couteau de caillou par lequel elle s'opérait, signifiait le vrai de la foi, N° 2799, 7044. Par les vrais de la foi l'homme est aussi

régénéré, N° 8635 à 8640, 8772; cela était signifié par les Ablutions, par lesquelles autrefois on se purifiait ; et la même chose est aussi signifiée aujourd'hui par les eaux du baptême, car les eaux signifient les vrais de la foi par lesquels les maux sont repoussés, N° 739, 2702, 3058, 3424, 4976, 7307; 8568 ; et le Baptême signifie la régénération, N° 4255, 5120 f. D'après cela, on voit combien pensent faussement ceux qui croient que les maux ou les péchés chez l'homme sont nettoyés comme le sont par les eaux les saletés du corps, et que ceux qui autrefois se lavaient par les eaux selon les statuts de l'Église ont été purifiés quant aux intérieurs, comme aussi qu'on est sauvé aujourd'hui par cela qu'on est baptisé ; lorsque cependant les ablutions autrefois représentaient seulement la purification des intérieurs, et que le baptême signifie la régénération, les eaux y sont les vrais de la foi par lesquels l'homme est nettoyé et régénéré, car par eux les maux sont éloignés : le baptême est pour ceux qui sont au dedans de l'Église, parce qu'ils ont la Parole, où sont les vrais de la foi, par lesquels l'homme est régénéré.

9089. *Et le mort sera à lui, signifie que le mal ou le faux lui restera* : on le voit par la signification de *mort*, quand cela est dit du bien ou du vrai dans le naturel, qui est signifié par le bœuf ou par l'âne, en ce que c'est le mal ou le faux; car lorsque le bien meurt il est remplacé par le mal, et lorsque le vrai meurt il est remplacé par le faux ; comme le mort est le mal et le faux, c'est pour cela que ceux qui veulent le mal et croient le faux sont dits morts, N° 7494 ; et par la signification de *être à lui*, en ce que c'est rester chez lui. Voici ce qui a lieu : Si quelqu'un par le faux détruit le bien ou le vrai chez lui ou chez les autres, il fait cela d'après le mal, ainsi d'après le volontaire par l'intellectuel, car tout mal appartient au volontaire et tout faux appartient à l'intellectuel ; ce qui est fait par l'un et par l'autre, reste; car cela pénètre tout ce qui appartient à la vie de l'homme ; il en est autrement si le mal sort du volontaire et non en même temps de l'intellectuel, N° 9009; de là, on voit clairement pourquoi il a été statué que *le mort serait à lui*.

9090. *Et quand aura blessé un bœuf d'un homme le bœuf de son compagnon, signifie deux vrais dont les affections sont différentes, et dont l'affection de l'un a lésé celle de l'autre* : on le voit par la signification de *blessé* (faire une plaie), en ce que c'est la lésion du vrai, N° 9057; par la signification du *bœuf*, en ce qu'il est l'affection du bien, et dans le sens opposé l'affection du mal dans le naturel, N° 9065 ; et par la signification de *l'homme*, en ce qu'il est le vrai, N° 9034 ; de là par l'homme et par *son compagnon* sont signifiés deux vrais ; que ce soient des affections différentes qui sont signifiées, c'est parce que ce sont des bœufs qui se blessent, par lesquels sont signifiées les affections, car les choses qui sont différentes se lèsent, mais non celles qui ne sont pas différentes. Celui qui ne sait pas ce qu'il en est des représentatifs et des correspondances, peut s'étonner qu'un bœuf puisse signifier l'affection du bien ou du mal chez l'homme, parce que le bœuf est une bête; mais qu'il sache que toutes les bêtes signifient des choses qui appartiennent à quelque affection ou à quelque inclination ; dans le monde spirituel cela est très-connu, car il y apparaît fréquemment des bêtes de divers genres, comme bœufs, taureaux, vaches, chevaux, mulets, ânes, brebis, chèvres, chevreaux, agneaux ; et aussi des bêtes méchantes, comme tigres, panthères, ours, chiens, cochons, serpents ; et même des bêtes qui n'ont été vues nulle part sur la terre, outre des oiseaux aussi de divers genres. Que de telles choses y apparaissent, cela surpasse la foi chez ceux qui croient que ce qu'ils ne voient point des yeux du corps n'est rien; mais ces mêmes hommes ne croient pas non plus qu'il y ait des esprits ou des anges, ni à plus forte raison que ces esprits apparaissent comme hommes, qu'ils se voient, mutuellement, parlent entre eux, se touchent ; la raison pour laquelle ils ne croient pas, c'est qu'ils sont si sensuels et si corporels, qu'ils s'imaginent qu'il n'y a que les corps qui vivent; de là vient, comme il a été dit, que ces choses surpassent la foi chez eux : mais non-seulement j'ai vu ces choses des milliers de fois, mais même à l'égard des animaux que je voyais, j'ai été instruit d'où ils provenaient et de ce qu'ils signifiaient; ainsi j'ai appris que les affections du bien dans le naturel, lorsqu'elles se présentent à la vue dans une forme animale, apparaissent comme des bœufs paisibles, et les affections du mal comme des bœufs irrités ; et que toutes les autres affections apparaissent dans les formes des autres animaux ; c'est de là que les bêtes de divers genre signifient chez l'homme les choses auxquelles elles correspondent :

mais sur ce sujet, voir ce qui a déjà été montré, N° 142, 143, 246, 714, 715, 716, 719, 1823, 2179, 2180, 2781, 2805, 2807, 2830, 3218, 3519, 5198, 7523.

9091. *Et qu'il meure, signifie au point que l'affection bonne périsse* : on le voit par la signification de *mourir*, en ce que c'est périr ; et par la signification du bœuf, qui est mort de la blessure faite par l'autre bœuf, en ce qu'il est l'affection bonne, N° 9090.

9092. *Et ils vendront le bœuf vivant, signifie que l'affection de l'un, laquelle avait lésé celle de l'autre, sera chassée*: on le voit par la signification de *vendre*, en ce que c'est chasser, N° 4098, 4752, 4758, 5886 ; et par la signification du *bœuf vivant*, en ce que c'est l'affection d'un vrai qui avait lésé l'affection d'un autre vrai, N° 9090.

9093. *Et ils en partageront l'argent, signifie que son vrai sera dissipé* : on le voit par la signification de *partager*, en ce que c'est exterminer et dissiper, N° 6360, 6361 ; et par la signification de *l'argent*, en ce que c'est le vrai, N° 1551, 2048, 5658, 6112, 6914, 6917, 7999. Que partager, ce soit dissiper, c'est parce que si les choses qui ont été consociées sont partagées, elles sont aussi dispersées; ainsi celui qui partage son mental le détruit, car le mental de l'homme est composé de deux parties consociées, l'une de ces parties est appelée l'entendement et l'autre la volonté; celui qui partage ces deux parties, disperse les choses qui appartiennent à une partie, car l'une doit vivre d'après l'autre, par conséquent l'autre périt aussi ; pareillement celui qui sépare le vrai d'avec le bien, ou, ce qui est la même chose, la foi d'avec la charité; quiconque agit ainsi perd l'un et l'autre : en un mot, toutes les choses qui doivent faire un, si elles sont partagées, périssent. Ce partage est entendu par les paroles du Seigneur dans Luc : « Nul ne peut servir deux Maîtres, ou l'un il haïra et l'autre il aimera, ou l'un il préférera et l'autre il méprisera ; vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. » - XVI. 13 ; - c'est-à-dire, par la foi servir le Seigneur, et par l'amour le monde, ainsi reconnaître le vrai et faire le mal ; celui qui fait cela a le mental partagé, de là sa destruction. D'après cela, on voit clairement pourquoi partager, c'est être dissipé ; c'est aussi ce qu'on voit dans Matthieu : « Le maître de ce serviteur viendra en un jour où il ne l'attend pas, et à une heure qu'il ne connaît pas; et *il le partagera*, et sa portion avec les hypocrites il donnera. » - XXIV. 51 ; - là, partager, c'est séparer et éloigner des biens et des vrais, N° 4424; ainsi dissiper. Dans Moïse : « Maudite (soit) leur colère, car (elle est) véhémence, et leur emportement, car (il est) dur ; je les partagerai en Jacob, et je les disperserai en Israël. » - Gen. XLIX. 7 : - ceci a été dit de Schiméon et de Lévi dans le Prophétique d'Israël ; là, par Schiméon et par Lévi sont représentés ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité, N° 6352 ; par Jacob et par Israël, l'Église externe et l'Église interne, et aussi l'homme externe et l'homme interne, N° 4286, 4598, 5973, 6360, 6361 ; les partager en Jacob, c'est les chasser de l'Église externe, et les disperser en Israël, c'est les chasser de l'Église interne, ainsi dissiper les biens et les vrais de l'Église chez eux. Que partager ait cette signification, on le voit encore clairement par les paroles écrites sur la muraille, lorsque Beltschazar roi de Babel, avec ses magnats, ses épouses et ses concubines, buvait du vin dans les vases d'or et d'argent du Temple de Jérusalem ; il fut écrit : «Compté, compté, pesé, *partagé*, » où partagé, c'est séparé d'avec le Royaume, - Daniel, V. 2, 3, 4, 25, 28 ; - là, on voit comment toutes choses dans ce temps étaient représentatives ; dans ce passage est décrit la profanation du bien et du vrai, laquelle est signifiée par Babel ; que Babel soit la profanation, on le voit, N° 1182, 1283, 1295, 1304 à 1308, 1321, 1322, 1326 ; les vases d'or et d'argent sont les biens de l'amour et les vrais de la foi procédant du Seigneur, N° 1551, 1552, 5658, 6914, 6917 ; la profanation est signifiée par boire dans ces vases, et alors louer les dieux d'or, d'argent, d'airain, de fer, de bois et de pierre, comme on le lit au Vers. 4, qui sont les maux et les faux en série, N° 4402 f., 4544, 7873, 8941 ; le Temple de Jérusalem, d'où les vases avaient été tirés, signifie dans le sens suprême le Seigneur, dans le sens représentatif le Royaume du Seigneur et l'Église, N° 3720 ; le Royaume de Beltschazar partagé, signifiait la dissipation du bien et du vrai ; et la prédiction que ce roi serait tué cette nuit même signifiait la privation de la vie du vrai et du bien, ainsi la damnation ; car être partagé c'est être dissipé ; le roi est le vrai du bien, N° 1672, 2015, 2069, 3009, 3670, 4575, 4581, 4966, 5044, 5068, 6148; le royaume signifie la même chose, N° 1672, 2547, 4691; être tué, c'est être privé de la vie du vrai et du bien, N° 3607, 6767, 8902; et la nuit, pendant laquelle il fut tué, est l'état du mal et du faux, N°

2353, 7776, 7851, 7870, 7947 ; de là, il est évident que toutes choses y étaient représentatives. On lit dans David : « *Ils ont partagé mes vêtements entre eux, et sur ma robe ils ont jeté le sort.* » - Ps. XXII. 19 ; - et dans Matthieu : « *Ils partagèrent ses vêtements, en jetant le sort, afin que s'accomplît ce qui a été dit par le prophète.* » - XXVII. 35 ; - puis dans Jean : « Les soldats prirent ses vêtements, et ils tirèrent quatre parts ; et la tunique; or la tunique était sans couture, depuis le haut entièrement tissée ; ils dirent donc entre eux : *Ne la partageons point, mais tirons au sort à qui l'aura ; afin que l'écriture fût accomplie.* » - XIX. 23, 24 ; - celui qui lit ces paroles, et ne connaît rien du sens interne de la Parole, ne sait pas qu'il y a caché en elles quelque arcane, lorsque cependant il y a un arcane Divin dans chaque mot ; l'arcane était, que les Divins Vrais avaient été dissipés par les Juifs, car le Seigneur était le Divin Vrai, aussi est-il appelé Lui-Même la Parole, dans Jean, - I. 1 et suiv. ; - la Parole est le Divin Vrai ses vêtements représentaient les vrais dans la forme externe, et la tunique le vrai dans la forme interne; le partage des vêtements représentait la dissipation des vrais de la foi par les Juifs ; que les vêtements soient les vrais dans la forme externe, on le voit, N° 2576, 5248, 5954, 6918 ; et la tunique le vrai dans la forme interne, N° 4677; les vrais dans la forme externe sont tels que ceux de la Parole dans le sens littéral, et les vrais dans la forme interne sont tels que ceux de la Parole dans le sens spirituel ; le partage des vêtements en quatre parts signifiait la dissipation totale, de même que le *partage* dans Zacharie, XIV. 4, et ailleurs ; pareillement *le partage en deux*, ainsi qu'on le lit au sujet du Voile du Temple, Matth. XXVII. 51. Marc, XV. 38 ; et aussi alors *le brisement des rochers*, Matth. XXVII. 51, représentait la dissipation de toutes les choses de la foi, car le rocher est le Seigneur quant à la foi, et par suite la foi provenant du Seigneur.

9094. *Et aussi le mort ils partageront, signifie et aussi l'affection qui lésait* : on le voit par la signification du *mort*, en ce que c'est le mal et le faux, N° 9008 ; de là, le bœuf mort signifie l'affection du mal et du faux dans le naturel, ainsi l'affection qui lésait, car le mal lèse par le faux ; et par la signification de *partager*, en ce que c'est dissiper, comme ci-dessus, N° 9093. Quant à ce qu'il en est à l'égard des choses contenues dans le sens interne de ce Verset, il est difficile de l'expliquer de manière à être compris ; ce sont des choses qui peuvent être saisies par les anges, et seulement en quelque sorte par les hommes ; car les Anges voient les arcanes de la Parole dans la lumière procédant du Seigneur, dans laquelle se présentent à voir des choses innombrables, qui ne tombent point dans les mots du langage, ni même dans les idées de la pensée chez les hommes tant qu'ils vivent dans le corps ; et cela, parce que chez les hommes la lumière du ciel influe dans la lumière du monde, et ainsi dans des choses qui éteignent la lumière du ciel, ou la rejettent, ou l'obscurcissent, et par conséquent l'émeussent; tels sont les soucis du monde et du corps, principalement ceux qui proviennent des amours de soi et du monde ; de là vient que les choses qui appartiennent à la sagesse angélique ne sauraient, quant à la plus grande partie, être énoncées, ni même comprises : néanmoins l'homme vient dans cette sagesse après avoir rejeté le corps, c'est-à-dire, après la mort, mais seulement l'homme qui dans le monde a reçu du Seigneur la vie de la foi et de la charité; car la faculté de recevoir cette sagesse est dans le bien de la foi et de la charité; que les choses que voient et pensent les Anges dans la lumière du ciel soient ineffables, c'est aussi ce qu'il m'a été donné de savoir par de nombreuses expériences, car lorsque j'étais élevé dans cette lumière, il me semblait que je comprenais toutes les choses que les Anges y prononçaient; mais dès que de là j'étais remis dans la lumière de l'homme externe ou naturel, et que dans cette lumière je voulais recueillir les choses que je venais d'entendre, je ne pouvais les exprimer par des mots, ni même les saisir par des idées de la pensée, à l'exception d'un petit nombre, et encore ce petit nombre était-il dans l'obscur : d'après cela, il est évident que les choses qui sont vues et entendues dans le ciel, sont des choses que jamais œil n'a vues, et que jamais oreille n'a entendues. Telles sont les choses qui sont intimement cachées dans le sens interne de la Parole. Il en est de même de celles qui sont contenues dans le sens interne de ce Verset et dit suivant : celles qui y sont et qui peuvent être expliquées de manière à être comprises, sont celles-ci : Tous les Vrais chez l'homme ont la vie d'après des affections qui appartiennent à quelque amour; un Vrai sans cette vie est comme un son sortant de la bouche sans l'idée, ou comme le son d'un automate ; de là, il est évident que la vie de l'entendement de l'homme vient de la vie de sa volonté, qu'ainsi la vie du vrai vient de la vie du bien; car le vrai se réfère à l'entendement, et le bien à la volonté : si donc il y a deux vrais, qui

vivent non pas de la même affection commune, mais d'affections différentes, ils ne peuvent qu'être dissipés, car il y a collision entre eux ; et quand les vrais sont dissipés, leurs affections sont aussi dissipées ; en effet, il y a une affection commune, sous laquelle tous les vrais chez l'homme sont consociés; cette affection commune est le bien : voilà ce qui peut être dit des choses qui sont signifiées dans le sens interne par les bœufs de deux hommes, et dont l'un a blessé l'autre au point qu'il en meurt; et qu'alors le bœuf vivant est vendu, et que l'argent est partagé, et aussi le bœuf mort. Quel est l'homme de l'Église qui ne sache qu'il y a des Divins dans toutes et dans chacune des expressions de la Parole? mais qui est-ce qui peut voir des Divins dans ces lois sur les bœufs et les ânes tombant dans une fosse, et sur les bœufs, frappant de la corne, si elles sont seulement examinées et expliquées quant au sens de la lettre? mais si en même temps elles sont examinées et expliquées quant au sens interne, alors on y voit des Divins, même dans le sens de la lettre ; car dans le sens interne toutes et chacune des choses de la Parole traitent du Seigneur, du Royaume du Seigneur et de l'Église; ainsi, des Divins : en effet, pour qu'il y ait quelque Divin et quelque saint, il faut qu'il y soit question des Divins et des saints; la chose de laquelle il est question fait cela ; les mondains et les législatifs, tels que sont les jugements, les statuts et les lois promulgués par le Seigneur du haut de la montagne de Sinai, et contenus dans ce Chapitre de l'Exode et dans les suivants, sont des Divins et des saints par l'Inspiration, mais l'inspiration n'est point une dictée, c'est un influx provenant du Divin; ce qui influe du Divin passe par le ciel, et là il est le céleste et le spirituel; mais quand il arrive dans le monde il devient un mondain, au dedans duquel il y a le spirituel, le céleste et le Divin; d'après cela, on voit clairement d'où vient le Divin, et où est le Divin dans la Parole; et ce que c'est que l'inspiration.

9095. *Ou s'il est connu que le bœuf frappait de la corne, lui, dès hier, avant-hier, signifie si auparavant il était connu que cette affection existait : on le voit par la signification d'être connu ou attesté, en ce que c'est avoir passé dans l'intellectuel, comme ci-dessus, N° 9071, car ce qui y passe du volontaire devient connu; et par la signification de que le bœuf frappait de la corne dès hier, avant-hier, en ce que c'est que cette affection existait auparavant, comme aussi ci-dessus, N° 9070.*

9096. *Et que ne l'ait point gardé son maître, signifie et s'il ne l'a point tenue dans des liens : on le voit par la signification de garder, en ce que c'est tenir dans des liens, savoir, l'affection du mal dans le naturel, qui autrement léserait le vrai de la foi ; que ce soit tenir dans des liens, c'est parce que par être connu il est signifié passer dans l'intellectuel, N° 9095 ; or, c'est l'intellectuel qui voit le mal ; ce qui est vu peut être arrêté et tenir dans des liens, non par l'intellectuel, mais par le Seigneur au moyen de l'intellectuel; car le Seigneur influe chez l'homme dans les choses qui lui sont connues, et non dans celles qui lui sont inconnues. Par tenir dans des liens, il est entendu empêcher et arrêter ; les liens dans le sens spirituel ne sont autre chose que les affections qui proviennent de l'amour, car ce sont elles qui conduisent l'homme, et qui l'arrêtent : si les affections du mal le conduisent, ce seront les affections du vrai d'après le bien qui l'arrêteront : les liens internes chez l'homme sont les affections du vrai et du bien, ces affections sont même appelées liens de la conscience ; mais les liens externes sont les affections de l'amour de soi et du monde, car ces affections conduisent l'homme dans les externes; si elles descendent des liens internes, qui sont les affections du vrai et du bien, elles sont bonnes, car alors l'homme s'aime et aime le monde non pour lui-même ni pour le monde, mais pour les bons usages d'après lui et d'après le monde, N° 7819, 7820, 8995 ; si, au contraire, elles n'en descendent pas, elles sont mauvaises, et sont appelées cupidités, car alors l'homme s'aime pour lui-même, et il aime le monde pour le monde. Par-là, on peut savoir ce qui est entendu par les liens internes et les liens externes, dont il a été si souvent fait mention. Mais les liens ainsi appelés ne sont des liens que relativement aux opposés; en effet, celui qui fait une chose d'après l'affection qui appartient à l'amour du bien, la fait d'après la liberté; mais celui qui agit d'après l'affection qui appartient à l'amour du mal, quoiqu'il lui semble agir d'après la liberté, n'agit pas d'après la liberté, parce qu'il agit d'après des cupidités qui proviennent de l'enfer ; celui-là seulement est libre, qui est dans l'affection du bien, car il est conduit par le Seigneur; c'est aussi ce que le Seigneur enseigne dans Jean : « Si vous, vous demeurez dans ma parole, véritablement mes disciples vous êtes; et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous fera libres*

quiconque fait le péché, esclave il est du péché: si le Fils vous fait libres, véritablement libres vous serez. » -VIII. 31, 32, 34, 36; - que la liberté consiste à être conduit par le Seigneur, et l'esclavage à être conduit par les cupidités qui proviennent de l'enfer, on le voit, N° 892, 905, 2870 à 2893, 6205, 6477, 8209; en-effet, le Seigneur insinue les affections pour le bien, et l'aversion pour le mal, de là vient qu'il y a pour l'homme liberté à faire le bien, et absolument esclavage à faire le mal : celui qui croit que la liberté chrétienne s'étend au-delà, est dans la plus grande erreur.

9097. *En payant il paiera un bœuf pour le bœuf, signifie le rétablissement en entier* : on le voit par la signification de *payer*, en ce que c'est rétablir; en entier est signifié par *payant il paiera*; et par la signification du *bœuf*, en ce que c'est l'affection dans le naturel, N° 9065.

9097 (bis). *Et le mort sera à lui, signifie pour l'affection qui lésait* : on le voit par la signification du *bœuf*, en ce qu'il est l'affection du mal, car le *mort* signifie le mal et le faux selon ce qui a été dit ci-dessus, N° 9089. Quant à ce qu'il en est à l'égard des choses qui sont contenues dans le sens interne de ce Verset, on peut le conclure des explications données ci-dessus, N° 9094.

9098. Vers. 37. *Quand aura volé un homme un bœuf ou une bête de menu bétail, et qu'il l'aura tué ou l'aura vendu, cinq bœufs il paiera pour le bœuf, et quatre bêtes de menu bétail pour la bête de menu bétail. Quand aura volé un homme un bœuf ou une bête de menu bétail, signifie celui qui enlève à quelqu'un son bien extérieur ou son bien intérieur : et qu'il l'aura tué, signifie qu'il aura éteint ce bien : ou l'aura vendu, signifie ou même l'aura chassé : cinq bœufs il paiera pour le bœuf, signifie une peine correspondante, jusqu'à beaucoup : et quatre bêtes de menu bétail pour la bête de menu bétail, signifie une peine correspondante jusqu'au plein.*

9099. *Quand aura volé un homme un bœuf ou une bête de menu bétail, signifie celui qui enlève à quelqu'un son bien extérieur ou son bien intérieur* : on le voit par la signification de *voler*, en ce que c'est enlever à quelqu'un ses biens spirituels, N° 5135, 8906; par la signification du *bœuf*, en ce qu'il est l'affection du bien dans le naturel, ainsi le bien extérieur, N° 2180, 2566, 2781, 2830, 5913, 8937 ; et par la signification de *la bête de menu bétail*, un ce que c'est le bien intérieur ; en effet, ce qui appartient au menu bétail signifie les choses du bien intérieur, et ce qui appartient au gros bétail les choses du bien extérieur, N° 2566, 5913, 6048, 8037.

9100. *Et qu'il l'aura tué, signifie qu'il aura éteint ce bien*: on le voit sans explication.

9101. *Ou l'aura vendu, signifie ou même l'aura chassé* on le voit par la signification de *vendre*, en ce que c'est chasser, N° 4098, 4752, 4758, 5886, 6143.

9102. *Cinq bœufs il paiera pour le bœuf, signifie une peine correspondante jusqu'à beaucoup* : on le voit par la signification de *cinq*, en ce que c'est quelque chose, N° 4638, 5291 ; et aussi beaucoup, N° 5708, 5956; et par la signification de *payer*, en ce que c'est l'amendement, N° 9087 ; et le rétablissement, N° 9097; que ce soit aussi la peine, c'est parce que, quand le bien chassé doit être amendé ou rétabli, l'homme souffre des choses dures, car ou il est abandonné à son mal, par conséquent aussi à la peine du mal, puisque le mal a avec lui sa peine, N° 8214, ou il est mis dans les tentations par lesquelles le mal est dompté et éloigné, tentations qui sont la peine signifiée ici par payer: que ce soit une peine correspondante, c'est parce que le mal de la peine, et le mal de la faute correspondent, N° 1857, 6559, 8214.

9103. *Et quatre bêtes de menu bétail pour la bête de menu bétail, signifie une peine correspondante jusqu'au plein* : on le voit par la signification de *quatre*, en ce que c'est la conjonction ; en effet, quatre signifie la même chose que deux, parce que quatre vient de deux, car il en est le double ; or deux signifie la conjonction, N° 5194, 8423, et par suite quatre la signifie aussi, N° 1686, 8877 ; de là résulte que ces nombres signifient aussi jusqu'au plein, car le conjoint est le plein ; et par la signification de *la bête de menu bétail*, en ce que c'est le bien intérieur, N° 9099; la peine correspondante est signifiée par payer, savoir, quatre bêtes de menu bétail pour la bête de menu bétail, N° 9102 : le bien intérieur est ce qui est appelé la charité dans l'homme intérieur, et le bien extérieur est la charité dans l'homme extérieur ; ce bien-ci doit vivre par celui-là, car le bien de la charité dans l'homme intérieur est le bien de la vie spirituelle, et le bien de la charité dans

L'homme extérieur est le bien de la vie naturelle -qui en résulte ; ce bien de la vie naturelle vient à la sensation de l'homme comme plaisir, mais le bien de la vie spirituelle ne vient point à la sensation, il vient à la perception que la chose doit être ainsi, et il procure le contentement d'esprit ; dans l'autre vie il vient aussi à la sensation. On ne peut pas savoir pourquoi cinq bœufs devaient être pavés pour un bœuf, et quatre bêtes de menu bétail pour une bête de menu bétail, si l'on ne sait pas ce que c'est que le vol dans le sens spirituel, ni ce que c'est que le bœuf et la bête de menu bétail ; ce que c'est, cela a déjà été expliqué, à savoir, que c'est l'enlèvement et l'expulsion du bien extérieur et du bien intérieur, l'enlèvement se fait par le mal, et l'expulsion par le faux ; de là, leur peine et leur rétablissement sont signifiés par cinq et par quatre ; que tous les nombres dans la Parole signifient des choses, on le voit, N° 575, 647, 648, 755, 813, 1963, 1988, 2075, 2252, 3252, 4264, 4495, 6670, 5265, 6175; ici, des choses qui enveloppent le rétablissement, savoir, le nombre cinq le rétablissement du bien extérieur jusqu'à beaucoup, et le nombre quatre le rétablissement dit bien intérieur jusqu'au plein : si le bien intérieur doit être rétabli jusqu'au plein, c'est parce que ce bien fait la vie spirituelle de l'homme ; et si la vie spirituelle n'est pas rétablie jusqu'au plein, le bien extérieur qui fait la vie naturelle ne peut être rétabli, car la vie naturelle est rétablie par la vie spirituelle, comme on peut le voir par la régénération de l'homme; que l'homme externe soit régénéré par l'homme interne, on le voit, N° 9043, 9046, 9061; mais le bien dans l'homme externe ou naturel ne peut pas être rétabli jusqu'au plein, car il y reste une plaie qui devient dure comme une cicatrice : voilà ce que ces nombres enveloppent. Il sera encore dit quelques mots sur le rétablissement du bien extérieur qui fait la vie naturelle de l'homme, par le bien intérieur qui fait sa vie spirituelle : Le naturel de l'homme voit les choses dans la lumière du monde, lumière qui est appelée leur naturelle; l'homme s'acquiert cette leur par des objets qui entrent par la vue et par l'ouïe, conséquemment par les objets qui proviennent du monde ; ainsi l'homme les voit intérieurement en lui, à peu près comme l'œil les voit : les objets qui entrent par ces sens se présentent d'abord à lui comme agrément et plaisir, ensuite l'homme enfant distingue entre les plaisirs, d'où il apprend à discerner, et cela par degrés d'une manière plus exquise : quand la lumière provenant du ciel influe dans ces objets, l'homme commence à les voir spirituellement, et d'abord à discerner entre ceux qui sont utiles et ceux qui ne sont pas utiles, par là il se met à voir avec perspicacité le vrai, car ce qui lui est utile est pour lui le vrai, et ce qui est inutile n'est point le vrai : cette perspicacité s'accroît selon l'influx de la lumière du ciel, jusqu'au point qu'il discerne enfin non-seulement entre les vrais, mais même entre les vrais dans ces vrais ; et cela, d'une manière d'autant plus lumineuse que la communication est plus ouverte entre l'homme interne et l'homme externe ; car la lumière du ciel influe du Seigneur par l'homme interne dans l'homme externe : de là vient alors à l'homme la perception ; mais cependant ce n'est pas encore la perception spirituelle ; la perception spirituelle existe non par les vrais naturels, mais par les vrais spirituels; les vrais spirituels sont ceux qui sont appelés vrais de la foi : que la perception spirituelle existe par ces vrais, c'est parce que la lumière du ciel est le Divin Vrai procédant du Seigneur, et que ce Vrai brille comme lumière devant les yeux des anges, et brille aussi dans leur entendement, et leur donne l'intelligence et la sagesse, mais avec variété selon sa réception dans le bien ; c'est pourquoi les connaissances des spirituels doivent être chez l'homme dans son naturel pour que la perception spirituelle existe ; et les connaissances des spirituels doivent provenir de la révélation : quand la lumière du ciel influe dans ces connaissances, elle influe dans ses propres, car, ainsi qu'il a été dit, cette lumière est le Divin Vrai procédant du Seigneur, voir N° 1053, 1521 à 1533, 1619 à 1632, 2776, 3138, 3167, 3195, 3222, 3223, 3341, 3636, 3643, 4180, 4302, 4408, 4415, 4527, 5400, 6032, 6313, 6608; de là chez l'homme l'intelligence et la sagesse dans les choses qui appartiennent à la vie éternelle, intelligence et sagesse qui croissent selon la réception de cette lumière, c'est-à-dire, des vérités de la foi, dans le bien ; le bien est la charité. Que l'homme naturel ou externe soit régénéré, et aussi amendé et rétabli, par l'homme interne, on peut le voir d'après ce qui a déjà été dit; en effet, les choses qui sont dans l'homme externe ou naturel vivent d'après la lumière du ciel, car cette lumière est vivante, parce qu'elle procède du Seigneur, qui est la vie même ; mais elles ne vivent pas d'après la lumière naturelle, car cette lumière est en elle-même morte ; afin donc que les choses qui sont dans la lumière naturelle vivent, il faut qu'il y ait influx de la lumière vive d'après le Seigneur

par l'homme interne ; cet influx s'accommode selon les connaissances du vrai analogues et correspondantes dans le naturel, et selon les déférences qui y sont. D'après cela il est évident que l'externe ou le naturel de l'homme doit être régénéré par son interne pareillement le bien dans le naturel, qui a été enlevé et chassé, doit être amendé et rétabli.